

Jeunes, altruisme et don de sang

Une recherche qualitative auprès de jeunes donateurs et
de jeunes militants du Québec

Anne Quéniart, Julie Silveira et Johanne Charbonneau

Université du Québec à Montréal et Chaire de recherche sur les aspects
sociaux du don de sang

Mai 2012

Remerciements

Nous tenons à remercier tout d'abord les jeunes qui ont accepté de nous donner de leur temps en nous accordant une entrevue. Ils ont tous été généreux et nous livré avec beaucoup d'enthousiasme ce qui les amène à militer et/ou à faire des dons de sang.

Nous remercions également Gilles Delage et Geneviève Myhal, représentants d'Héma-Québec et membres du Comité de suivi de la Chaire de recherche sur les aspects sociaux du don de sang dont les commentaires et suggestions tout au long de ce projet nous ont été fort utiles.

Enfin, merci à notre partenaire, Héma-Québec, dont le financement a permis la réalisation de ce projet de recherche.

Table des matières

REMERCIEMENTS	I
INTRODUCTION	1
MISE EN CONTEXTE.....	1
OBJECTIFS DU PROJET ET ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES	2
SÉLECTION DES RÉPONDANTS	3
RÉALISATION ET ANALYSE DES ENTREVUES.....	4
LIMITES DE LA RECHERCHE.....	4
STRUCTURE DU RAPPORT	5
CHAPITRE 1 : PORTRAIT DES JEUNES RENCONTRÉS.....	6
A- LES JEUNES DONNEURS	6
1. PROFIL SOCIO-ÉCONOMIQUE DES DONNEURS	6
1.1. Répartition selon le sexe et l'âge.....	6
1.2. Répartition selon le territoire.....	6
1.3. Occupation principale des donneurs.....	6
2. LA PRATIQUE DU DON DE SANG EN CHIFFRES.....	7
2.1. Le nombre de dons.....	7
2.2. L'âge du 1 ^{er} don	7
2.3. Lieu habituel des dons.....	7
2.4. Les refus	7
2.5. Les donneurs et l'implication militante ou bénévole	8
B- LES JEUNES MILITANTS	8
1. Profil socio-économique des jeunes militants.....	8
1.1. Répartition selon le sexe et les catégories d'âges	8
1.2. Répartition selon le territoire	9

1.3. Occupation : études et travail	9
3. Les pratiques d'engagement en chiffres	9
2.1. Les groupes d'engagement.....	9
2.2. Le début de l'engagement.....	10
2.3. Le temps consacré à l'engagement	10
2.4. Les lieux d'engagement	10
3. Les jeunes militants et le don de sang.....	10
3.1. Les militants non donneurs	10
3.2. Les militants donneurs	11
CONCLUSION	11
CHAPITRE II. LES INFLUENCES REÇUES EN LIEN AVEC L'ENGAGEMENT	12
ET LE DON DE SANG	12
A- LES JEUNES DONNEURS	12
1. La famille : une source d'influence importante.....	12
1.1. Une sensibilisation par l'exemple.....	13
1.2. L'accompagnement d'un parent.....	14
2. Aucune influence des parents	14
2.1. Parents anciens donneurs	14
2.2. Parents non donneurs	15
2.3. Transmission à rebours.....	15
3. Les autres influences avant le 1 ^{er} don	15
4. Le contexte : un déclencheur du 1 ^{er} don	16
4.1. Le passage à l'âge adulte	16
4.2. La présence de collectes mobiles	17
B- LES MILITANTS	18
1. La famille comme source de socialisation à l'engagement	18

1.1. Une transmission directe.....	18
1.1.1. Les membres de la famille comme modèles d'engagement	18
1.1.2. L'influence des valeurs et du mode de vie des parents	19
1.2 Une transmission indirecte.....	20
2. Un milieu de vie qui incite à l'engagement	21
2.1 L'influence de l'école	21
2.2 Le lieu des premières expériences d'engagement	22
2.3. Des apprentissages à l'origine de l'engagement	22
2.4 L'influence positive du bénévolat obligatoire.....	22
3. Un contexte propice à l'engagement	23
3.1. Une conjoncture particulière à l'origine de l'engagement.....	23
3.2. L'influence d'une rupture biographique.....	23
3.3. La sollicitation et l'urgence de la situation	24
4. L'influence des pairs	24
CONCLUSION/DISCUSSION	24
CHAPITRE III. POURQUOI S'ENGAGER ET FAIRE DES DONNS DE SANG?	27
A- LES DONNEURS	27
1. Un don lié aux caractéristiques-même du sang	28
1.1. Le sang : une substance précieuse	28
1.1.1. Une connaissance des besoins matériels réels et du circuit du sang.....	28
1.1.2. Une connaissance du groupe sanguin et de ses spécificités	30
1.1.3. Ne pas être porteur du CMV	31
1.2 Le sang : une substance unique et gratuite.....	32
2. Un don pour autrui.....	34
2.1 Donner pour sauver la vie des gens.....	34
2.2 Pour un receveur non imaginé	35

2.3 Pour un receveur imaginé: famille, malades, blessés, enfants, méritants	36
2.4 Parce qu'on connaît des transfusés.....	37
2.5 Donner par devoir ... et pour rendre	38
2.6 Donner pour contribuer à la collectivité.....	40
3. Donner pour soi.....	40
3.1 Le don de sang : une pratique valorisante.....	40
3.2. Donner parce que c'est bon pour la santé	42
3.3 Donner parce qu'un jour on en aura peut-être besoin	43
4. Les apports du don de sang : une motivation supplémentaire	44
4.1 La reconnaissance : un plus	44
4.2 Le don de sang : une occasion de faire des rencontre	46
B- LES MILITANTS	46
1. S'engager pour Autrui	46
1.1 Vouloir contribuer au changement social	47
1.2 S'indigner et agir contre les injustices et les inégalités sociales.....	49
1.3 Agir pour les gens	50
1.4 Redonner ce qu'on a reçu.....	51
2. S'engager pour soi.....	51
2.1 L'engagement comme pratique contribuant à la construction identitaire	52
2.1.1 S'engager c'est faire un travail sur soi.....	52
2.1.2 S'engager, c'est s'accomplir	53
2.1.3 Se sentir utile par son engagement.....	54
2.2 S'engager pour harmoniser le discours et l'action	55
2.2.1 La recherche d'une cohérence entre les valeurs et les actions concrètes	55
2.2.2 L'établissement d'une cohérence biographique	58
2.4 S'engager pour satisfaire des intérêts personnels.....	63
3. Les apports de l'engagement : une motivation supplémentaire.....	64

3.1 La reconnaissance sociale : un plus	64
3.2 Faire des apprentissages ou des rencontres «utiles».....	65
CONCLUSION/DISCUSSION	66
CHAPITRE 4 : L'INSERTION DE L'ENGAGEMENT ET DU DON DE SANG DANS LE QUOTIDIEN DES JEUNES .	74
A- LES DONNEURS	74
1. Les circonstances du premier don.....	74
1.1. Lieu : généralement une collecte mobile	74
1.2. Un premier don plus souvent seuls	74
1.3 Une première expérience généralement positive	75
2 L'insertion du don de sang au quotidien	76
2.1 Un geste qui demande peu de temps et d'effort	76
2.2 Le moment du don généralement déterminé selon l'horaire de travail	77
2.3 Un don coordonné avec d'autres activités	79
3. L'évolution de la carrière de donneur	81
3.1 Devenir un donneur régulier	81
3.1.1 Diverses stratégies	82
3.1.2 La proximité avec le milieu médical : une influence sur la persévérance	84
3.1.3 Le don de sang : un geste qui devient routinier	86
3.2 Les intentions futures	87
3.2.1 Continuer à donner tout en respectant ses limites.....	88
3.2.2 Un intérêt pour les dons spécialisés.....	89
3.3.3 Un intérêt pour le don par aphérèse.....	90
3.3.4 Un intérêt pour le don de cellules souche.....	90
3.3.4 Pas d'intérêt	91
B- LES JEUNES MILITANTS	92
1. Un engagement bien coordonné avec le quotidien	93

1.1 Gérer le temps disponible	93
1.2 Assurer une flexibilité dans l'engagement	94
1.3 Un engagement qui domine le quotidien.....	94
1.4 Un engagement limité par des contraintes de temps	97
2. L'engagement et le milieu de vie.....	97
2.1 Une proximité recherchée au quotidien	98
2.2 Un engagement peu déterminé par l'appartenance territoriale.....	99
3. Les Intentions futures	101
CONCLUSION/DISCUSSION	102
DISCUSSION ET CONCLUSION	105
RECOMMANDATIONS	110
RÉFÉRENCES	112
ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTREVUE AUPRÈS DES JEUNES MILITANTS	116
ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTREVUE AUPRÈS DES JEUNES DONNEURS	120
ANNEXE 3 : LISTE DES ENTREVUES	127

Liste des tableaux

Tableau 1 : Répartition des donneurs selon le sexe et l'âge.....	6
Tableau 2 : Répartition géographique des donneurs.....	6
Graphique 1 : moyenne des dons par année.....	7
Tableau 3 : Répartition des militants par sexe et classe d'âge.	9
Tableau 4 : répartition des jeunes militants selon les régions.....	9
Tableau 5 : Occupation des jeunes militants	9
Tableau 6 : Début de l'engagement dans le parcours scolaire	10
Tableau 7 : Nombre d'heures par semaine consacrées au militantisme	10
Tableau 8 : nombre de dons chez les 14 militants donneurs.....	11
Tableau 9 : Comparaison du nombre d'heures par semaine consacrées à l'engagement	11
Tableau 10 : Influence des parents au don de sang.....	13
Tableau 11 : Influence de la famille sur l'engagement et le don de sang.....	21
Tableau 12 : répartition des types de groupes sanguin dans l'échantillon et dans la population	30
Tableau 13 : Accompagnement lors du premier don	75
Tableau 14 : Liens avec le milieu de la santé	84

Introduction

Mise en contexte¹

Au Québec, la plupart des dons sont réalisés par un très petit nombre de donneurs réguliers, soit environ 3 % de la population admissible², comme c'est aussi le cas ailleurs dans le monde. Aux États-Unis, la moyenne d'âge de ces donneurs se situerait entre 38 et 42 ans pour les femmes et entre 41 et 45 ans pour les hommes (Zou et coll., 2008). Plus encore, comme le rappellent Zou et coll. (2008), la proportion de donneurs fréquents de 25 à 49 ans a décliné entre 1996 et 2005, alors que la proportion de donneurs fréquents de 50 ans et plus est passée de 22 % à 34 % sur la même période. Les jeunes donneurs demeurent quant à eux sous-représentés (Hollingsworth et Wildman, 2004, Misje et al., 2008). Au Québec, l'âge moyen d'un donneur est de 42 ans³ et les 18-29 ans représentaient près d'un donneur sur quatre en 2010, soit une augmentation de 8 % depuis 2005. Ceci est probablement dû aux campagnes publicitaires d'Héma-Québec ainsi qu'à l'augmentation des collectes de sang prenant place sur les campus des collèges et des universités.

En regard du vieillissement de la population et de l'accroissement anticipé de la demande en produits sanguins⁴, la question de la formation d'une relève chez les donneurs est primordiale. Pour mieux comprendre les enjeux s'y rattachant, c'est-à-dire comment et pourquoi certains jeunes deviennent des donneurs assidus, il nous paraissait essentiel d'aller rencontrer de jeunes donneurs réguliers sur le terrain.

Avant de présenter plus en détail les objectifs de notre recherche à cet effet, rappelons quelques résultats d'études antérieures sur les motivations ou les intentions de donner du sang chez les jeunes. En résumé, lorsqu'elle est observée, l'augmentation du don de sang chez les jeunes ne se traduit pas nécessairement par le développement d'une carrière de donneur sur le long terme (Malet, 2005; Ownby et al, 1999; Zou et al, 2008). Les jeunes seraient très sensibles aux anticipations de peur et de douleur liées à l'expérience du don de sang (Pillivain et Callero, 1991) et vivraient plus difficilement l'exclusion du don de sang, perçue comme une atteinte à leur identité en gestation (Bastard, 2006). Les raisons qui les amènent à donner du sang pour la première fois seraient plutôt liées à des pressions sociales externes ou à des promesses de récompense (Kolins et Heron, 2003) qui, selon Pillivain et Callero (1991), seraient des motivations moins « efficaces » que l'altruisme pour développer une carrière de donneur.

Une enquête norvégienne révèle quant à elle que des facteurs liés au mode de vie des jeunes font en sorte qu'il est difficile de les recruter et de les garder comme donneurs de sang. En

¹ La mise en contexte est tirée en partie de la programmation de la Chaire rédigée par Johanne Charbonneau.

² Voir <http://www.hema-quebec.qc.ca/donner/index.fr.html>

³ <http://www.hema-quebec.qc.ca/publications/communiqués/archives/2011/communiqués/capsules-mythes.fr.html>

⁴ Voir Wells, A.W. et al. (2002) et Greinacher, A. et al. (2007)

l'occurrence, les jeunes déménagent plus souvent que les personnes plus âgées et sont également plus souvent refusés pour avoir consommé de la marijuana ou bien encore parce qu'ils ont des perçages (Misje et coll., 2008; Simon, 2003). Une enquête réalisée en France par l'Établissement français du sang (EFS) (Malet, 2005) note que si le nombre de donneurs de 18-19 ans a augmenté récemment en France, ils sont déjà beaucoup moins nombreux à 20 ans. Malet, qui tente d'expliquer ce phénomène, suggère l'hypothèse qu'ils sont d'abord plus nombreux parce que des efforts importants ont été faits au cours des dernières années pour les recruter dans les écoles et «qu'ils sont attirés par une expérience nouvelle. Une fois qu'ils l'ont réalisée, ils n'y reviennent pas tous; pas forcément par déception, mais par perte d'intérêt, ou par indifférence pour ce qui n'est pas nouveau» (2005 :10).

Si ces hypothèses peuvent être intéressantes à explorer, il faut aussi selon nous tenir compte des modes de vie différenciés des jeunes des divers pays. Comparativement à la France, les jeunes Québécois combinent plus fréquemment le travail et les études (Charbonneau, 2007) et cela a un impact sur leur temps libre. Aucune enquête ne semble s'être intéressée au mode de vie des jeunes d'aujourd'hui, pour explorer la possibilité que leur absence d'intérêt pour le don de sang soit simplement liée à la concurrence avec d'autres activités dans leur vie quotidienne. Autrement dit, peu de chercheurs se sont intéressés à étudier la convergence ou la concurrence possible entre le don de sang et d'autres activités altruistes. Les chercheurs font souvent l'hypothèse d'un lien positif entre la pratique d'activités bénévoles et le don de sang (Alessandrini, 2007; Lee et al, 1999). Or, si le temps libre est restreint, il devient pertinent de se questionner sur la possible concurrence entre différentes activités altruistes. Certains chercheurs (Germain et al, 2007; Steele et al, 2008) soutiennent d'ailleurs que les personnes qui ne donnent pas de sang ne sont pas nécessairement moins altruistes que les donateurs, contrairement à l'opinion répandue. Les recherches sur l'engagement des jeunes montrent qu'ils sont toujours nombreux à vouloir défendre des causes humanitaires ou environnementales (Quéniart et Jacques, 2004). Ce constat peut suggérer que les jeunes pourraient préférer s'engager dans des pratiques altruistes qui répondent davantage à leurs intérêts et qui sont moins associées à une expérience douloureuse.

Objectifs du projet et aspects méthodologiques

Compte tenu de ces constats, notre projet de recherche visait deux objectifs principaux :

Le premier était de mieux comprendre l'insertion de la pratique de don de sang dans la vie quotidienne des jeunes.

Le second était d'analyser la convergence ou la concurrence entre des pratiques de don de sang et d'autres pratiques d'engagement civique (militantisme, bénévolat pour des causes diverses, tels l'environnement, la lutte à la pauvreté, les droits humains, etc.) chez les jeunes.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons réalisé une enquête qualitative par entrevues semi-dirigées, qui comportait deux volets : un premier auprès d'une trentaine de jeunes donateurs (moins de 30 ans) qui se sont engagés dans une pratique régulière depuis au moins 3 ans, un

second auprès d'une trentaine de jeunes (moins de 30 ans) qui sont engagés dans la défense de diverses causes sociales ou politiques, afin de reconstruire le parcours qui a conduit à leur premier don (influences, motivations) et de documenter l'insertion de l'activité du don de sang dans leur vie quotidienne; comme pour les jeunes donneurs de sang, et en vue de comparer les expériences des deux groupes de jeunes, nous avons procédé à un travail de reconstitution des parcours individuels d'engagement afin de comparer leurs parcours avec celui des jeunes donneurs.

Sur le plan de l'approche théorique, nous avons privilégié un cadre de référence sociologique visant à analyser le don de sang comme une pratique sociale d'engagement, celle-ci mettant en jeu, comme d'autres pratiques d'engagement (bénévolat, militantisme) non seulement l'individu qui pose le geste, mais aussi diverses sources d'influences et des moteurs d'action (des motivations), donnant un sens à ce geste et agissant tant en aval (la famille, les pairs, etc.) qu'en amont (le vécu de l'expérience, les rétributions symboliques, etc.).

Sur le plan méthodologique, notre recherche fait appel à une approche qualitative inductive, basée sur le recueil des perceptions et des opinions de personnes qui se sont portés volontaires pour répondre, et non sur la mesure objective de comportements mesurés auprès d'une population sélectionnée selon les principes de la représentativité statistique. Cette approche ne permet donc pas de généraliser les résultats à l'ensemble des jeunes, mais en revanche, elle amène une compréhension plus approfondie des multiples facettes, tant sociales que personnelles, de l'expérience des jeunes quant au don de sang et au militantisme.

Sélection des répondants⁵

En ce qui a trait à la sélection des répondants, les jeunes donneurs, ont été recrutés à partir de la base de données *Progesa* d'Héma-Québec. Nous n'avons accepté que les donneurs de sang totaux (allogéniques) pour des raisons de comparabilité régionale et, incidemment, nous excluons les dons spéciaux (plasma, plaquettes, etc.), car ils ont lieu sur des sites fixes. De plus, nous avons exclu tous les donneurs interdits de façon permanente et temporaire (à cause de raisons médicales, par exemple). Enfin, nous avons voulu diversifier notre sélection de jeunes selon le territoire, en fonction du taux de don de sang par 1000 habitants chez les jeunes (18-19 ans). En effet, on retrouve dans la littérature cette idée que le don de sang serait plus répandu en milieu rural parce que les gens y auraient davantage le sens de la communauté, qu'ils auraient une plus grande susceptibilité à la pression sociale et aux normes sociales partagées et des pratiques plus répandues de soutien mutuel (Piliavin et Callero 1991 : 106). Nous avons privilégié 4 régions : deux à fort taux, soit la région de la Capitale nationale (agglomération de Québec) avec 73 % et celle du Centre-du-Québec (MRC de l'Érable : 97 %, MRC d'Arthabaska: 76 %) et deux régions à faible taux, soit Montréal avec 41 % et Rimouski (bas St-Laurent) avec 53 %⁶.

⁵ Notons qu'aucun des participants à l'enquête n'a été rémunéré

⁶ Notons qu'au départ, nous avons opté pour la région des Laurentides (St-Jérôme) comme région à faible taux (61 %), et nous y avons même réalisé 2 entrevues avec des jeunes militants. Cependant,

Quant à eux, les jeunes militants ont été recrutés par l'envoi massif de courriels à diverses associations œuvrant notamment dans les CÉGEPs et les universités. C'est souvent à la suite de la lecture personnelle de la lettre de présentation du projet qu'ils ont pris contact avec nous. Certains ont aussi été référés par d'autres membres de leur groupe pour participer à l'enquête.

Réalisation et analyse des entrevues

Les entrevues, réalisées entre mai 2009 et avril 2011 ont duré entre 50 et 90 minutes. De type semi-dirigé, elles visaient à reconstruire le parcours qui a conduit les jeunes à faire un premier don (influences, motivations) ou à militer et à dégager les éléments permettant de comprendre l'insertion de l'activité du don de sang et du militantisme dans leur vie quotidienne aujourd'hui. À cet effet, nous avons construit un guide d'entrevue en deux versions, un pour les donneurs, un pour les militants, visant à les faire parler sur quelques thèmes et sous-thèmes prévus⁷. Les principaux sont : la pratique de don de sang/ de militantisme (historique, perceptions et motivations, place dans le quotidien, etc.), le rôle de la famille dans le don de sang/le militantisme (histoire familiale d'engagement ou de don de sang, valeurs transmises), les définitions de l'altruisme en lien avec les pratiques civiques.

Une fois retranscrite *verbatim*, chaque entrevue a été analysée en profondeur. L'analyse a comporté d'abord une étape de repérage du contenu des thèmes et sous-thèmes abordés pour chaque entrevue, puis une étape de comparaison des données des donneurs et des militants entre eux, en tenant compte des variables sexe et région. À la suite de ces comparaisons, nous avons procédé à un redécoupage et un regroupement du contenu des thèmes et sous-thèmes en trois catégories plus générales, soit : les influences menant au don de sang ou au militantisme, les motivations à donner régulièrement ou à militer et enfin, l'insertion du don de sang et du militantisme dans le quotidien.

Limites de la recherche

Cette recherche qualitative amène des données riches sur les parcours et sur les motivations des jeunes à devenir des donneurs de sang réguliers ou à militer pour des causes diverses. Elle met également au jour des éléments de différenciation entre les jeunes donneurs et les jeunes militants quant au sens donné à leurs pratiques civiques respectives. Cependant, de par sa nature même, cette recherche ne permet pas de faire de généralisations. De plus, nos données ne nous ont pas permis de dégager des différences dans l'expérience de don de sang et du

compte tenu de la difficulté à recruter des jeunes (pas d'université), et également afin de favoriser des régions plus éloignées de Montréal, nous avons choisi de nous tourner plutôt vers la région de Rimouski. Au fur et à mesure des analyses, constatant l'absence de lien avec la région et les perceptions et pratiques de militantisme, il a été décidé de conserver dans l'échantillon les 2 entrevues réalisées dans les Laurentides.

⁷ Voir les guides des entrevues auprès des donneurs et auprès des militants en annexe 1

militantisme selon les régions, puisque nous n'avions, pour chacun des deux groupes (donneurs et militants), que 8 jeunes par région. Enfin, lors des analyses comparatives entre les jeunes femmes et les jeunes hommes, nous n'avons constaté aucune différence significative selon le sexe dans les pratiques et représentations du don de sang et du militantisme. C'est donc pourquoi, dans ce rapport, nous ne ferons pas de distinction selon les variables sexe et région.

Structure du rapport

Ce rapport de recherche est divisé en 4 chapitres. Le premier présente les jeunes que nous avons rencontrés en nous attachant à la fois à leur profil socioéconomique et à certaines caractéristiques de leurs pratiques respectives de don de sang et d'engagement; le second chapitre 2 porte sur les influences, c'est-à-dire sur les personnes ou événements qui ont joué un rôle dans le parcours de jeunes vers le don de sang ou le militantisme. Le troisième aborde la question des motivations à donner du sang ou militer. Enfin, le quatrième fait état de la façon dont le don de sang ou le militantisme s'insère dans le quotidien. Dans chacun de ces 4 chapitres, nous présenterons d'abord les données concernant les jeunes donneurs puis celles ayant trait aux jeunes militants. En conclusion nous abordons, sous forme de discussion, les éléments de comparaison les plus pertinents entre eux, tout en faisant des liens avec d'autres études.

Chapitre 1 : Portrait des jeunes rencontrés

Ce chapitre vise à présenter les jeunes donneurs et les jeunes militants que nous avons rencontrés en entrevue et qui constituent l'échantillon de la recherche. Nous ferons état de leur profil socioéconomique et de certaines données concernant leurs pratiques respectives de don de sang et d'engagement.

A- Les jeunes donneurs

Nous avons rencontré 30 jeunes donneurs de sang dits réguliers, c'est-à-dire donnant au moins deux fois par année depuis 3 ans, recrutés par le biais de la banque de donneurs *Progesa* d'Héma-Québec. Nous présenterons d'abord un bref profil socioéconomique quantitatif de ces jeunes pour ensuite nous attarder à quelques données sur leur pratique de don de sang. Nous reviendrons sur les aspects qualitatifs dans les chapitres suivants.

1. Profil socioéconomique des donneurs

1.1. Répartition selon le sexe et l'âge

Parmi les 30 donneurs, il y a 16 hommes et 14 femmes tous âgés entre 21 ans et 30 ans avec une moyenne de 26 ans et un mode de 27 ans.

	21 à 23 ans	24 à 26 ans	27 à 29 ans	30 ans	Total
Hommes	2	5	9	0	16
Femmes	3	5	4	2	14
Total	5	10	13	2	30

Tableau 1 : Répartition des donneurs selon le sexe et l'âge

1.2. Répartition selon le territoire

La sélection des répondants s'est effectuée dans les 4 régions prévues.

	Montréal	Québec	Bas Saint-Laurent	Centre du Québec	Total
Donneurs	14	6	5	5	30

Tableau 2 : Répartition géographique des donneurs

1.3. Occupation principale des donneurs

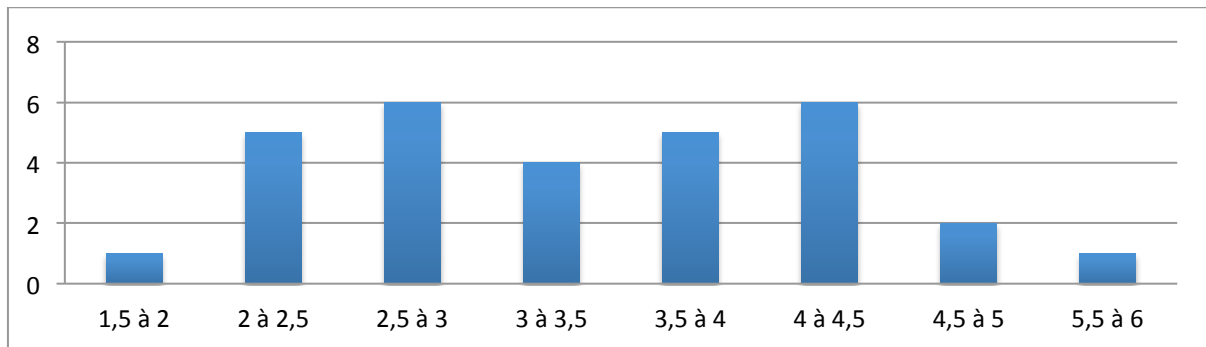
La majorité des donneurs, soit 20 d'entre eux, sont au travail à temps plein. 10 sont aux études à temps plein. Un seul donneur mentionne être au travail à temps plein et aux études à temps partiel⁸. Notons que tout comme les militants, la majorité des donneurs, soit 21 d'entre eux, a fait des études de premier cycle universitaire ou plus.

⁸ Les répondants ayant été questionnés sur leur occupation principale, il est possible que quelques-uns n'aient pas cru bon de mentionner qu'ils occupaient une double fonction d'étudiants et de travailleurs.

2. La pratique du don de sang en chiffres

2.1. Le nombre de dons

Les jeunes recrutés sont de grands donateurs, ayant fait entre 13 et 43 dons. Le nombre de dons moyen chez l'ensemble des répondants, dans l'ensemble de leur «jeune» carrière de donateurs, se situe à 24.8 dons. On remarque une légère différence dans la moyenne des dons lorsque l'on divise l'échantillon selon les sexes, soit une moyenne de 26.5 dons chez les hommes et une moyenne de 22.0 dons chez les femmes. Quant au nombre de dons que les répondants ont accomplis en moyenne chaque année depuis leur premier don, il est de plus de 4 dons pour 9 d'entre eux, comme l'indique le graphique ci-dessous :



Graphique 1 : moyenne des dons par année

2.2. L'âge du 1^{er} don

Tous les jeunes donateurs ont fait leur premier don à 18 ans, sauf 3 qui avaient 19 ans.

2.3. Lieu habituel des dons⁹

Les jeunes donateurs font habituellement leurs dons dans des centres Globules pour 11 d'entre eux, dans des collectes mobiles pour 11 autres, ou encore aux deux endroits selon les circonstances pour les 8 autres. Ils choisissent de le faire près de leur maison ou près de leur travail pour la majorité, seuls 5 jeunes faisant un détour exprès pour aller donner.

2.4. Les refus

En terminant, notons que 21 répondants sur 30, dont 8 hommes et 13 femmes, ont été refusés à au moins une reprise. Le motif principal était le taux de fer sanguin des répondants, 13 d'entre eux, toutes des femmes, ayant été refusés une ou plusieurs fois pour cette raison. Les autres raisons de refus sont la prise de médicaments, l'état de santé, la prise de drogues, les voyages, les vaccins ou encore un pouls trop élevé.

⁹ Nous n'avons pas de données sur le lieu du premier don.

2.5. Les donneurs et l'implication militante ou bénévole¹⁰

Parmi les jeunes donneurs, 13 font du bénévolat de temps à autre, notamment dans des comités étudiants et de loisirs sportifs, chez Héma-Québec ou pour des fondations ou associations liées au monde de la santé (hôpitaux, Croix-Rouge canadienne, etc.). Seuls trois jeunes disent faire du militantisme (syndicat, parti politique). Pour la plupart, ce sont des activités qui se font sur une base non régulière et qui sont liées à des événements particuliers (téléthon, campagnes de financement, etc.).

B- Les jeunes militants

Outre les 30 jeunes donneurs, nous avons rencontré 31 jeunes militants, le terme militant renvoyant au fait qu'ils sont impliqués de façon régulière au sein d'associations, de groupes ou de collectifs engagés dans la défense de causes à caractère social, politique ou humanitaire et/ou qui offrent de l'aide à diverses populations. Autrement dit, dans ce rapport, le terme militant équivaut à celui d'engagé au sens général, soit: «a pledge, involving or binding oneself to the support of, or participation in, a program, cause, or some form of social activity, and binding within the moral or ethical code» (Fairchild 1970, 49). Certains jeunes emploient ce terme de militants¹¹ puisque, disent-ils, ils posent des actions politiques et poursuivent des objectifs souvent radicaux de changement social. D'autres se définissent comme bénévoles¹², en insistant sur le fait que leur pratique se caractérise par une certaine capacité à s'émouvoir face à la situation d'autrui, à laquelle ils répondent par leur générosité et par un don de temps, un travail gratuit. D'autres encore parlent d'eux-mêmes comme des citoyens ou des personnes engagées¹³ puisqu'ils donnent de leur temps, non pas comme les bénévoles à des personnes, mais plutôt au profit d'une cause dans un contexte social ou communautaire. Après avoir présenté des données sur le profil socioéconomique de ces jeunes, nous ferons part de quelques caractéristiques de leur engagement d'un point de vue quantitatif seulement, tout comme pour les jeunes donneurs.

1. Profil socioéconomique des jeunes militants

1.1. Répartition selon le sexe et les catégories d'âges

Au sein de l'échantillon, on retrouve 18 femmes et 13 hommes, tous âgés entre 18 ans et 30 ans avec un âge moyen et médian de 23 ans.

¹⁰ Nous avons très peu de données sur le nombre d'heures consacrées au bénévolat ou sur les influences qu'ils disent avoir reçu à ce sujet, la grande partie des entrevues auprès des donneurs portant sur le don.

¹¹ Entrevues 5, 8, 9, 12, 13, 25

¹² Entrevues 6, 7, 8, 10, 14, 18, 24, 26, 34, 37, 51

¹³ Entrevues 1, 15, 16, 17, 19, 28, 35, 37, 49, 50

	18-20 ans	21-23 ans	24-26 ans	27-29 ans	30 ans et +	Total
Hommes	4	5	2	2	-	13
Femmes	2	6	6	3	1	18
Total	6	11	8	5	1	31

Tableau 3 : Répartition des militants par sexe et classe d'âge

1.2. Répartition selon le territoire

La sélection des répondants s'est effectuée dans les 4 régions du Québec prévues, soit la région de Montréal, de la Capitale-Nationale (Québec et environs), du Bas-Saint-Laurent, principalement aux alentours de la ville de Rimouski, et finalement du Centre-du-Québec, essentiellement à Victoriaville et dans ses environs. Deux militants ont aussi été recrutés dans la région des Laurentides.

Montréal	Québec	Rimouski	Centre du Québec	Laurentides ¹⁴
13	7	5	4	2

Tableau 4 : répartition des jeunes militants selon les régions

1.3. Occupation : études et travail

Souvent recrutés sur les campus collégiaux et universitaires, 27 répondants sont étudiants : 16 répondants terminent ou ont terminé des études de 1^{er} cycle, 8 de cycles supérieurs, 7 des DEC. Tous ceux qui s'impliquent plus de 5 heures par semaine sont des étudiants de 25 ans et moins. Douze répondants ne travaillent pas, 15 travaillent à temps partiel, 4 à temps complet. Les 6 personnes ayant plus de 25 ans s'engagent 5 heures et moins par semaine. Elles travaillent ou ont déjà été à temps complet sur le marché du travail.

Étudiants		Travailleurs
Sans travail	Travail temps partiel	Travail temps complet
12	15	4

Tableau 5 : Occupation des jeunes militants

2. Les pratiques d'engagement en chiffres

2.1. Les groupes d'engagement

La majorité des jeunes militants s'implique dans des groupes de défense de droits ou de revendications de type social et politique, les autres faisant du bénévolat au sein de divers groupes d'aide. Les premiers s'engagent essentiellement au sein de leur association étudiante et au sein de groupes de défense de l'environnement, mais aussi dans des associations luttant pour les droits des gais et lesbiennes et ceux des femmes. Les jeunes qui sont bénévoles le sont dans divers organismes d'aide aux jeunes (Grands-Frères, Maison des jeunes, Rêves d'enfants, etc.), dans des associations d'aide humanitaire et de coopération internationale ou encore dans

¹⁴ Voir explication dans l'introduction, page 3, note 6

des organismes liés à la santé (lutte contre le cancer).

2.2. Le début de l'engagement

Une forte majorité de répondants situent le début de leur engagement avant l'âge adulte, à l'école primaire ou secondaire.

Primaire	Secondaire	Cégep	Université	Après
7	16	5	2	1

Tableau 6 : Début de l'engagement dans le parcours scolaire

2.3. Le temps consacré à l'engagement

Nous avons regroupé les réponses concernant le temps consacré à l'engagement en trois catégories, comme le montre le tableau 7 :

Moins de 5 heures	5 à 15 heures	Plus de 15 heures
17	8	6

Tableau 7 : Nombre d'heures par semaine consacrées au militantisme

2.4. Les lieux d'engagement

La plupart des répondants s'engagent dans leur établissement scolaire ou dans la ville où ils demeurent ou étudient, parfois les deux à la fois.

3. Les jeunes militants et le don de sang

Parmi les militants que nous avons recrutés, nous comptons 17 non donneurs. Les 14 autres sont soit des donneurs occasionnels (8), soit d'anciens donneurs (6) qui ont cessé. Dans 4 cas, la raison de cessation en est un refus d'Héma-Québec soit en raison de séjours à l'étranger (3), soit d'une irrégularité dans le test VIH-SIDA (1). Les deux autres jeunes ont abandonné leur pratique, l'une parce qu'elle n'a pas surmonté sa peur des aiguilles suite à un premier don et l'autre parce qu'il préfère donner de son temps et de son énergie ailleurs.

3.1. Les militants non donneurs

Chez les non donneurs, la peur est le facteur personnel évoqué par 7 d'entre eux pour expliquer qu'ils n'ont jamais donné. L'autre obstacle commun est le refus en raison d'un voyage, d'un tatouage, d'un piercing ou de l'orientation sexuelle. Huit jeunes les ont identifiés comme principaux obstacles. Quatre énoncent des raisons médicales (anémie, chutes de pression, irrégularité du test de VIH-SIDA), 4 le manque d'information et de sollicitation, 3 le temps d'attente ou de repos, 2 de mauvaises expériences passées et 2 leur peu de sentiment de responsabilité face à la cause.

Si 3 refusent catégoriquement de donner du sang, la plupart des non donneurs, soit 14 sur 17 affirment qu'ils ont l'intention de donner du sang éventuellement ou qu'ils le feraient s'ils n'étaient pas refusés par Héma-Québec, comme c'est le cas pour 4 d'entre eux en raison de leur

orientation sexuelle (2) ou d'un séjour à l'étranger qui entraîne une interdiction permanente (2).

3.2. Les militants donneurs

Chez les militants donneurs, le nombre de dons se répartit comme suit :

Un don	2 à 4 dons	5 dons et plus
4	7	3

Tableau 8 : nombre de dons chez les 14 militants donneurs

Les lieux du don sont les collectes mobiles pour 6 jeunes, les collectes sur le campus collégial ou universitaire pour 5 d'entre eux et pour les autres les centres Globule et une collecte mobile ou une collecte sur le campus. Ceux qui donnent à la fois dans les centres Globule et les collectes mobiles donnent plus.

Si l'on compare les donneurs aux non-donneurs quant au temps qu'ils consacrent à l'engagement, il n'y a pas de grande différence:

	Moins de 5 heures	5 à 15 heures	Plus de 15 heures
Donneurs	7	4	3
Non donneurs	10	4	3
Total	17	8	6

Tableau 9 : Comparaison du nombre d'heures par semaine consacrées à l'engagement

Cependant, en ce qui a trait au fait d'avoir un proche donneur ou un proche ayant reçu une transfusion, on remarque que les militants donneurs ont proportionnellement plus de proches qui donnent du sang (64 %) que les non donneurs (35 %).

Conclusion

Pour compléter cette présentation des jeunes rencontrés, il convient de noter certaines limites de notre échantillon. Ainsi, bien qu'ils aient tous 30 ans et moins, les jeunes donneurs sont plus vieux que les jeunes militants : 15 donneurs ont plus de 27 ans alors qu'à l'inverse, 17 militants ont moins de 23 ans. Cela s'explique essentiellement par le fait nous voulions recruter des donneurs de sang réguliers, donnant depuis au moins 3 ans. Une autre différence importante entre les deux groupes est que 20 jeunes donneurs travaillent à temps plein, peut-être parce qu'ils sont plus vieux, alors que c'est le cas de 4 jeunes militants seulement (qui étudient en même temps), la majorité d'entre eux, soit 27 travaillant à temps partiel (15) ou pas du tout (12), certains bénéficiant à cet égard de prêts et bourses. Cette donnée sur le travail est importante, car elle a des implications en termes de conciliation entre le travail et les autres activités, et donc, comme nous le verrons, sur le choix du type d'implication.

Chapitre II. Les influences reçues en lien avec l'engagement et le don de sang

Voulant comprendre le parcours des jeunes soit vers le don de sang, soit vers des pratiques de militantisme, nous avons porté attention, lors des entrevues, aux personnes ou événements qui les avaient influencés ou sensibilisés à la cause qu'ils ont choisie. L'objectif de ce chapitre est de présenter ces diverses influences, c'est-à-dire de répondre à la question «qu'est-ce qui a amené les jeunes à militer ou à devenir des donneurs» ?

A- Les jeunes donneurs

Comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre, les donneurs que nous avons rencontrés sont de grands donneurs puisqu'ils ont fait de 13 à 43 dons, avec une moyenne de 24.8 dons au cours de leur jeune carrière — plus de 4 dons par année pour 10 d'entre eux. Lors des entrevues, il leur a été souvent difficile de se rappeler avec précision les circonstances de leur premier don. Néanmoins, comme nous allons le voir, certains événements ou certaines personnes ont joué un rôle dans leur désir de devenir des donneurs. Nous distinguerons ce qu'on peut appeler les influences qui interviennent en aval au premier don de sang avant même que les jeunes aient 18 ans, c'est-à-dire les éléments déclencheurs qui ont mené au premier don.

1. La famille : une source d'influence importante

Le don de sang n'est pas seulement une réalité individuelle, c'est également une réalité familiale. Sur l'ensemble des 30 donneurs, 26 comptent des donneurs de sang dans leur famille, qu'il s'agisse d'un parent, d'un frère ou d'une sœur. Or la moitié des donneurs reconnaissent que leurs parents ou leurs frères et sœurs ont joué un rôle positif dans leur volonté de donner du sang. À cet égard, tous mentionnent avoir informé leurs parents au sujet de leurs dons de sang et certains continuent de le faire :

À chaque fois qu'ils me donnent une petite épinglette chez Héma-Québec, je lui dis [à sa mère]. Je suis rendue à mon quinzième don, à mon vingtième don et à mon trentième. (Pierre-Luc¹⁵)

Ma mère je lui en parle souvent, je lui dis «je vais donner du sang», mon frère c'est pareil, quand je le vois, parce que là il habite à Québec, je vais dire «je suis rendue à 13». (Paméla)

Cependant, le don de sang ne suscite pas de longues discussions en général : «Ils le savent, mais assez pour en discuter avec eux non. [...]Mais je pense pas que je leur en ai parlé vraiment, c'est

¹⁵ Tous les prénoms cités ici sont fictifs. Voir la liste des entrevues en annexe 3 (numéro d'entrevue et prénom fictif correspondant)

un peu anodin. C'était pas quelque chose qui était un évènement en soi». (Ève)
 L'autre moitié des jeunes donneurs n'a pas été influencée par sa famille, même chez ceux dont les parents sont donneurs. Le tableau ci-dessous résume nos données quant à l'influence familiale du don sang :

Influence des parents		Pas d'influence des parents	
Sensibilisation par l'exemple	Accompagnement	Parents ont déjà donné	Parents non donneurs
7	8	7	8
15		15	

Tableau 10 : Influence des parents au don de sang

1.1. Une sensibilisation par l'exemple

Chez plusieurs jeunes rencontrés, les parents ou un autre membre de leur famille constituent un exemple, voire un modèle. Ils expliquent avoir été au courant du fait que leurs parents étaient donneurs avant même qu'ils n'aient l'âge de donner eux-mêmes¹⁶. Ce ne sont pas forcément les discussions qui sensibilisent les enfants de donneurs, mais le fait d'avoir un parent réputé donneur. L'expérience positive du don chez ce parent, le fait qu'il continue à donner, inspire de la confiance quant au processus et encourage les enfants de donneurs à faire pareil une fois adultes :

Lui je le voyais toujours partir et aller donner un don de sang et là je me suis dit que quand j'aurais l'âge, moi aussi je ferais ma part pour la science si on veut. [...] mon père à chaque fois qu'il revenait, ça avait bien été, alors c'est sûr que je me suis dit de pas avoir peur, de pas avoir de problèmes si je vais là, c'est correct là. (Claire)

L'influence, moi j'ai vraiment été influencée par ma sœur, ma sœur aînée, le jour de ses 18 ans elle est allée faire son premier don de sang. Elle a eu une photo avec «Bonne fête». C'est elle qui m'a toujours motivée à faire ça puis quelques jours après que moi j'ai eu 18 ans, on est allé ensemble pour commencer mon don de sang. (Sarah)

Mon frère est arrivé et il a dit «j'ai fait un don de sang». Il dit qu'on sort de là, on est vidé de son sang, mais on est rempli d'énergie. On est fier quand on sort de là. J'ai dit «moi aussi, je veux l'essayer». Et c'est vrai, ça nous prend des fois un petit coup de pied dans le cul pour aller là, des fois on attend, mais quand on est plein d'énergie quand on sort de là... (Joël)

Un donneur a été marqué par le nombre de dons effectués par son père, qui collectionnait les épinglettes : «J'avais vu ça à 10 ans et tout ça et j'avais demandé ce que c'était tout ça. Et il m'avait dit : «quand je donne du sang, il me donne une petite épinglette» (Cédric). Il précise les conserver pour éventuellement les montrer à ses enfants, afin de les motiver à donner tout

¹⁶ Entrevues 22, 31, 39, 41, 48, 52, 59.

comme lui et son père: «J'ai commencé et j'ai accumulé mes petites épinglettes (rires) ! Ouais! Je l'ai ai toutes quelque part chez nous, je les accumule et éventuellement, je le montrerai à mes enfants et les influencerai» (Cédric). Dans tous ces cas, les parents ont eu une influence positive sur la volonté de donner des répondants.

1.2. L'accompagnement d'un parent

Le fait d'avoir accompagné un parent à une collecte de sang avant l'âge adulte est aussi une expérience incitant les jeunes à donner du sang une fois adultes¹⁷. Cinq répondants accompagnaient leurs parents quand ils étaient très jeunes : «À chaque fois, qu'ils allaient donner du sang, j'y allais, il y avait des beignes !» (Joël). Deux autres y sont plutôt allés lorsqu'ils avaient près de dix-huit ans, afin de se familiariser avec le processus qui les intéressait, ou encore ont accompagné leurs pères impliqués dans l'organisation de collectes de sang comme pompiers volontaires et qui donnaient aussi du sang. Un répondant a été bénévole avant même d'avoir l'âge pour donner du sang. Cette participation l'a selon lui bien préparé à son premier don, dans la mesure où il était bien renseigné sur le processus du don de sang : «quand mon père faisait des collectes, j'aidais et quand j'ai pu, j'ai commencé à donner» (Daniel).

Plusieurs de ces jeunes ont expliqué que le don de sang est parfois une activité de famille. En effet, au cours de leur «carrière de donneurs», 7 jeunes ont donné au moins une fois en même temps que leurs parents¹⁸, soit pour des raisons pratiques (profiter de l'auto), soit parce qu'il s'agissait d'une activité familiale :

J'ai une cousine qui chaque année organise des collectes de sang, à Québec, à Globule, puis chaque année elle prend rendez-vous, elle se présente là, on est peut-être une trentaine la famille à donner du sang. Elle nous reçoit après chez elle, on fait un lunch, on trouve tout le temps des excuses comme ça pour se voir, pour passer du temps ensemble, ça en fait partie puis c'est un beau geste en même temps. [...] dans le fond c'est une soirée de famille là. (Jérôme)

2. Aucune influence des parents

2.1. Parents anciens donneurs

Parmi les 15 jeunes qui n'identifient aucune influence de leurs parents, nombreux sont ceux dont les parents ont déjà donné du sang¹⁹. En fait, les expériences passées des parents sont rarement connues en détail des enfants et sont peu discutées. Les répondants se souviennent vaguement de ces informations: «Je crois, je ne suis pas certain à 100 %, mais je présume qu'elle en a déjà données quelques fois» (Marc). Certains jeunes savent seulement pourquoi leurs parents ont cessé de donner : problèmes de santé, mauvaise expérience, etc.

¹⁷ Entrevues 23, 40, 45, 46,53, 57, 58, 60.

¹⁸ Entrevues 23, 40, 45, 53, 57, 58, 60.

¹⁹ Entrevues 20, 29, 30, 33, 42, 44, 47, 56.

2.2. Parents non donneurs

Six répondants n'ont pas du tout été sensibilisés au don de sang par leurs parents, car ceux-ci n'ont jamais donné. D'ailleurs, le don de sang n'a jamais été un sujet de conversation et ils en savent très peu sur les raisons pour lesquels leurs parents ne donnent pas²⁰.

2.3. Transmission à rebours²¹

Dans trois cas²², ce sont les jeunes donneuses qui ont influencé un de leurs parents, en l'occurrence leur père, à donner du sang. L'une d'entre elle explique qu'elle l'a encouragé à l'accompagner pour un premier don : «il me posait tout le temps des questions et je lui ai dit viens essayer. Si t'aimes ça, tu continues et si tu n'aimes pas ça, ben...»(Julie). Depuis, ils y vont ensemble régulièrement.

3. Les autres influences avant le 1^{er} don

D'autres événements divers ont aussi influencé ou sensibilisé les répondants à l'importance de la cause du don de sang, mais de façon beaucoup moins importante que leur famille. Ainsi, le fait d'avoir suivi des cours de biologie au secondaire pour deux donneurs a été une influence supplémentaire. Un autre a été encouragé à devenir un futur donneur quand il a testé son groupe sanguin dans le cadre de son cours de biologie : «je suis O+ donc je peux donner à tous les positifs. Effectivement que quand j'ai su que je pouvais donner du sang à une grande partie de la population, il y a sûrement eu un élément déclencheur aussi.»(Pierre-Luc). Deux autres mentionnent la publicité d'Héma-Québec:

La première fois ? C'est sûr qu'on le voit souvent à la télé, moi j'en entendais parler à travers mes cours, puis mon travail aussi. Plus la télé, y'a 10 ans là. Mais je dirais pas mal ça, Héma-Québec on en entend parler, c'est sûr que tu sais bien, y'a plusieurs années y'avait le tabou avec le VIH, que ça s'est transféré avec Héma-Québec et tout ça. L'historique on en entend parler. Mais je dirais plus à la télé. (Laure)

C'est d'avoir vu la pub, ça m'a donné un choc, pas un choc violent, mais un choc, le devoir d'accomplir une bonne action. Quand j'ai vu ça, je me suis dit «là je vais aller donner du sang». (Stéphane)

Un donneur a assisté à la prise de parole d'une camarade du cégep, atteinte du cancer et nécessitant des transfusions sanguines. C'est ce qui l'a informé et l'a convaincu de donner du sang : «La première fois, oui [...] Elle est venue faire un petit discours [...] Ça a été une motivation» (Joël).

²⁰ Entrevues 21, 30, 38, 41, 43, 61.

²¹ La transmission à rebours est une notion créée par Ségalen (2004) qui voulait souligner par là que dans la famille, la transmission qui se fait de façon générale des parents vers les enfants, peut parfois s'inverser, les enfants ayant une certaine influence sur leurs parents ou leurs grands-parents.

²² Entrevues 39, 54, 55.

Finalement, un jeune a commencé à donner du sang suite à une gageure prise entre amis. Il s'agit du seul donneur de notre échantillon ayant subi de la pression de la part d'un groupe pour donner : «C'est l'affaire de la gageure entre chums. Si t'es *game* ou pas *game* donc j'y suis allé. [...] Ça a commencé comme ça. J'y suis allé une fois pour voir le thrill d'essayer c'était quoi. Essayer». (Yves)

4. Le contexte : un déclencheur du 1^{er} don

4.1. Le passage à l'âge adulte

Le passage à l'âge adulte, symbolisé par le fait d'avoir 18 ans est l'élément déclencheur le plus récurrent chez nos répondants. Il est mentionné explicitement chez 16 répondants comme étant ce qui a motivé leur premier don de sang. L'atteinte de l'âge adulte permet de satisfaire plusieurs curiosités, de vivre des expériences réservées aux adultes. Le sentiment de fierté décrit est souvent comparé à d'autres «premières fois» : exercer le droit de vote, occuper un premier emploi, se procurer du tabac et de l'alcool en toute légalité. La fierté est associée au geste seulement la première fois qu'il est posé, tout comme le jeune adulte est fier seulement la première fois où il vote :

Je pense que j'avais le même sentiment de fierté que quand tu vas voter aux élections.
(Pierre-Luc)

Oui [j'ai annoncé] à ma famille, mes amis, tout le monde «j'ai donné mon premier don de sang» ! [...] comme un premier emploi, tu cries haut et fort que tu as fait ça.
(Stéphane)

Le fait de donner du sang constitue l'un des rares gestes significatifs explicitement associés à la majorité, plusieurs autres «droits» acquis à 18 ans (acheter de l'alcool, des cigarettes, aller dans les bars) ne permettant pas une contribution sociétale particulièrement intéressante. Ainsi, les donateurs y voient l'exercice d'une contribution sociale associée au fait d'être adulte, comme avec le droit vote :

18 ans c'est significatif, mais en même temps, ça veut rien dire. Il se passe rien du jour à l'autre, tu peux arriver à acheter des bières à 17 ans et trois mois. Alors moi j'élabore, mais un geste que je pourrais faire pour ma majorité, j'avais vu que la veille je pouvais pas et ce jour-là je pouvais, j'ai tout le temps su que j'allais donner du sang. C'était une évidence alors j'y suis allée le jour de ma fête. J'y suis allée à ma pause entre deux cours au CÉGEP. C'est ça, le jour de ma fête, 31 mars. (Ève)

Le lendemain ou le surlendemain, mon premier don est du 6 avril ou du 4 avril et puis moi je suis né le 2. Ça adonne qu'il y avait une collecte dans ma région. C'est ça, j'avais l'impression de contribuer à la société [...] C'est sûr que là c'était comme la première fois qu'à 18 ans je pouvais concrètement faire quelque chose pour ma ville, mon pays, pour le monde avec qui je vis. (Arnaud)

C'est sûr et certain là, c'est à partir de là que j'ai décidé que moi j'avais hâte d'avoir 18 ans pour deux raisons : avoir le droit de donner du sang puis avoir le droit de voter. Parce qu'on sortait dans les bars, puis on achetait ce qu'on voulait au dépanneur (rires), l'âge on s'en foutait, mais ça là, 18 ans, j'allais avoir le droit de voter puis j'allais avoir le droit de donner du sang. (Jacinthe)

Plusieurs avaient déjà décidé qu'ils donneraient du sang une fois qu'ils auraient 18 ans. On peut donc présumer qu'ils avaient déjà des motivations pour donner, et que seul leur âge l'en empêchait :

J'attendais de pouvoir y aller, j'attendais depuis au moins deux ans, j'attendais d'avoir mes 18 ans. (Louis)

On le savait déjà dans le sens où on attendait que moi j'aie 18 ans pour pouvoir donner, puis on a attendu que son 56e jour arrive. On s'est pas dit le matin, on le savait là t'sais. Le 20 octobre, on y va, c'était planifié là. Puis j'pense pas que j'ai eu, sauf la petite nervosité de la première fois là. (Sarah)

J'attendais d'avoir mes 18 ans pour comme je savais que je pouvais à partir de 18 ans. J'en étais consciente, ce n'est pas que tout d'un coup j'ai vu ça. A chaque fois que je voyais, je voulais essayer. (Paméla)

D'autres n'avaient pas forcément anticipé le moment où ils donneraient du sang, mais le droit de le faire leur a spontanément donné envie de passer à l'action quand l'occasion s'est présentée :

Oui parce qu'il y avait de la publicité, mais étant pas quelqu'un de sollicité parce que j'avais pas 18 ans, ça me passait un peu par-dessus la tête ça. Je savais que ça existait, mais pas plus que ça. Puis quand j'ai eu 18 ans et que l'opportunité s'est présentée, "*pourquoi pas ?*" (Yves)

4.2. La présence de collectes mobiles

Outre le passage à l'âge adulte, on remarque que c'est ce que les jeunes nomment «le hasard de la vie» qui a conduit sept d'entre eux à faire un premier don, un geste relevant donc, selon leurs termes, «de la spontanéité». Ce qu'ils veulent signifier par là, c'est qu'ils n'avaient pas envisagé de faire le don le jour où cela s'est produit. Cependant, chez tous ces répondants, on remarque qu'ils ont donné dans leur lieu d'enseignement, et ce, le jour où il y avait la présence d'une collecte mobile. La présence d'une collecte agit comme un élément déclencheur du don :

Y'avait des collectes organisées sur place, c'est comme ça que j'ai commencé, je me disais «ah ? *Pourquoi pas*». Puis en plus, avant de donner du sang, je savais même pas c'était quoi mon groupe sanguin. Je me disais «C'est une bonne façon de connaître mon groupe sanguin». (Danny)

C'est arrivé un jour comme ça, j'avais dit quand il y aura une collecte, j'y vais, j'essaie. Ça s'est dessiné comme ça, j'avais pas vraiment de raisons, c'est sûr que je pensais aux personnes malades. Pourquoi pas sauver une vie ? J'ai décidé un jour de même, j'ai commencé à donner et j'ai continué sur ce chemin. (Julie)

Chez plusieurs, ce premier don agit comme une prise de conscience à l'égard de la cause : « puis j'ai compris l'importance, ça a comme allumé à l'intérieur de moi. » (Mélissa). »J'y ai été puis j'ai pas lâché». (Victor). Cet extrait illustre bien l'analyse que fait Godbout du don ou plutôt de ce qu'il qualifie de «vrai don», soit «une obligation que le donneur se donne, mais une obligation intérieure, immanente» (2000 : 123). Nous y reviendrons dans le chapitre suivant, lorsque nous aborderons les motivations à donner. Ces jeunes ne sont pas des donateurs captifs, au sens où personne ne les a directement invités à donner ce jour-là ni ne leur a facilité leur don, par exemple en leur offrant la possibilité de s'absenter des cours ou de finir plus tôt. Ce sont eux qui ont la décision de s'arrêter et de faire un don. D'ailleurs, certains ont fait remarquer que bien des jeunes passent devant ces collectes sans s'arrêter et que les bénévoles sur place, pour leur part, ne font pas de sollicitation.

B- Les militants

Chez les jeunes militants, nous avons retracé trois sources d'influence, soit la famille, tout comme chez les jeunes donateurs (avec encore plus d'importance comme nous le verrons), le milieu de vie et ce que nous avons appelé le contexte. Ce dernier renvoie à des événements particuliers qui semblent avoir constitué, pour les jeunes les ayant vécus, une sorte d'élément déclencheur ou à tout le moins propice à leur engagement, un peu comme l'a été le passage à l'âge adulte chez les donateurs.

1. La famille comme source de socialisation à l'engagement

La majorité des répondants, soit 23 d'entre eux, admettent d'emblée que leurs parents ou leurs frères et sœurs ont influencé leur désir d'implication. Ils ont été un modèle de conduite en raison de leur propre implication ou de leurs valeurs, ou encore ils ont favorisé l'implication plutôt en faisant preuve d'une attitude favorable à cet égard. Dans le premier cas, nous parlons de transmission directe, dans le second de transmission indirecte.

1.1. Une transmission directe

1.1.1. Les membres de la famille comme modèles d'engagement

Certains répondants considèrent leurs parents comme des modèles d'engagement²³. Ils les ont toujours vus s'impliquer et peuvent énumérer les diverses causes qu'ils ont soutenues. Ils reconnaissent d'emblée l'influence de leurs parents sur leur propre engagement.

²³ Entrevues 3, 5, 8, 15, 28, 32, 35, 37.

Le fait de les voir et de participer [...] et le fait de participer à ces affaires-là quand j'étais plus petite, c'est sûr que ça m'influçait beaucoup et qu'aujourd'hui je trouve ça important. (Lydia)

Parce que mes parents, ma mère était dans les scouts quand elle était plus jeune [...] ma mère je l'ai vu faire des comités de parents à l'école et ces choses-là. Ça fait que je pense que j'ai eu des bons modèles. Ça vient de là je pense. [...] Ben ça a dû avoir un impact parce que je les ai toujours vus faire. J'étais impliquée à l'école et mes parents, ils valorisaient le service communautaire qu'on faisait. Et j'en ai fait un peu dans les scouts avec eux. Ça fait que je pense qu'ils ont essayé de nous montrer que c'était important de redonner à la communauté et de donner du temps. (Jeanne)

Le fait d'être socialisés dans de tels milieux les habitue à considérer que l'engagement va de soi. Non seulement les parents sont-ils des exemples, mais parfois aussi les initiateurs ou les accompagnateurs de leurs enfants :

Mon implication était dans le comité jeune du CA de la coopérative. Et ça a été ma première implication vraie. Et ça, parce que ma mère elle avait cet idéal-là et elle était une féministe et engagée. Elle était entre guillemets politisée et c'était important que sa fille soit de même. (Chloé)

Ces parents qui donnent l'exemple transmettent aussi des valeurs cohérentes avec leur propre engagement, adoptées par leurs enfants :

Moi mon papa toute ma vie m'a répété : «entraide, partage, solidarité», «entraide, partage, solidarité», «entraide, partage, solidarité». Même mes amis quand ils viennent chez nous font «entraide, partage, solidarité». Ça vient de là, je pense que je suis *brainwashée* un peu. Moi c'est vraiment la notion d'équité qui est à la base de tout là, de toute ma critique sociale, de tout, dans tous les travaux que je fais y'a une notion d'équité. [...] Le «entraide, partage, solidarité» (rires), je vais le transmettre, peut-être le modifier un peu. (...) Je vais peut-être refaire mon propre discours pour mes enfants à moi, mais ça va ressembler à ça. (Jade)

Chez d'autres, les modèles sont plutôt les frères et sœurs. Quatre répondants²⁴ considèrent en effet que leur sœur ou leur frère a été un modèle d'engagement ou une source d'influence :

Ça a toujours été un exemple pour moi, de foncer dans le tas et prendre sa place si je puis dire. Elle travaillait à 11 ans, elle gardait et tout ça. Elle a toujours montré l'effort constant [...]. Elle est toujours beaucoup impliquée chez les Scouts et elle m'aide aussi dans mes activités de Grandeur Nature comme adjointe. (Vincent)

1.1.2. L'influence des valeurs et du mode de vie des parents

D'autres jeunes considèrent que leurs parents les ont influencés à s'impliquer en leur

²⁴ Entrevues 13, 17, 26, 27

transmettant aussi certaines valeurs ou en adoptant un certain mode de vie²⁵. Pourtant, leurs parents n'étaient pas eux-mêmes forcément impliqués ou si c'était le cas, ne constituaient pas pour autant des modèles d'engagement.

Je pense que c'est une valeur qui m'a été transmise, mais en même temps pas par l'exemple vraiment. [...] Je me dis, mes parents n'ont pas fait beaucoup de bénévolat, mais ils sont très dans le don de soi en général, et je me dis que c'est peut-être pas étranger à ça. (Daphnée)

Surtout qu'ils [ses parents] ont des idéaux à la base, personnellement, à l'intérieur d'eux autres ils ont des valeurs très belles. Ils m'ont vraiment, je pense, inculqué beaucoup de ces belles valeurs là. [Ma mère] a une certaine compréhension des choses, des interactions entre humains. (Thomas)

C'est vrai aussi que ça a toujours été des gens généreux dans le sens que si j'ai un oncle qui a besoin de corder le bois on va aller le faire en famille, ou si jamais refaire un toit, bon il a toujours été prêt à aller donner des coups de main pour ça. C'est vrai que sûrement dans mon inconscient c'est rentré que c'est important de donner au suivant, d'être généreux. (...) Ma mère travaille comme nutritionniste avec les personnes âgées. Elle est une personne en fait très, on dit empathique si je me trompe pas. Et je sais que ce côté-là d'être sensible à l'autre vient d'elle. Des fois elle partage ses histoires à l'heure du repas. Je sais que ça a joué... (Jasmine)

Mon père est assez critique déjà sur ce qui se passe dans la société. [...] ça m'a impressionné quand j'étais jeune. Ça m'a aidé dans mon implication de militant. (Jonathan)

Pêle-mêle, les valeurs que les jeunes disent avoir reçues de leurs parents sont l'altruisme, l'empathie, la générosité, le partage, l'entraide familiale et communautaire et l'éducation. Quant au mode de vie qui les a influencés, ils en retiennent essentiellement le fait qu'il soit simple, orienté vers l'autosuffisance (consommer des produits venant de la chasse et de la pêche du père ou encore du jardin potager familial, etc.), fait d'habitudes domestiques écologiques (recyclage, compostage) et d'une alimentation saine et végétarienne. L'aide aux proches et le don d'argent aux organismes et aux sans-abris sont des habitudes qui ont aussi marqué positivement les répondants.

1.2 Une transmission indirecte

Certains jeunes n'ont pas eu des modèles parentaux les socialisant à l'engagement. Pourtant, ils considèrent l'attitude de leurs parents favorable à celui-ci. Ils reconnaissent l'importance de l'appui, de l'encouragement et du support de leurs parents :

²⁵ Entrevues 2, 8, 13, 18, 19, 25.

Ma mère elle participe tout le temps. Dès que je dis qu'il faut envoyer une lettre, faut signer une pétition, elle participe tout le temps. Elle m'écoute ma mère, elle est ben bonne, elle m'écoute. C'est vrai, je lui dis «achète pas telle affaire», elle achète pas. Elle est correcte pour ça, elle m'appuie, je pense. Elle est sensible à toutes les causes. (Stéphanie)

Ma mère par exemple, elle faisait le site Web de mon corps de Cadets. Elle s'occupe de plusieurs affaires pour les scouts où il y avait un groupe que j'animais. Mon père a toujours été là pour faire des lifts aux jeunes. Donc t'sais, la générosité a toujours été là, mais ils ont jamais été directement impliqués dans les activités en elles-mêmes. (Vincent)

Deux jeunes femmes ne mentionnent ni des modèles familiaux d'engagement, ni la transmission de valeurs d'engagement, ni l'encouragement des parents. Elles croient cependant que leur milieu a influencé indirectement leur engagement puisqu'elles y ont pris l'habitude d'aider les autres²⁶. Ainsi, l'une d'elles explique que le fait d'avoir des parents sourds et muets l'a habituée à offrir son aide depuis son plus jeune âge.

Enfin, il convient de noter que chez les militants qui sont aussi donneurs, nous remarquons que l'influence de la famille, qu'elle soit directe ou indirecte, joue souvent autant sur l'implication que sur le fait de donner du sang chez la moitié d'entre eux :

Engagement et don	Ni l'un ni l'autre	Engagement mais pas don	Don, pas engagement
7	4	2	1

Tableau 11 : Influence de la famille sur l'engagement et le don de sang

2. Un milieu de vie qui incite à l'engagement

Chez les jeunes militants, l'engagement a commencé très jeune. En effet, comme nous l'avons souligné lors de la présentation de l'échantillon, 23 d'entre eux ont commencé leurs implications avant d'entrer au CÉGEP. Leur milieu de vie, c'est-à-dire l'école, mais aussi les activités parascolaires de bénévolat constituent, comme nous allons le voir, un terrain fertile à l'engagement.

2.1 L'influence de l'école

L'école (primaire et secondaire) est propice à l'engagement puisqu'il s'agit à la fois d'un milieu de vie et d'une communauté d'appartenance. Les jeunes partagent avec leurs pairs une identité et une condition, mais ils sont aussi influencés par leurs apprentissages et leurs enseignants.

²⁶ Entrevues 6, 24.

2.2 Le lieu des premières expériences d'engagement

Tout d'abord, plus de la moitié des jeunes (18) ont commencé leur implication dans le contexte scolaire, qu'il s'agisse de participer à des comités (environnement, radio étudiante, journal, etc.) ou encore de cumuler des implications informelles qui se sont par la suite officialisées au cégep et à l'université :

C'était pas de l'implication formelle, c'était plus pour préparer des activités ou on faisait des shows, des petits spectacles, des trucs comme ça, on s'impliquait avec ma gang d'amis du primaire, mais sinon c'était pas mal ça, c'était moins formel qu'au secondaire et au CÉGEP. (Jérémie)

En outre, plusieurs se sont impliqués dans leur association étudiante dès le secondaire et au CÉGEP. Ils estiment que la lutte étudiante leur convient puisqu'ils vivent la condition étudiante pour laquelle ils se battent :

En tant qu'étudiant j'avais l'impression que si je pouvais exprimer ce que je pensais ça allait être plus facile de l'exprimer avec des étudiants et des étudiantes. C'était ma situation, on avait déjà un point commun. (Jonathan)

Pour ces jeunes, l'engagement est donc lié à leur situation, il suppose une «commune humanité partagée», il «procède de la mise en conformité ou en compatibilité des orientations collectives de l'action et de la subjectivité personnelle.» (Wierviorka 1998: 41).

2.3. Des apprentissages à l'origine de l'engagement

Près de la moitié des répondants associent aussi les connaissances acquises durant leur parcours scolaire aux causes défendues dans le cadre de leur engagement²⁷ :

Peut-être le fait que mon parcours scolaire soit en environnement, ça facilite beaucoup parce que j'ai des connaissances que je peux appliquer directement dans le comité. J'ai pas besoin d'aller apprendre quelque chose pour avoir un point de vue. Ça, je pense que ça facilite beaucoup. (Magali)

À cet égard, les enseignants et le personnel des établissements scolaires ont parfois une influence directe sur leurs étudiants, soit en leur donnant l'occasion de faire des recherches sur certaines thématiques qui deviendront les causes qu'ils défendront par la suite, soit en les encourageant à initier des activités²⁸.

2.4 L'influence positive du bénévolat obligatoire

Outre l'école, il semble que l'incitation au bénévolat alors qu'ils étaient jeunes a favorisé l'engagement de certains jeunes par la suite. Plusieurs ont en effet commencé à faire du bénévolat dans un cadre obligatoire, que ce soit dans un programme scolaire, dans les scouts ou au travail. Par exemple, le programme d'éducation internationale présent dans plusieurs écoles au Québec oblige les étudiants à faire des heures de «services communautaires» chaque année.

²⁷ Entrevues 1, 2, 5, 6, 8, 9, 11, 12, 15, 17, 19, 25.

²⁸ Entrevues 2, 7, 8, 15.

Quatre répondants expliquent que cette expérience leur a fait découvrir le bénévolat, les a sensibilisés aux valeurs du bénévolat et leur a donné le goût de s'impliquer par la suite²⁹, comme l'indique Sandrine, ci-dessous. Il en va de même pour les jeunes qui ont dû faire du bénévolat avec les scouts et les cadets³⁰ ou encore chez ceux qui se sont impliqués pour bonifier leur CV:

Fallait réaliser des défis pour avoir des badges. Ça m'a inculquée... c'est peut-être même à cet âge-là que je me suis rendu compte que «je le fais peut-être pas juste pour le badge dans le fond, je gagne du plaisir à l'effectuer». (Jasmine)

[La conseillère] disait «y'a un programme pour ça et tu serais bonne là-dedans, mais faudrait que tu fasses des activités parascolaires et bénévoles pour être admissible». Fait que là j'ai commencé à m'impliquer dans des trucs et j'ai trouvé ça le fun et avec le temps j'ai juste continué. (Sandrine)

3. Un contexte propice à l'engagement

Le contexte joue aussi un rôle important dans l'implication, étant parfois à l'origine de la première expérience d'engagement. Ainsi, un simple accident de parcours peut mener à un parcours très engagé. L'engagement peut aussi favoriser une nouvelle identité engagée, en rupture avec le passé de la personne. Enfin, des sollicitations peuvent être à l'origine d'engagement, selon que le contexte se prête ou non à les accepter.

3.1. Une conjoncture particulière à l'origine de l'engagement

Plusieurs jeunes se disent perméables à la conjoncture, souvent plus influente que le choix d'une cause particulière. Deux répondantes³¹ expliquent qu'elles n'ont pas forcément choisi les causes pour lesquelles elles luttent. Celles-ci relèvent plutôt «d'accidents de parcours», arrivent «par hasard» ou sont liées à des événements comme les grèves étudiantes, qui constituent souvent l'étincelle qui allume la passion pour l'engagement³². D'autres expliquent qu'ils se sont impliqués parce qu'ils se trouvaient à la bonne place au bon moment (par exemple personne n'était disponible pour remplir un poste qu'ils ont par la force des choses accepté³³).

3.2. L'influence d'une rupture biographique

Vivre une rupture biographique, comme changer d'école, déménager, assumer son orientation sexuelle, etc., peut influencer l'envie de s'impliquer³⁴. Le premier contact d'un répondant avec l'engagement étudiant a suscité une remise en question de ses préoccupations passées, au profit d'un idéal de soi engagé. Un autre explique que son premier engagement coïncide avec le moment où il a décidé d'assumer son homosexualité, tandis qu'un troisième explique comment

²⁹ Entrevues 7, 17, 32, 35.

³⁰ Entrevues 15, 19, 27, 35

³¹ Entrevues 3 et 6.

³² Entrevues 1, 5, 6, 8, 9, 32.

³³ Entrevues 2, 3, 4, 10, 34.

³⁴ Entrevues 4, 34, 8.

son engagement constitue à la fois le moteur et le résultat de ruptures spatiales, personnelles et relationnelles. Ces trois témoignages montrent que le bénévolat est «d'abord une pratique caractéristique des moyens par lesquels se composent aujourd'hui les identités individuelles» (Gagnon et coll. 2004 : 49). Ce faisant, il peut être à l'origine de ruptures, comme chez nos répondants :

Dans certains cas, le bénévolat *permet* la rupture et le passage à d'autres valeurs, c'est le moyen du changement et le moment où il s'effectue. [...] Dans d'autres situations, l'engagement ponctue une rupture, sans en être l'instrument. Il n'en est pas moins associé au changement, qui lui donne sa signification (Gagnon et coll. : 51).

3.3. La sollicitation et l'urgence de la situation

Les demandes d'aide ponctuelles font partie des éléments contextuels qui favorisent l'implication. Réputés prompts à accepter d'aider spontanément, les jeunes que nous avons rencontrés répondent souvent positivement à ceux qui les sollicitent. Le sentiment d'urgence, selon le contexte social et politique, en incite aussi certains à s'investir dans une lutte plutôt que dans une autre³⁵ :

La cause en tant que telle est peut-être pas si importante non plus. [...] Si on voit une cause qui nous touche aussi, mais qui est plus sur l'avant de la scène, qui est plus immédiate, je vais passer à ça. [...] C'était pas le but qui était tellement important, mais j'étais plus entraîné par la dynamique. Je suis conscient que la lutte contre le budget ne mènera pas à la chute du capitalisme, le but n'est pas de radicaliser cette lutte-là. Je m'engage parce que je considère que ce budget est injuste et inégalitaire donc il faut lutter contre. (Jonathan)

4. L'influence des pairs

Notons pour clore cette section sur les influences reçues par les militants quant à leur engagement que seuls 2 répondants ont souligné qu'un de leurs amis avait constitué un modèle d'engagement et que 4 autres ont mentionné avoir été sollicités par un ami pour militer dans son groupe³⁶ : «Le président de l'année dernière, c'était un de mes amis. Il voulait que je participe, il m'a dit qu'est-ce que je pouvais faire, les postes qu'il y avait» (Jade).

Conclusion/discussion

Ce chapitre visait à exposer les influences ayant mené les jeunes soit vers le don de sang, soit vers des pratiques d'engagement. Nous avons mis en lumière que la famille joue un rôle important, tant chez les jeunes donneurs que chez les jeunes militants. Les parents, mais aussi les frères et sœurs sont décrits comme ayant transmis des valeurs d'engagement ou comme étant des modèles que les jeunes veulent suivre à leur tour, soit comme donneur de sang, soit comme militant.

³⁵ Entrevues 1, 8, 9.

³⁶ Entrevues 3, 4, 6, 50.

Si l'on connaît bien le rôle de la famille dans la construction de l'identité politique (Percheron 1993, Muxel 2001), son influence en termes de valeurs altruistes, propices au don de sang, est moins connue³⁷. À cet égard, il convient de noter que contrairement aux jeunes militants, les jeunes donneurs n'ont pas spontanément parlé de l'influence de leurs parents en termes de valeurs reçues propices au don de sang. Voulant explorer cette question³⁸, nous leur avons demandé de positionner les valeurs transmises dans leur famille sur une ligne allant des valeurs plus individualistes (valorisation de l'autonomie, l'accomplissement personnel et la réussite professionnelle) aux valeurs plus collectives (aider son prochain, se sacrifier pour autrui). Ce qui est ressorti c'est tout d'abord que pour plusieurs, les valeurs reçues sont à la fois individualistes et collectives. Néanmoins, trois groupes peuvent être constitués. Tout d'abord, plus du tiers des répondants³⁹ proviennent de milieux familiaux où l'on valorise avant tout des valeurs individualistes telles que l'autonomie, la liberté, l'effort individuel, le travail, le mérite, la performance, le développement du potentiel, l'accomplissement personnel et la réussite professionnelle, qui passe d'abord par une pression sur la réussite scolaire :

La réussite personnelle est importante, je pourrai pas rien faire, ça brasserait, [...] et ça m'a été inculqué un peu que je performe un peu sans que ce soit abusif, mais c'est important. Ça fait partie de leurs valeurs qu'ils m'ont inculquées. (Michaël)

Ça a toujours été super important pour nos parents qu'on se consacre d'abord à nos études puis qu'on réussisse de ce côté-là, puis le travail aussi, c'est super important. J'ai eu une période difficile où je savais plus vraiment ce que je voulais faire, ils comprenaient pas vraiment ce qui se passait. C'est vraiment plus réussite personnelle là, dans le sens où ta réussite personnelle se traduit par ta réussite professionnelle. Je pense que c'est ça leur pensée à eux. (Sarah)

Un second tiers des jeunes⁴⁰ dit avoir reçu essentiellement des valeurs concernant l'entraide, la solidarité, le dévouement et le sacrifice pour autrui, uniquement à *l'intérieur des liens familiaux*. Autrement dit, il ne s'agit pas tant d'aider les étrangers et de défendre la veuve et l'orphelin, mais de se soutenir et s'entraider au sein de la famille. En ce sens-là, ce sont des valeurs

³⁷ Dans une étude comparant don de sang, bénévolat et don de charité, Lee et al. (1999) montrent que le don de sang est la forme de don la plus influencée par la socialisation familiale. Mais si certaines enquêtes par questionnaire comportent la question : « y a-t-il des membres de votre famille qui sont aussi des donneurs de sang ? » et que les résultats suggèrent que les donneurs proviennent, plus souvent que les non-donneurs, de familles où d'autres personnes donnent aussi du sang (Alessandrini, 2007; Misje et al., 2005, Lee et al., 1999), les recherches ne sont pas allées beaucoup plus loin. Une recherche que nous menons actuellement (Charbonneau et Quéniart CRSH 2010-2013), centrée sur le rôle de la famille dans la transmission des valeurs altruistes, permettra certainement d'éclairer cette question.

³⁸ Question qui faisait partie de celles de la recherche sur la transmission des valeurs altruistes dans la famille et que nous avons incluse dans le guide d'entrevue des jeunes donneurs.

³⁹ Entrevues 30, 36, 38, 41, 44, 54, 57, 56, 59.

⁴⁰ Entrevues 22, 33, 40, 43, 45, 47, 48, 52, 60, 61

collectives, mais compatibles avec les valeurs dites individualistes :

Ils se sacrifieraient pour la famille, mais pas pour quelqu'un qu'ils connaissent pas ou pour un voisin. Pour la famille oui, mais si t'enlèves la famille je dirais que ça va plus réussite professionnelle, vers ces choses-là. [...] Sont quand même assez Socialistes peut-être un peu dans leurs idées, ils vont faire ce qu'il faut pour leurs affaires, réussir t'sais. (Mélissa)

Mes parents ne sont vraiment pas individualistes, mais pas collectifs non plus. Ils sont plus entourage. Si le milieu c'est ça, je te dirais que c'est plus ça. C'est sûr que mes parents sont très très dévoués aux gens qui sont alentour d'eux, tu sais leur famille, leurs amis. [...]. Mais côté collectivité, heu, tu sais mes, heu, comme t'as vu là, ce n'est pas mes parents qui s'impliquent dans un bénévolat ou des activités quelconques là. (Ariane)

Un dernier tiers de répondants⁴¹ est issu de familles où dominant des valeurs collectives et sociales -dont des valeurs d'entraide au sein de la famille comme les jeunes du groupe précédent. Les valeurs collectives, communautaires, sociales, égalitaristes, humanitaires et relationnelles côtoient l'amour d'autrui, la compassion, l'empathie, l'altruisme, la générosité, l'ouverture et le respect. Ces valeurs se traduisent en discours, en sentiments et en pratiques.

Ils sont tout le temps là pour tout le monde. (Julie).

C'est vraiment des valeurs super importantes là, comme la famille l'entre-aide, le respect des autres, de l'environnement, de tout. Vraiment, des valeurs de gauche là, des valeurs de cœur. [...] C'est comme à Noël, ça fait bizarre, là, mais notre cadeau de Noël cette année ils ont décidé qu'ils nous donnaient pas vraiment de cadeau, qu'au lieu de nous faire un cadeau ils faisaient un don à Haïti à l'école Jacqueline Lesage, je ne sais pas si tu as entendu parler à Tout le Monde en Parle. (Jacinthe)

Cependant, nous n'avons pas trouvé de lien entre l'influence des parents et du type de valeurs transmises par la famille et la propension de certains jeunes militants à donner du sang.

En conclusion, rappelons que certaines expériences ou évènements (par exemple le bénévolat obligatoire ou les diverses implications scolaires) semblent avoir constitué un terrain favorable à l'engagement chez les jeunes militants et ce, dès leur jeune âge. Nos résultats confirment à cet égard ceux de plusieurs recherches (Tremblay et Pelletier 1995, Bréchon 1995, Quéniart et Jacques 2004) qui soulignent l'importance de ces expériences dans la décision de s'engager. Chez les donateurs, le principal élément déclencheur du premier don est le passage à l'âge adulte, et les influences avant l'âge de 18 ans sont plus rares. Enfin, notons, mais nous y reviendrons, que la caractéristique principale du don de sang est d'être un engagement individuel, ce qui le distingue du militantisme qui est par définition une pratique d'engagement collective.

⁴¹ 20, 21, 23, 29, 31, 39, 42, 46, 53, 55, 58

Chapitre III. Pourquoi s'engager et faire des dons de sang?

Si nous étions intéressés à comprendre ce qui avait influencé les jeunes à donner du sang ou à militer, nous voulions aussi comprendre pourquoi ils se tournaient vers ce genre de pratique civique. Nous nous intéressions donc aux motivations, terme qu'il convient de définir rapidement ici. Le terme de motivations est employé ici dans le sens des raisons amenées par les jeunes eux-mêmes pour expliquer leur choix de faire des dons ou de militer et non dans son sens psychologique des causes conscientes ou inconscientes des comportements humains. Autrement dit, la question des motivations, telle qu'entendue ici, renvoie à l'analyse du sens donné par les jeunes eux-mêmes à leurs pratiques respectives plutôt qu'à l'analyse de leurs comportements à partir de tests et de mesures standardisées «extérieures». De plus, nous nous situons en référence aux théories maussiennes des trois mouvements du don (donner, recevoir, rendre), telles qu'elles ont été aussi développées par Godbout (1992, 2000), en essayant de savoir si par exemple, le fait d'avoir soi-même reçu une transfusion ou de connaître des transfusés peut être une motivation pour rendre à son tour et offrir un don de sang.

Lors des entrevues, la question des motivations a semblé surprendre les jeunes donneurs dont le premier réflexe était de répondre en disant «bien, parce qu'un don de sang permet de sauver des vies», sans élaborer d'avantage. De plus, tant chez les militants que les donneurs, nous n'avons pas pu distinguer les raisons premières pour s'engager ou faire un don de celles qui aujourd'hui animent leurs pratiques. C'est pourquoi nous présentons ici les motivations sans lien avec l'évolution de leur trajectoire de donneurs ou de militants. Nous avons plutôt choisi de les distinguer selon leur finalité, c'est-à-dire selon les divers «pour qui» ou «pour quoi» elles s'adressent.

A- Les donneurs

Chez les jeunes donneurs, la question du «pourquoi donner du sang» a suscité des réponses peu élaborées, la plupart s'en tenant, comme nous venons de le souligner, à un «pour sauver des vies» ou «pour aider ceux qui en ont besoin». De plus, la plupart ont peu parlé des raisons qui les ont amenés, il y a plusieurs années, à faire un premier don, et ils avaient du mal à les isoler de celles qui font qu'ils donnent encore aujourd'hui régulièrement. Pour beaucoup de jeunes, le premier don a été fait «spontanément», sans vraiment y avoir pensé et c'est plutôt avec le recul qu'ils sont en mesure d'exprimer ce qui les amène à être des donneurs réguliers. À cet égard, suite à l'analyse de leurs réponses exprimées souvent pêle-mêle, nous pouvons regrouper leurs motivations en trois catégories : certaines sont liées aux caractéristiques mêmes du sang, d'autres sont relatives à Autrui et un dernier groupe le fait pour des raisons relevant du «pour-soi». Enfin, la pratique du don de sang amène également certains bénéfiques aux donneurs, notamment en termes de rétributions symboliques (reconnaissance, valorisation), ce qui apporte une motivation supplémentaire pour continuer de donner.

1. Un don lié aux caractéristiques mêmes du sang

Chez tous les donneurs, les propriétés «matérielles» du sang se trouvent au cœur de leurs motivations à donner. Dans un premier temps, les donneurs entretiennent un discours sur la rareté du sang qui les motive à donner soit de manière générale ou de façon plus particulière, en raison de leur groupe sanguin par exemple. Le sang est aussi un produit concret, unique et gratuit. Ces caractéristiques interdépendantes, qui le distinguent d'autres choses que l'on peut donner, motivent aussi les répondants à donner du sang. Les donneurs savent en effet que leur sang agira véritablement sur l'organisme de celui qui le recevra. L'utilité de leur geste, sur laquelle nous reviendrons plus loin, est donc liée à celle du sang en tant que substance.

1.1. Le sang : une substance précieuse

Les donneurs ont conscience que le sang est un produit précieux. Ils connaissent leur groupe sanguin ainsi que les caractéristiques qui lui sont associées, telle que sa répartition dans la population. Certains savent si leur sang est porteur ou non d'un virus commun. Ces informations relatives à la rareté du sang et à l'apport de leur propre sang sont des facteurs de motivations au don.

1.1.1. Une connaissance des besoins matériels réels et du circuit du sang

Les donneurs ont généralement une bonne connaissance du circuit du don de sang. Ils sont informés, ils ont une idée des besoins en produits sanguins et cela influence leur pratique :

Quand tu sais pourquoi tu donnes du sang, quand tu sais à quoi sert le don de sang. Quand tu vois la chaîne qui mène, toi ils te sortent le sang, moi je le prescris, c'est sûr que ça t'aides à comprendre l'importance du don de sang. C'est ça l'importance et c'est sûr que les gens qui ont peur des aiguilles, ça ne les aide pas non plus, mais moi je n'ai pas peur de ça. (Cédric)

Puis ça se garde pas tout longtemps des produits, il en faut souvent. C'est impressionnant des fois, les plaquettes ça passe vite. (Mélissa)

C'est clair que c'est pertinent, il y a des accidents chaque jour. Je sais pas combien, mais il y a sûrement un accident à Montréal toutes les deux heures. Les personnes qui ont besoin à chaque jour de don de sang, je sais pas combien, mais c'est beaucoup. Je pense que c'est à chaque trois minutes en province. (Pierre-Luc)

Plusieurs des donneurs rencontrés, qui ont une profession dans le milieu hospitalier,⁴² ont un contact constant, quotidien, avec les réalités médicales entourant les transfusions sanguines. Par leur travail de technicien en oncologie, d'infirmière, de résident en médecine, ces personnes possèdent tout d'abord des connaissances sur les maladies et les situations médicales

⁴² Nous n'avons pas cherché à recruter des donneurs travaillant dans le milieu hospitalier, mais lors des analyses, nous avons constaté que c'était le cas pour 9 d'entre eux. Cette proximité avec les malades n'est pas sans influence sur la carrière de donneurs, comme nous le verrons dans le chapitre suivant

susceptibles de nécessiter des transfusions sanguines et donc, sur l'importance de celles-ci. Ils savent aussi quels sont les besoins en sang, puisqu'ils les constatent au quotidien, et sont conscients de la pénurie ou de la précarité de certains produits sanguins.

Je travaille à l'hôpital, j'en prescris des transfusions, je sais que c'est important, que ça sert et je sais qu'on en manque aussi. [...] Et puis je les connais les statistiques, seuls 3 % des gens qui pourraient en donner du sang en donnent. (Cédric, médecin résident)

Je trouvais que c'était quelque chose d'important au niveau de la santé de donner du sang, puis y'a tellement de gens qui ont besoin de sang pour toutes sortes de raisons là. C'est sûr que tout ce qu'on pense en premier c'est les accidents puis les grosses transfusions, mais y'a tellement de maladies, toutes les mille et une affaires que les gens ont besoin de transfusion. Je trouve ça très important pour les gens, c'est vraiment médicalement parlant, j'y pense. (Ariane, infirmière)

[...] dans le milieu où je suis, je suis conscientisée dans le sens que les dons de sang, on voit à quoi ils servent. [...] on est conscientisé à ça parce que nous aussi on sait qu'on a besoin des dons. Je pense que c'est, en étant dans ce domaine-là, ça aide à voir les besoins plus qu'en étant secrétaire ou peu importe. (Jessica, assistante de recherche, domaine biomédical)

Beaucoup de donneurs qui ne sont pas dans le domaine de la santé mentionnent aussi savoir que seulement 3 % de la population donne du sang. Croire que les réserves de sang sont basses et qu'une faible proportion de la population donne du sang motive à en donner⁴³ :

C'est important que je le fasse parce que justement je crois pas que la population en général le fait beaucoup. Ça fait qu'effectivement pour moi c'est une des causes pourquoi je vais à chaque 56 jours donner du sang parce que c'est important. (Pierre-Luc)

Non c'est sûr, mais il y a quand même que je veux faire ce que peu de personne fait déjà et vu que je suis donneur, je peux compenser pour certains qui y vont pas, tant mieux. (Louis)

Savoir qu'il existe peu de stocks de sang et qu'il y a peu de donneurs dans la population renforce donc chez eux l'idée que leur geste est utile, qu'il «compense» pour ceux qui n'en donnent pas.

Héma Québec, ils m'ont déjà appelé une ou deux fois : «Écoutes on a un manque dans ta classe de donneur, est-ce que tu peux te présenter ? C'est à côté où est-ce que tu es ? Est-ce que tu peux te présenter entre 3h et 8h ?» S'ils m'appellent parce qu'il y a un manque, c'est que rendu là c'est important. C'est plus au niveau de juste je me présente et je fais ma part, c'est plus rendu une nécessité. Et quand c'est rendu là, t'sais, je peux

⁴³ Entrevues 20, 22, 23, 31, 55.

pas croire qu'il y a un monsieur qui va trépasser parce qu'il manquait un litre de sang. (Michaël)

La connaissance du circuit du sang et des besoins en sang rendent le don de sang plus pertinent et concret aux yeux des donateurs. L'effet que produit leur sang en tant que matière sur autrui représente pour eux une motivation essentielle.

1.1.2. Une connaissance du groupe sanguin et de ses spécificités⁴⁴

24 répondants sur 30 ont parlé de leur groupe sanguin. Ils le connaissent et sont au courant de sa répartition et de sa compatibilité au sein de la population. La répartition des groupes sanguins de notre échantillon de donateurs, en comparaison avec la population, se compose comme suit.

Répartition des groupes sanguins Échantillon (<i>population</i>)		
Groupe	Rhésus positif 79 % (85 %)	Rhésus négatif 21 % (15 %)
O : 71 % (46 %)	O+ : 58 % (39 %)	O- : 13 % (7 %)
A : 21 % (42 %)	A+ : 17 % (36 %)	A- : 4 % (6 %)
B : 4 % (7,5 %)	B+ : 4 % (7,5 %)	B- : 0 % (1,5 %)
AB : 4 % (3 %)	AB+ : 0 % (2,5 %)	AB- : 4 % (0,5 %)

Tableau 12 : répartition des types de groupes sanguins dans l'échantillon et dans la population

Plus de la moitié des donateurs ayant abordé la question du groupe sanguin ont le groupe O+, qui est surreprésenté dans notre échantillon. Ce groupe est commun, mais très compatible avec la population. Ceux qui l'ont peuvent en effet donner à tous les groupes positifs ce qui totalise 85 % de la population.

Un autre groupe surreprésenté est composé des donateurs de groupe O-. Ce sont les donateurs universels dont le sang est compatible avec toute la population. Dans la majorité des cas, les receveurs sont transfusés avec du sang de leur propre groupe sanguin. L'idée que leur sang est très compatible constitue une motivation supplémentaire chez plus de la moitié des donateurs de groupe O⁴⁵. Ainsi, le fait d'être donneur universel représente un argument supplémentaire en faveur du don :

Je suis donneur universel, c'est O négatif, le top du top, oui ils m'ont sensibilisé à ça. Puis aussi oui tu te sens bien, je serais ridicule de pas le faire si je me sens bien au bout de la ligne aussi indirectement. Puis en même temps ça aide le monde fait que regardes, on y va. (Victor)

⁴⁴ Pour la répartition et la compatibilité des groupes sanguins, consultez l'Annexe.

⁴⁵ 8 sur 14 donateurs O+ et 2 sur 3 O-.

Une autre donneuse du groupe O- croit que son groupe est une motivation supplémentaire :

C'est un supplément, je pense que c'est donneur universel et moi je peux juste recevoir de l'O-. Je pense, il me semble que je suis donneur universel et c'est juste encore plus positif. [...] J'aurais été n'importe quoi j'aurais donné du sang. (Cynthia)

La plupart des autres donneurs du groupe O y voient aussi une motivation additionnelle, sans qu'ils aient pour autant l'impression que leur groupe influence la fréquence de leurs dons. Dans presque tous les cas, ils donneraient quand même puisque leur don n'en serait pas moins utile. Un seul affirme qu'il serait peut-être moins motivé si son groupe était moins compatible⁴⁶. La plupart des donneurs dont le groupe est commun ou peu compatible considèrent cependant leur geste comme étant tout aussi pertinent, même si le fait d'avoir un groupe sanguin peu en demande les déçoit :

Des fois je me dis c'est poche, [...], enfin ils peuvent prendre les plaquettes, mais c'est pas un groupe sanguin très, c'est un groupe sanguin rare, mais pas très populaire, y'a pas une grande demande (rires). (Mélissa)

Certains affirment par ailleurs qu'ils seraient plus incités à donner si leur groupe sanguin était plus rare⁴⁷ :

Si j'étais un groupe rare, je pense AB+, un groupe vraiment, je pense juste .3 de la population, en tout cas peu importe. Là ça m'inciterait encore plus, je serais vraiment assidu là. (Joël)

Enfin, le fait d'être sollicité personnellement en raison des caractéristiques de son sang ajoute à la réalité au don, d'autant plus si on précise à quelle catégorie de donneurs il servira :

[...] c'est exceptionnel, c'est une infirmière directement qui m'a appelé pour me dire «on a un petit enfant, un bébé, qui a besoin d'un don de sang, tu as le bon groupe sanguin, on aurait besoin du don de sang en fin de semaine, dans deux jours, faudrait que tu viennes le jour même pour qu'on fasse les tests puis qu'on donne à l'enfant». Wow, j'ai vraiment vu le concret de mon don de sang, c'est quelque chose qui arrive pas habituellement, bon, ça va bien, donc oui c'est valorisant, j'pense. (Marc)

1.1.3. Ne pas être porteur du CMV

Le fait d'être porteur ou non du cytomégalovirus⁴⁸ est un autre élément important entourant la

⁴⁶ Entrevue 23

⁴⁷ Entrevues 40, 47, 61

⁴⁸ Le CMV est un virus responsable d'infections qui passe inaperçu. qui semble assez commun, et pour lequel les adultes sont immunisés, mais pas les jeunes enfants. À cet égard, on peut lire, dans le *Compte rendu de la 15e réunion du Comité d'hémovigilance* tenue à Montréal en janvier 2000: «Il a été recommandé de continuer à faire le dépistage du CMV et de donner des produits CMV négatifs dans les cas suivants : les femmes enceintes; les receveurs de moelle allogénique et transfusion intra-utérine; patients avec conditions qui peuvent entraîner éventuellement le besoin d'une greffe allogénique; patients VIH positif; receveurs de transplantation d'organes solides. Il ne serait plus nécessaire de

qualité du sang. Les donateurs non porteurs du cytomégalovirus sont informés que leur sang pourra être destiné aux jeunes enfants⁴⁹. Le fait d'imaginer que leur don profitera à cette catégorie particulière de receveurs peut constituer une motivation supplémentaire⁵⁰. Un donneur O- affirme par exemple que le fait d'être CMV négatif l'encourage davantage que son statut de donneur universel. Il explique qu'il est plus motivant d'imaginer de jeunes enfants, plus méritants que les adultes. Deux donateurs ont confié leur crainte que leur sang soit transfusé à des gens qui ne le méritent pas⁵¹. Ces deux donateurs préfèrent que leur sang soit destiné à des personnes qui «le méritent», préférablement des enfants. Le contraire peut aussi se produire. Une donneuse qui porte le CMV est très déçue de ne pas pouvoir donner aux enfants.

1.2 Le sang : une substance unique et gratuite

Plusieurs donateurs sont motivés à donner de leur sang parce que le sang est indispensable à la vie humaine, et qu'il doit être en quantité suffisante et en qualité satisfaisante chez tous. Chacun produit naturellement du sang pour assurer sa propre survie, mais des anomalies ou accidents peuvent nécessiter le recours au sang d'autrui pour rétablir l'équilibre. Le don de sang est donc pour eux essentiel puisqu'il est irremplaçable et inimitable. Aucun autre produit n'égale son efficacité. Le don de sang apparaît ainsi comme un don unique :

C'est quelque chose qui peut pas être artificiel. T'sais le sang, tu peux en donner, mais tu peux pas en inventer et t'sais, ça m'avait allumé. Ça faisait différent des autres [causes pour lesquelles il est sollicité]. (Michaël)

Il faut que ce soit important. À un moment donné, je veux dire c'est pas un truc optionnel de faire le don de sang, quand tu en as besoin, tu en as besoin. C'est pas un luxe, c'est pour la survie. (Ève)

Oui, à la base tout le monde a du sang, tout le monde en a besoin pour vivre. On a besoin de plein de trucs, on a le corps humain, mais si on n'avait pas de sang humain on pourrait pas vivre alors, c'est vraiment un gros enjeu... (Stéphane)

De plus, produit exclusivement par l'être humain, le sang est sans prix. Il ne coûte pourtant rien d'en produire, et dans la mesure où le sang se régénère naturellement, il ne «coûte» rien matériellement d'en donner. Tous les êtres humains en produisent. Donner son sang n'exige pas de se séparer de quelque chose qui sera perdu à jamais. Cette absence de dépense est un argument favorable au don de sang⁵² :

donner des produits CMV négatifs aux nouveau-nés.»

http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/hemovigilance/Comptes%20rendus%20COMHEM/cr-chem15_20janv00.pdf, page 5.

⁴⁹ Entrevues 21, 23, 59

⁵⁰ Résumé de la section sur le donneur imaginé de l'analyse conceptuelle sur le don et l'altruisme.

⁵¹ Entrevues 21, 23

⁵² Entrevues 36, 38

Ça coûte rien, ça me coûte rien à moi, c'est gratuit pour moi, c'est merveilleux. Je prends rien, je donne quelque chose dont j'ai pas besoin. C'est un peu comme donner quelque chose que tu veux jeter, au lieu de le jeter tu le donnes à quelqu'un puis la personne est contente. C'est merveilleux, j'allais le jeter, je le donne, t'es content. C'est ça qui est merveilleux du don de sang, c'est que tout le monde est content là-dedans. [...] Puis l'argent est assez dur à gagner. Y'a plein d'affaires que je pourrais faire avec mon argent, mais mon sang je peux rien faire avec, même si je le garde tout pour moi j'en aurais pas plus. (Danny)

La gratuité du sang est un argument chez ceux qui n'ont pas les moyens de donner de l'argent :
C'est pas non plus quelque chose qui est très, j'étais aux études, j'étais au CÉGEP et j'étais pas riche et j'avais pas les moyens de donner. Alors que six fois par année, tu as pas besoin d'avoir de l'argent pour donner. C'est six fois une heure, c'est pas non plus dix heures par semaine. C'est facile, c'est plate à dire, mais c'est plus facile que t'sais. (Ève)

Un donneur explique même que son sang, qui n'a pas de prix, est plus important que l'argent :
Oui puis non, moi je me dis que oui Enfant Soleil ça amène beaucoup d'argent ou quoi que ce soit, oui ça va sauver des vies, oui ça va donner des médecins, mais à la base, quelqu'un qui a une leucémie, qui est en leucémie ou quoi que ce soit, il a besoin de plaquettes ou plasma. Oui il va avoir besoin de la machine super high-tech, mais pour faire marcher la machine il faut des plaquettes, du plasma et du sang. C'est pour ça que je dis que c'est bon pour la société que ça soit connu encore plus Globule. (Stéphane)

Un autre mentionne que la gratuité de son sang pour le receveur est importante⁵³. Il préconise le geste du don, qui se soustrait au marché. Si on le payait pour son sang, ou si le receveur avait à payer pour son sang, il refuserait de donner. La gratuité est donc une motivation importante :
Si tu compares aux États-Unis, il faut qu'ils paient pendant tous leurs soins. Nous autres c'est gratuit, alors peut-être une petite valorisation, au moins ça donne à quelqu'un de poursuivre un bout de chemin. Un bout de gratuité alors qu'aux États-Unis il faut qu'ils paient et la moitié ont pas les moyens et ils vont mourir à cause du capitalisme finalement. Jamais je ferais ça aux États-Unis, je resterais chez nous aux États-Unis si la personne devrait payer. Je ne le ferais pas. Ben, ils te paient aux États-Unis, je trouve ça aberrant. Je me dis si t'es rendu à être payé pour faire ça, t'es aussi bien à rester chez vous. (Yves)

Pour les jeunes, le sang est donc un produit qui ne coûte rien et qui est facile à extraire du corps. Ils ont donc, pour reprendre une expression de Charbonneau et Tran (2012), une vision « désenchantée » du sang. Cependant, comme le note très justement les chercheuses,

⁵³ Le paragraphe suivant se trouve tel quel dans l'analyse conceptuelle sur le don et l'altruisme : 6.3. Gratuité : importance du geste du don qui se soustraie au marché.

l'interprétation désenchantée du sang qu'elles ont remarqué tant les jeunes que dans la population en général

«ne conduit pas à tenir le don de sang pour un geste banal : en fait, ceux qui proposent cette interprétation insistent davantage sur la beauté du geste du don que sur les qualités uniques de la substance offerte. Le don de sang acquiert son caractère de noblesse du fait qu'il est un acte de bonté et d'entraide. Dans certains cas, c'est aussi un geste citoyen, comparable au recyclage : il ne demande d'ailleurs pas beaucoup plus d'efforts». (Charbonneau et Tran 2012 : 14).

Effectivement, les jeunes donneurs que nous avons rencontrés, pour la plupart, qualifient leur don de sang de «bonne action⁵⁴ » dans la mesure où il profite à des gens parce qu'il est fait dans l'intérêt de personnes qui en ont besoin⁵⁵ : «Je suis conscient que donner du sang ce n'est pas juste un liquide rouge qu'on met dans une poche, y'a du monde qui va en avoir de *besoin*» (Jérôme). Le bénéfice dont jouira autrui est ce qui confère la valeur à leur don. C'est ce qui fait du don de sang un geste posé pour autrui comme nous allons le voir maintenant.

2. Un don pour autrui

Chez les jeunes donneurs, le don est un geste essentiellement fait «pour autrui», c'est-à-dire fait pour des personnes concrètes, réelles, que plusieurs peuvent imaginer ou connaître.

2.1 Donner pour sauver la vie des gens

Plus du tiers des donneurs affirment ainsi poser leur geste dans le but de sauver des vies⁵⁶. Savoir que le don de sang est destiné à des gens qui en ont besoin, pour qui le sang est utile, fait en sorte que les donneurs sentent qu'ils posent un geste concret qui fait une différence⁵⁷ : «C'est concret et c'est facile. Tu as vraiment l'impression que ça fait une différence peut-être. C'est plate comme raison, mais c'est facile.» (Ève). Si le sang est associé à la vie, le don de sang correspond un «un don de vie⁵⁸», formule que tous s'approprient :

Je donne pour toutes les personnes qui ont besoin de sang, qui sont... *qui veulent la vie*. (Stéphane)

Ça t'engage à rien et ça peut sauver la vie de quelqu'un parce qu'il doit l'utiliser. C'est un *don de vie* et ça rend service à quelqu'un qui est dans une situation où il en a besoin. (Yves)

Une fois que tu es vivant tu as comme tendance à vouloir *rester vivant*. Donc heu je sais pas, le don de sang permet ça je veux dire. Je sais pas, c'est important. Je dirais que c'est comme, mettons, aussi important que le don d'organe. (Adam)

⁵⁴ 8 donneurs utilisent spontanément l'expression. Entrevues 20, 21, 23, 38, 41, 43, 45, 47.

⁵⁵ Entrevues 20, 21, 31, 45, 46, 47, 55.

⁵⁶ Entrevues 22, 30, 31, 39, 40, 41, 42, 43, 48, 53, 54, 55, 58

⁵⁷ Entrevues 42, 48.

⁵⁸ Entrevue 30.

Le sang est donné sans trop de peine et est considéré comme plus utile pour autrui que pour soi et surtout, a un résultat immédiat, concret :

C'est simple et pas compliqué. Tu y vas ça prend une heure et demi de ton temps et tu ressors et tu n'as pas eu à faire grand-chose. Tu t'es assis là et tu n'as pas eu à faire grand-chose et ça peut sauver une vie. C'est ça. (Claire)

Tu as vraiment un impact. Ils s'en servent pour sauver la vie. C'est un geste concret. C'est concret aller donner, mettons, faire du bénévolat avec des enfants handicapés, mais c'est pas pareil. Dans le sens que moi j'aime ça voir les résultats, et donner du sang, je sais que ça va servir, ça va peut-être pas sauver une vie, mais participer au processus de guérison. Ça fait que, t'sais, je trouve que c'est un geste qui a vraiment un effet immédiat et concret. (Ève)

À cet égard, plusieurs donneurs comparent le don de sang au don d'argent. Contrairement à l'argent, les usages du sang ont l'avantage d'être concrets et limités. Le sang ne peut en effet suffire qu'à une chose bien précise : être transfusé à quelqu'un dans le besoin. L'absence d'équivoque autour de l'usage encourage les donneurs :

C'est pas un don monétaire, c'est un don matériel, mais c'est pas du linge, c'est pas de l'argent. C'est quelque chose que tu en as besoin pour vivre. Si t'en as pas, tu vis pas. Tu sais qu'il peut pas vraiment avoir de crosse là-dedans. Tu le sais que ça sert à quelque chose. Souvent on entend, c'est vraiment ridicule, j'ai Haïti dans la tête. [...] On encourageait à faire des dons autour du linge et tu sais que ce linge-là est encore stocké et qu'ils peuvent pas le donner avant deux ou trois ans. Des affaires de même, tu sais que ça sert pas dans l'immédiat. Il n'y a pas d'intermédiaire qui va se prendre une [commission]. Je sais que ça va aller à cette personne-là. Moi, ma motivation personnelle, c'est que le don de sang, c'est vraiment la seule chose qu'on peut donner et qu'on va être certain qu'il va se rendre. [...] Avec le don de sang, on est sûr et certain que oui ça peut sauver quatre vies et on est sûr qu'il va y avoir un receveur et ça peut faire avancer la recherche (Joël)

2.2 Pour un receveur non imaginé

La majorité des donneurs n'imaginent pas les receveurs de leur don de sang, ils se disent seulement que les receveurs en ont besoin, mais qu'ils n'ont pas à savoir pourquoi⁵⁹. La confiance en l'institution est souvent évoquée. Une fois le don accompli, le sang est pris en charge par Héma-Québec et il n'appartient plus au donneur de savoir ce qu'il en advient : «Non c'est quelqu'un qui en a besoin et peu importe la raison. S'ils en ont besoin, ils en ont besoin. Je n'ai pas besoin de savoir la raison. Ceux qui demandent la transfusion savent mieux que moi.» (Yves). Ils ne sont pas intéressés à connaître l'histoire de la personne qui bénéficiera de leur don :

⁵⁹ Entrevues 22, 23, 29, 31, 33, 36, 41, 42, 39, 44, 45, 53, 54, 57 58, 60.

Non, que ça soit un enfant, une personne âgée, un jeune, un adulte ? Regarde, si sans mon morceau de sang il sera mort, ça l'a aidé au moins. (Martin)

Je sais qu'il [son sang] ne sera pas perdu. Non, c'est plus, heu, il se retrouve dans le lot, ça va être utile à quelqu'un, peu importe qui. (Marc)

Même ça pourrait aller à mon pire ennemi, regarde, tant mieux ! (Julie)

Le moment du recevoir demeure abstrait pour les donneurs, ce qui ne leur pose pas problème. Ils destinent plutôt leur don à un étranger anonyme ou à un ensemble plus large, la collectivité ou la société. L'absence de destinataire affirme d'ailleurs le caractère «désintéressé» de leur geste⁶⁰. De nombreux donneurs savent cependant que leur don peut profiter à quatre receveurs différents, ce qui renforce le sentiment qu'ils sont utiles⁶¹ et redouble leur motivation⁶² : «C'est le fun, tu donnes du sang et au bout de la ligne c'est une personne qui en profite ou comme dit Héma-Québec c'est quatre personnes qui en profitent». (Cédric). Comme on le voit ici, certains jeunes ont intégré, voire reprennent à leur compte, les slogans publicitaires diffusés par Héma Québec.

2.3 Pour un receveur imaginé: famille, malades, blessés, enfants, méritants

À l'inverse, certains donneurs imaginent le receveur de leur don de sang. Quelques-uns pensent par exemple aux membres de leur famille⁶³, premiers destinataires à qui ils donneraient leur sang : «Mais, c'est ça, je pense plus côté familial avant que la communauté autour.» (Julie). D'autres imaginent des catégories de receveurs, selon leur maladie, leur âge ou les événements entourant leur besoin de transfusion sanguine⁶⁴. Dans tous les cas, ils pensent à des gens dans le besoin :

Peut-être parce que je suis dans le domaine du cancer là. Les leucémies. Ouais, je m'imagine dans la tête la leucémie. Peu importe l'âge. On pense beaucoup aux enfants là, mais peu importe l'âge au niveau des leucémies et des récidives. (Élizabeth)

Tu regardes ça, que ce soit des enfants, des personnes âgées, des gens qui sont malades, ça fait réfléchir. (Ariane)

Pour des gens qui en ont besoin. Je ne sais pas, des gens qui ont eu des accidents et qui perdent beaucoup de sang et il faut le remplacer. Je pense cancer du sang, leucémie, mais ça, je pense c'est des plaquettes ou je ne sais pas quoi. Des personnes malades et des gens qui ont eu des accidents, je vais résumer ça de même. (Cynthia)

⁶⁰ Entrevues 44, 57.

⁶¹ Entrevues 22, 31, 54, 55, 59.

⁶² Entrevues 22, 31, 45, 48, 54, 55, 59.

⁶³ Entrevues 21, 39.

⁶⁴ Entrevues 47, 48, 52, 59.

Nos données rejoignent à cet égard celles d'enquêtes récentes menées au Québec auprès d'adultes, hommes et femmes, ceux-ci identifiant, tout comme les jeunes, différents usages médicaux du sang : les hémorragies, les maladies incurables - leucémie, cancer du sang – les personnes accidentées (Charbonneau et Tran 2012 : 15). Certains répondeurs qui sont des donneurs non porteurs du cytomégalovirus sont informés que leur sang pourra être destiné aux jeunes enfants⁶⁵. Le fait d'imaginer que leur don profitera à cette catégorie particulière de receveurs peut constituer une motivation supplémentaire. Un donneur explique qu'il est plus motivant d'imaginer de jeunes enfants, plus méritants que les adultes :

Moi mon excuse genre justement c'est que j'ai encore mon CMV négatif donc mon sang va pour les enfants. Pour me motiver là justement, comme, c'est pas comme quelqu'un qui s'est crashé en moto, une affaire de même. Je trouve que ça m'incite plus à y aller le fait comme quoi que mon sang va à des enfants qu'à des adultes. C'est chien, mais c'est comme ça. (Adam)

... j'étais toute contente que mon sang s'en aille aux bébés. En plus, mon sang était divisé en trois ou quatre bébés et je me disais «ah ça multiplie l'impact de mon don de sang» et là j'étais contente. [...] Ouais, j'étais très contente, les bébés c'était le fun ! (Cynthia)

Deux donneurs ont confié leur crainte que leur sang soit transfusé à des gens qui ne le méritent pas, un criminel ou un «*douchebag*»⁶⁶ :

[...] des fois t'as peur de donner. Hey, t'as peur de donner, tu te dis «à qui ça va ? » [...] Le gars qui est en auto, qui roule comme un malade, il coupe tout le monde, c'est un ostie de cave, frappe un enfant, tue l'enfant, lui paf il tombe inconscient puis là il a besoin d'une transfusion, ton sang s'en va à cette personne-là. (Victor)

Ces deux donneurs préfèrent que leur sang soit destiné à des personnes qui, selon leurs critères, le méritent, préférablement des enfants.

Le contraire peut aussi se produire. Une donneuse qui porte le CMV est très déçue de ne pas pouvoir donner aux enfants :

Ouais je suis déçue d'avoir été O+ et porteur d'un certain antigène ou quelque chose comme ça qui disent que 90 % ou 80 % des gens sont porteurs, mais ils peuvent donner ça aux adultes, mais pas aux enfants. J'ai pris ça personnel que j'étais porteur de ce truc. J'ai lu ça sur ma feuille et j'ai dit c'est quoi ça ? Je fais assez attention pour ma santé et tout ça et là j'ai dit «ah non les petits pourront pas avoir de mon sang» et je l'ai pris personnel. (Paméla)

2.4 Parce qu'on connaît des transfusés

Comme nous l'avons vu lors de la présentation de l'échantillon, 14 donneurs ont un proche

⁶⁵ Entrevues 21, 23, 59.

⁶⁶ Entrevues 21, 23.

malade ou transfusé⁶⁷. Ayant en tête, comme nous l'avons souligné, le modèle théorique du donner-recevoir-rendre de Mauss (1923), nous étions intéressés à voir si le fait de connaître des transfusés pouvait constituer une motivation à donner. Pour 5 répondants, cela n'a en rien influencé leur décision de donner du sang. En revanche, la maladie ou le besoin de transfusion d'un proche influence la pratique de don de sang des 9 autres donneurs⁶⁸ et les motive à continuer de donner :

C'est vrai que l'année passée, mon grand-père était hospitalisé. Puis justement, je donnais déjà, mais ça m'a reconfirmé le fait que, quand tu vois, c'est sensiblement la même poche qu'eux ils partent avec et là tu la vois accrochée. Le lien psychologique est assez direct. Tu vois à quel point ta poche de sang s'en va vraiment sur les personnes. Puis ça l'a vraiment comme *concrétisé* dans ma tête comme à quel point. (Michaël)

Les jumeaux de mon frère, ils ont 3 ans comme j'ai dit tout à l'heure, ils sont prématurés, ils sont nés à 26 semaines, ils sont restés 4 mois à l'hôpital et ils ont eu à faire des transfusions. [...] Oui, c'est sûr qu'à ce niveau-là je suis *encore plus sensibilisé*. [...] Oui, dans le sens qu'ils ont juste 3 ans. Là j'ai 29 ans, ça fait 10 ans que j'en donne du sang. (Jérôme)

Les opérations subies par la mère d'un donneur ont pu constituer elles aussi «une motivation supplémentaire» pour son fils. Deux répondants affirment quant à eux qu'ils sont «plus assidus» depuis que des proches ont reçu des transfusions sanguines. Enfin, un donneur s'est inscrit au registre de donneurs de cellules souches suite au décès de la sœur d'une amie atteinte du cancer du sang⁶⁹.

2.5 Donner par devoir ... et pour rendre

Chez certains jeunes donneurs, la cause du don de sang suscite un sentiment de responsabilité et de devoir⁷⁰. Ainsi, pour deux d'entre eux, le droit à la vie est accompagné d'un devoir, celui de rétablir l'égalité entre les malades et les bien portants en partageant son sang :

C'est un peu comme, pas le devoir citoyen, mais c'est un peu ça, le *devoir humain* de voir comme, t'sais, mon cœur est capable de générer un sang qui fonctionne et le cœur de telle personne, il réussit pas en générer assez. C'est quoi l'égalité là-dedans ? Qu'est-ce que moi j'ai fait pour avoir ça ? J'ai rien fait. Je le vois plus comme un *devoir social*. [33] Je trouve ça un peu aberrant les gens qui s'en détachent complètement. C'est un peu comme dans toutes les tâches sociales. En tout cas, je pense que je l'ai traduit en devoir social. Je pense envers le genre humain on dira, t'sais. (Michaël)

⁶⁷ Notons qu'aucun jeune n'a été transfusé lui-même

⁶⁸ Entrevues 30, 31, 36, 39, 40, 46, 53, 54.

⁶⁹ Entrevues 30, 46, 54, 38 (dans cet ordre).

⁷⁰ Entrevues 20, 23, 36, 39, 43, 58.

Donner de la vie, donner du sang, c'est mon devoir. Comme je disais, sauver un enfant, les plaquettes, le plasma, pour quelqu'un qui en a vraiment besoin, c'est vraiment intéressant pour la personne. (Stéphane)

Ne pas donner, alors que l'on peut, suscite, chez une jeune femme, un sentiment de culpabilité : «[il faut] aider si on peut et si on est capable de le faire. C'est ce que je me dis, sinon, on se sent égoïste et on va vivre avec ça sur la conscience ?» (Julie). Plus généralement, le fait de se savoir en santé et de connaître les besoins en sang suscite le sentiment de devoir faire des dons : «moi j'ai la santé, j'ai la chance d'avoir la santé et c'est plate à dire, mais ce n'est pas tout le monde qui l'a» (Jérôme). Pour eux, le fait de pouvoir donner, d'en avoir la capacité suscite la motivation à donner :

Peut-être un engagement moral en disant que je vais le faire et il n'y a aucune raison pour lesquelles je ne devrais pas le faire, alors pourquoi ne pas le faire. (Philippe)

Justement j'ai comme fait «je suis capable de le faire. J'haï ça les aiguilles, mais c'est pas la pire affaire du monde. C'est quelque chose qui se «*bypass*». Dans le fond je suis capable de le faire, fait que je vas le faire. (Adam)

En ce sens, chez certains, le don de sang est conçu comme un «don en retour», un contre-don (Mauss 1923; Godbout 1992, 200): ayant eu la chance de recevoir la santé à leur naissance, ils se doivent, en retour, de donner leur sang aux gens dans le besoin. Il en va de même pour un jeune qui voit dans son adoption l'équivalent d'avoir reçu la vie, une vie qu'il veut à son tour donner à d'autres :

Moi je dis que j'ai eu la vie, mes parents m'ont fait adopter pour que je puisse continuer à vivre, mais si je peux continuer ma vie je peux aider quelqu'un soit qui en a besoin, donner à un autre qui nécessite du sang, bah *let's go*. (Stéphane)

Une autre donneuse, née avec une hydrocéphale, souligne quant à elle la chance qu'elle a aujourd'hui d'être en santé et il semble que son don de sang soit aussi une forme de contre-don pour sa santé recouvrée : «Ouais, je suis pas malade, je suis en forme alors pourquoi pas donner ? Si je peux sauver une vie ou deux...» (Julie). Enfin, deux jeunes ont évoqué l'idée de «donner au suivant» comme faisant partie de leurs motivations: «je vois ça comme ça, tu donnes au suivant. Un service rendu en attire un autre, autrement dit. Tu vas donner du sang et à un moment donné, ça peut te revenir. Quelqu'un d'autre va t'aider à faire de quoi». (Julie). Ces commentaires rejoignent ceux recueillis par Smith et coll. (2011 : 57) qui font ressortir que les donateurs réguliers expriment des motivations de l'ordre de ce qu'ils nomment la «réciprocité civique» :

«Donors expressed this motivation in similar terms, talking about donation as a way to match the kindness of fellow citizens in other areas of civic live [sic] (e.g. coaching little league baseball, volunteering with seniors). These comments suggest that civic reciprocity derived from membership in a valued community significantly influences long-term blood

donation»

2.6 Donner pour contribuer à la collectivité

Dans un autre ordre d'idées, plusieurs donateurs affirment que leur don, bien qu'il soit utile à des personnes concrètes, se destine aussi de façon générale à la communauté, à la collectivité ou à la société⁷¹. Ils conçoivent leur geste comme une contribution, «une manière de participer»:

Je pense que chacun se doit de donner, de donner ou de participer à, heu, à la société d'une façon ou d'une autre. Heu, comme je disais, quelqu'un est peut-être plus individualiste que collectif, mais à quelque part je pense qu'il faut quand même donner. Puis heu, j' pense aussi c'est important de choisir ses causes... (Martin)

L'aspect humanitaire pour moi c'est un gros aspect, une grosse motivation. (Marc)

Je donne à qui ? Je pense pas que je donne à quelqu'un. Je donne à tout le monde. (Michaël)

Le don de sang est donc une manière de contribuer au bien-être et à la santé des gens appartenant à une certaine communauté d'appartenance, rarement nommée. Il marque une participation anonyme au groupe et convient aux membres plus effacés qui se disent «individualistes». Il s'agit aussi d'un geste collectif, impossible sans une participation massive : «c'est une sorte d'effort de gang.» (Adam)

3. Donner pour soi

Si, pour la majorité des donateurs, le don de sang est un geste fait d'abord pour autrui, il n'en reste pas moins qu'il est aussi posé «pour soi», parce qu'il apporte quelque chose au niveau personnel, qu'il «fait du bien». Les donateurs se sentent bien à l'idée d'avoir réalisé une bonne action : «Ah bah je me sens toujours pareil. Je me sens bien parce que j'ai fait une bonne action. T'sais, c'est un *self good deed*... » (Danny). Nos analyses illustrent bien que le don de sang n'est ni un geste purement égoïste ni un geste seulement utilitariste (Caillé 2000, Henrion 2003, Godbout 2007), mais doit se comprendre à l'aune de «la doctrine pluraliste des motivations humaines qui reconnaît que les hommes sont parfois capables d'actions qui se donnent pour fin le bien d'autrui, sans exiger cependant qu'ils agissent uniquement pour le bien d'autrui dans une radicale oblation et oubli de soi » (Terestchenko 2005).

3.1 Le don de sang : une pratique valorisante

Tout d'abord, la quasi-totalité des donateurs interrogés (27 sur 30) considère la pratique du don de sang comme valorisante⁷² et pour plusieurs d'entre eux, c'est en ce sens qu'elle est à la fois un geste posé pour aider les autres, mais aussi pour soi, parce qu'elle rend «fier d'accomplir une bonne action»:

⁷¹ Entrevues 21, 32, 36, 41, 43, 44, 46, 53, 56, 61.

⁷² Entrevues 20, 21, 22, 23, 30, 31, 33, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61.

Tu donnes un peu de toi pour sauver d'autres personnes, pour aider d'autres personnes, mais oui il y a une valorisation, mais c'est pas le but (Sarah)

C'est certain que ça m'apporte un sentiment de réalisation parce que j'ai l'impression de *faire quelque chose*, de faire quelque chose de bien, faire quelque chose qui fait en sorte qu'on avance, de faire en sorte de contribuer à quelque chose. (Marc)

Si je peux aider quelqu'un et sauver une vie, c'est vraiment une fierté pour moi là ! (Claire)

Je donne pour moi parce que ça me rend fière et ça me valorise. Je donne pour ceux que j'ai connus et ceux que je connais pas. Je peux pas vraiment les dissocier. (Geneviève)

Tu te gratifies toi-même, quelque chose de pas pire. (Mélissa)

Une donneuse exprime sa fierté par rapport au fait de sauver des vies:

Ouais, fière d'avoir sauvé la vie de quelqu'un, c'est ce que je me dis, j'ai sauvé peut-être pas la vie, mais j'ai servi à quelque chose dans le fond. Parce que je me sens bien après en avoir donné dans le fond, je me sens fière. J'arrête pas de le dire depuis tout à l'heure, mais j'ai sauvé une vie ! C'est mon but principal, sauver des vies. Je vois pas pourquoi j'en donnerais pas. (Julie)

Le fait d'accomplir chaque don de sang procure un sentiment de fierté, de même que le fait de donner régulièrement : «J'étais fière et au Cégep quand j'étais allée donner, tout le monde avait son étiquette premier don et moi j'étais fière d'être déjà une expérimentée». (Jessica)

Des donateurs éprouvent de la valorisation sous un mode comparatif. Ils considèrent le don de sang valorisant parce que leur geste les distingue des nombreux non donateurs :

... je fais quelque chose que la plupart du monde ose pas faire pour *whatever* raison là [...] ok y'a une valorisation qui se fait genre de la rareté, mais justement c'est comme pas une valorisation positive parce que dans le fond c'est comme tu regardes le monde qui le font pas, puis tu fais que «je suis mieux que vous autres à cause de ça». (Adam)

Oui, je sais qu'il y a pas beaucoup de monde qui le font et je me dis «moi je suis spécial car moi j'y vais et je me donne la peine.» (Louis)

En outre, certains semblent réaffirmer, voire même révéler ou développer⁷³, par leur geste, une certaine image d'eux-mêmes. Pour ceux-là, le fait de donner correspond à certaines caractéristiques identitaires :

⁷³ Entrevues 23, 29, 43, 46.

[...] justement ça fait comme partie de ma personnalité mettons, comme des détails qui font que je suis une bonne personne (Adam)

Oui, parce que tu peux te dire que ça peut faire des «Ouahou», genre montrer un autre aspect de quelqu'un qu'on peut pas penser mettons. (Stéphane)

À cet égard, la plupart des donneurs conservent leurs épinglettes indiquant le nombre de dons accomplis et plusieurs même affirment les porter en permanence⁷⁴ :

J'ai ma 40^e [épinglette] avec moi qui est sur mon manteau. Wow, en plus je l'affiche là, c'est genre rare 40 que le monde se rende là. (Stéphane)

Moi je suis toujours fière de donner du sang ! Je porte fièrement ma petite épingle sur mon manteau de printemps. (Geneviève)

Porter l'épinglette permet d'afficher la cause et de la défendre fièrement. Un donneur raconte qu'il s'est fait aborder à quelques reprises à ce sujet et se sent fier quand on remarque ses dons⁷⁵.

3.2. Donner parce que c'est bon pour la santé

Comme nous l'avons vu, chez la plupart des donneurs, le sang symbolise quelque chose de plus grand que les propriétés matérielles qu'il possède et cette représentation est une raison de donner. Le sang représente la vie et symbolise l'énergie vitale et plusieurs croient donc que le don de sang a des effets régénérateurs et énergisants sur le corps humain. Le don de sang serait ainsi «bon pour la santé» en permettant une régénération du cycle du sang, des cellules, des globules rouges ou du système, ce qui et participerait à une forme d'hygiène du corps où le vieux sang laisse de la place pour du sang frais :

J'ai tendance à voir comme une chose plus positive, c'est comme un *backwash*, t'sais, tu remplis avec du nouveau après ça. (Adam)

Ça me revient, une des raisons pourquoi moi j'y vais, un de mes arguments phares pour inciter les gens c'est que c'est bien pour nous aussi, c'est bon pour notre propre santé, ça permet de régénérer le sang, de régénérer ton système. C'est un critère. (Sarah)

Souvent moi ce que je remarque de mon don de sang, je le fais parce que j'ai vraiment un sentiment de bien-être dans les journées qui suivent. [...] Dans le sens que physiquement je suis réveillé, je n'ai pas de difficulté à me lever le matin, associé directement au renouvellement de mes globules rouges là. Donc heu, ça c'est vraiment quelque chose que je vais donner, du moment que je peux donner, parce que je suis dans le délai ou que je ne suis pas grippé, etc. c'est sûr que je donne parce que j'ai

⁷⁴ Entrevues 22, 40, 43, 57, 58.

⁷⁵ Entrevue 43.

directement physiquement je le ressens, au niveau du petit regain d'énergie moi je le ressens dans les journées qui suivent.» (Arnaud)

Certains donneurs croient que le don de sang permet de réguler certains de leurs problèmes de santé et qu'il a des effets régénérateurs, tout comme la saignée dans la théorie médicale des humeurs ⁷⁶:

Puis moi j'ai, je le sais pas, mais je pense qu'une bonne saignée, dans le temps ils faisaient ça là, sortir ça là. J pense c'est pas pire. Moi je te dirais, honnêtement là, écoutes, ben ça c'est personnel à moi, mais je te dirais que ça fait du bien, oui, tu vois une différence au bout de la ligne. [...]J'ai tendance à faire un petit peu de la haute pression, ça fait du bien. (Victor)

Puis encore là, j'en reviens au côté physique, santé. Pour avoir étudié la biologie, pour avoir fait des études, c'est bon pour le corps aussi là. C'est un argument que j'ai eu à cause de mes études là, d'avoir fait des cours de bio, de comprendre elle processus du renouvellement. Je n'ai pas été dur à convaincre de dire que c'est bon pour le corps ça là. (Arnaud)

Je pourrais peut-être développer de l'hémochromatose, qui est un taux de fer trop élevé dans le sang, qui peut causer des fatigues chroniques, en tout cas, une panoplie de choses comme ça. J'ai un taux de fer qui est toujours très élevé, donc elle [une infirmière] a dit que c'était une bonne façon de le contrôler. (Danny)

Nos données vont dans le même sens que celles des enquêtes récentes de Charbonneau et Tran (2012). En effet, de nombreux donneurs interrogés «ont référé au bienfait du don de sang sur leur propre santé», parlant abondamment des «avantages de *régénérer* son propre sang, tant physiquement que psychologiquement» (p. 20), qu'il s'agisse de nettoyer ou de stimuler son corps, de donner de l'énergie ou encore d'augmenter le système immunitaire.

3.3 Donner parce qu'un jour on en aura peut-être besoin

Par ailleurs, chez certains des jeunes, donner du sang est un geste fait pour soi dans la mesure où, en donnant son sang à l'intention d'autrui, il se rend digne de recevoir à son tour un don de sang éventuel, sans éprouver de culpabilité⁷⁷. Ils estiment que s'ils devenaient un jour malades, ils mériteraient de recevoir à leur tour du sang :

⁷⁶ Rappelons que la saignée est connue depuis l'Antiquité, mais c'est surtout du XVI^e au XVIII^e siècles qu'elle domine les pratiques thérapeutiques. À l'origine, la saignée est décrite par Hippocrate dans sa «théorie des humeurs» qui est à la base de la médecine dans l'antiquité. Selon cette théorie, le corps est constitué des quatre éléments fondamentaux, soit l'air, le feu, l'eau et la terre auxquels sont associées quatre qualités, le chaud ou le froid, le sec ou humide. Ces éléments, doivent être en équilibre pour qu'une personne soit en bonne santé.

⁷⁷ Entrevues 40, 44, 45, 55, 56, 57.

Là peut-être que j'en ai pas besoin, mais peut-être qu'un jour va y avoir de besoin puis t'sais ça va me revenir. (Jacinthe)

Tu as un accident et je me disais si ça m'arrivait, si mettons j'avais un accident et que j'avais besoin d'une transfusion, au moins je sais que j'en ai donné. C'est un petit peu un retour, c'est comme ça que je me sens. (Joël)

En ce sens, en donnant du sang, les jeunes se font un don à eux-mêmes ou à leur famille:

Pour qui que je donne ? En premier pour moi, je donne pour moi, t'sais. Je me dis si un jour j'en ai besoin, j'en aurais. C'est naïf et pas compliqué, c'est simple. Si un jour j'ai besoin de sang, je sais que je vais en avoir donné et je vais me sentir moins mal d'en prendre. (Joël)

Vraiment ma motivation c'est pour aider là ceux qui en ont besoin là, mais je me dis que la journée que c'est moi qui vais en avoir besoin y'a quelqu'un qui va l'avoir fait pour moi. Ça va me revenir d'une certaine façon [...] que ça soit d'une façon ou d'une autre, par la transfusion. (Jacinthe)

Chez plusieurs jeunes, le don de sang résulte d'un intérêt personnel à agir pour aider autrui⁷⁸. Il y a donc une imbrication du don «pour autrui» et du don «pour soi», l'intérêt pour autrui étant inextricable de celui pour soi : «Je le fais 50 % pour les autres et 50 % pour moi. Je pense pas qu'il y ait un bon ratio, je pense que quelqu'un qui le fait juste pour lui c'est un peu bizarre, mais c'est correct et quelqu'un qui le fasse juste pour les autres, je ne le crois pas» (Cédric).

4. Les apports du don de sang : une motivation supplémentaire

4.1 La reconnaissance : un plus

Plusieurs études montrent que la reconnaissance apparaît comme la principale forme de contre-don de la part de l'institution ou de celle de l'entourage des donneurs. La majorité des donneurs que nous avons rencontrés en ont parlé, précisant que cette reconnaissance vient surtout d'Héma-Québec⁷⁹. S'ils estiment qu'ils n'en ont pas besoin pour continuer à donner, elle n'en demeure pas moins généralement appréciée⁸⁰ et elle une source de motivation pour continuer de donner. Elle gagne parfois en importance au cours de la carrière des donneurs, au fur et à mesure qu'ils sont remarqués en fonction de leur nombre de dons :

⁷⁸ Entrevues 21, 23, 29, 31, 39, 41, 45, 58.

⁷⁹ 20 répondants perçoivent de la reconnaissance de la part de l'institution, 5 répondants n'en perçoivent pas, 4 en reçoivent surtout de leur entourage. Notons que seul un répondant estime qu'Héma-Québec ne lui a pas rendu ce qu'il leur a offert. Il lui reproche sa structure bureaucratique, dit qu'il a en aversion, et dit qu'il croit que celui-ci est à l'origine de son manque d'ouverture à l'égard d'un projet d'évènement qu'il lui a soumis. «L'indifférence de l'institution» pourrait le décourager à en faire davantage pour la cause. S'il s'était senti reconnu, il en serait sans doute autrement, ajoute-t-il (21).

⁸⁰ 12 apprécient sans la juger nécessaire, 10 n'en ont pas besoin, 6 la jugent importante et l'apprécient.

Au début c'était tout normal, et là à force de faire des dons, là on a remarqué que j'en avais fait plusieurs et là c'était le fun de se le faire remarquer. (Cynthia)

Puis c'est sûr là, quand que je vois là je me fais appeler «ah t'es une donneuse régulière, c'est important de faire un don», ça, c'est comme tu fais comme regarde «yes». (Jacinthe)

La reconnaissance prend en général la forme de remerciements de la part du personnel et des bénévoles d'Héma Québec, et parfois d'appréciation quant au nombre élevé de dons accomplis par les donateurs. Si certains semblent trouver important d'avoir cette reconnaissance pour leurs dons⁸¹, dont l'un qui aimerait avoir sa photo affichée après son 100e don, la majorité des donateurs ne l'attende pas. Bien qu'ils la sentent, ils affirment qu'elle ne devrait pas être source de motivation. Donner du sang est pour eux un geste qui doit être fait pour eux-mêmes⁸² et si reconnaissance il y a, c'est un surplus apprécié :

[...] tu fais pas ça pour la reconnaissance, il faut pas. C'est ce que je disais tantôt, faut que tu le fasses pour toi. (...) Tu fais pas ça pour ça, tu fais ça parce que tu te sens bien, tu aides. (Victor)

Non, je le fais pour moi, je le fais pas pour les autres. (Sarah)

C'est sûr que le personnel quand on le voit «merci beaucoup», moi ça me suffit, je n'ai pas besoin d'un diplôme. Non non, c'est correct pour moi. (Laure)

Pour la plupart, la plus grande reconnaissance est l'utilité de leur don⁸³ :

Je m'attends pas à avoir de reconnaissance particulière là tant que mon sang est utilisé à bon escient puis que les gens sont contents. (Danny)

Oui le personnel est super reconnaissant. Mais moi, j'ai pas besoin de ça, je le fais parce que je veux le faire et je sais que ça va servir et j'ai pas besoin de me le faire dire. (Yves)

Tu as pas besoin que quelqu'un dise merci, ça se dit tout seul, Tu le sais que ton don est complété et qu'il va à quelqu'un. C'est quelque chose qui sert, qui sauve des vies. Tu as pas besoin de ça. (Joël)

Quand je vois des gens, les infirmiers qui me reconnaissent, ça j'aime ça, je dois dire que ça me valorise. [...] C'est assez pour, je veux dire, je n'ai pas besoin d'autres choses». (Paméla)

⁸¹ Entrevues 31, 43, 48, 52, 56, 58, 59.

⁸² Entrevues 21, 30, 33, 36, 41, 42, 44, 45, 53, 54, 57.

⁸³ Entrevues 30, 31, 33, 38.

Comme nous l'avons déjà souligné, les donneurs sont souvent fiers du nombre de dons accomplis, preuve quantitative tangible de leur effort. Les commentaires des membres du personnel d'Héma-Québec à cet égard, et les épinglettes indiquant le nombre de dons effectués semblent motiver les donneurs à en faire davantage. Les donneurs se plaisent à calculer le nombre de dons accomplis, le nombre de jours avant leur prochain don, ou les mois qui séparent leurs dons, le nombre d'années où ils ont donné régulièrement. Le fait de pouvoir quantifier leurs dons fait du don de sang une sorte de défi, évaluable en termes d'objectifs :

La notion de défi est super importante dans ma démarche. Je trouve ça plaisant et c'est facile, ce n'est pas dur. (Cédric)

Quand je vais être rendu à 100, je vais la mettre [l'épinglette indiquant cent dons] sur le front. (Stéphane)

4.2 Le don de sang : une occasion de faire des rencontres

Pour une majorité de jeunes, le don de sang est une activité individuelle, la plupart préférant éviter les contacts interpersonnels et s'irritent même qu'on leur fasse la conversation. Il n'est donc pas étonnant que seuls 3 d'entre eux aient mentionné que donner du sang est pour eux une occasion de faire des rencontres, de créer un lien social. Ces jeunes, qui viennent tous des régions, trouvent plaisantes les collectes où ils ont l'occasion de discuter, que ce soit avec les bénévoles et infirmières d'Héma-Québec ou avec des gens qu'ils connaissent, rencontrés sur place⁸⁴ :

Mais y'a toujours quelqu'un là-bas pour te parler. Ça m'arrive souvent, moi le monde me demande tout le temps «c'est ton premier don ?», «non», puis les gens se parlent, je trouve ça le fun. (Ariane)

B- Les militants

Les jeunes militants expriment diverses motivations, eux aussi souvent pêle-mêle, que l'on peut diviser en deux catégories : celles qui sont relatives à autrui, un autrui plus abstrait que dans le cas des donneurs (la société, les gens) et celles qui les concernent eux, c'est-à-dire qui sont de l'ordre du «pour-soi». De plus, comme chez les donneurs, la pratique du militantisme amène certains «bénéfices» qui les motivent surtout à continuer. Nous verrons en fait que si leur motivation principale est de «changer le monde», ils s'engagent aussi beaucoup parce que cette pratique leur rapporte quelque chose personnellement, leur permettant un travail sur soi et une meilleure conciliation avec leurs valeurs en plus de bénéfices, de rétributions d'ordre symbolique (reconnaissance, valorisation) et pratique (contacts, expérience).

1. S'engager pour autrui

La motivation commune de presque tous les jeunes militants est de participer à une forme de

⁸⁴ Entrevues 46, 52, 58.

changement social à plus ou moins grande échelle⁸⁵. Généralement, plus ils sont militants, plus ils s'engagent dans une perspective de changement social à grand déploiement. Moins ils sont militants, plus la portée de leur geste est modeste. Ces derniers, qui se définissent davantage comme bénévoles, estiment que leurs actions ont le mérite de produire des résultats tangibles et plus immédiats pour des personnes concrètes.

1.1 Vouloir contribuer au changement social

Beaucoup insistent sur l'idée qu'il est possible de faire une différence, de contribuer au changement. Pour y parvenir, il faut selon eux une «volonté de changement», une «conviction de faire changer les choses». La participation «à une action qui va améliorer la société dans son ensemble⁸⁶ » est primordiale. Ils critiquent ainsi les gens «blasés» ou cyniques qui ne partagent pas cette volonté et cette croyance en la possibilité d'un changement :

J'ai l'impression que les gens ont une perte de *pouvoir par rapport à leur impact* dans la société là, que justement les gens sèment dans leur jardin parce que c'est là qu'ils voient les résultats immédiatement. (Léa)

Le but c'est de *pouvoir changer quelque chose*, c'est le but de tout militant impliqué (rire), ça a fonctionné. [...] C'est juste, les gens sont pas conscients du pouvoir qu'ils peuvent avoir, on est en démocratie là et c'est un peu autour de ça que je trouve important de mobiliser, de transmettre les valeurs du militantisme. Si t'es pas content, fais quelque chose. C'est ça (rire). (Jade)

Je me dis que les gens s'impliquent pas assez de un, un peu par confort, mais aussi de deux parce que, moi je pense que le vrai défi est là, au-delà de toutes les causes, ce qu'on a vraiment à faire c'est de redonner confiance, croyance même. Le terme n'est pas anodin, *donner croyance aux gens en leurs propres capacités à changer les choses*. C'est là que le bât blesse, c'est le plus frustrant. (Alexis)

Maintenant j'ai une perspective très critique à ça [la recherche fondamentale] puis je ferais plus jamais ça, c'est plus vers ça que j'ai envie de tendre. Je regardais quand même de haut les gens de mon BAC «Qu'est-ce que c'est que vous faites ?». J'étais dans le feu de l'action «faites quelque chose de pertinent, *y'a un changement social super pertinent à faire* en ce moment et vous n'êtes pas dedans, ça finit là». J'avais une perspective assez critique là-dessus.» (Thomas)

Ça a commencé et j'ai aimé ça. Je me suis dit on va en refaire. C'est un peu comme l'asso, je sais pas pourquoi, *j'ai besoin de sentir que je fais quelque chose pour la société*, que je mets mon grain de sel, que je suis active, que je fais pas que travailler. Pour moi c'est monotone d'avoir juste un travail, c'est important de s'impliquer. (Marie-Pierre)

⁸⁵ Entrevues 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 15, 17, 18, 19, 25, 26, 27, 29, 32, 36, 34, 49, 50, 51.

⁸⁶ Entrevues 17, 26 et 34.

C'est sûr que ça serait le *fun* qu'il y ait plus de monde qui s'impliquent, qu'il y ait plus de gens qui se disent «j'ai bien envie d'améliorer les choses». Les gens autour de moi des fois ils voudraient s'impliquer, mais ils sont pas très sûrs, ils disent «ah, mais ça donne rien de s'impliquer. Qu'est-ce que ça va faire ? Ça fera aucune différence de toute façon». J'ai l'impression que les gestes ils peuvent vraiment avoir des répercussions, on dirait qu'ils croient pas assez à ça malheureusement. (Marie-Lou)

Ils veulent et croient pouvoir changer le cours de l'histoire par la mise en commun de leurs actions. Pour plusieurs, «l'engagement social alimente l'espoir de changer la condition individuelle et celle de la collectivité» (Gaudet et Reed, 2004 : 59). Trois répondants⁸⁷ expliquent à cet égard qu'il ne s'agit pas simplement de s'impliquer, mais d'agir à la racine des choses. C'est pourquoi ils s'intéressent davantage aux mouvements politiques anticapitalistes, qui s'attaquent selon eux au fond des problèmes, qu'aux groupes environnementaux:

[...] ça s'est lié peu à peu au militantisme en m'intéressant plus profondément à l'écologie j'en suis venu à dire que le problème c'était pas tant qu'on prenne la bagnole pour aller au travail, mais c'était plus la société dans son ensemble et ça revenait plus au système capitaliste. Ça a cliqué. Si on veut vivre dans un monde plus écologiste et plus vert, ça doit passer par une lutte anticapitaliste. (Jonathan)

C'est souvent cette envie urgente d'avoir une influence sur le cours des choses, d'agir sur leur environnement, qui motive les jeunes à agir :

Les moments où j'ai été cogner aux portes pour offrir mon aide, c'est parce que j'avais vraiment une motivation intrinsèque à faire du bénévolat et à faire autre chose que juste travailler (...) C'est moi qui ait été là, j'ai pas eu besoin d'avoir d'ami ou quelqu'un dans mon entourage pour avoir l'idée. (Marie-Pierre)

Oui c'est ça et j'aime ça avoir une influence concrète, essayer de faire de quoi. Oui c'est beau, ça me donne le droit de chialer, mais en même temps si je fais rien pour changer des trucs, il y a rien qui va jamais se faire. (Jeanne)

La stimulation vient chercher là. Le côté je fais une différence dans le monde, c'est incroyable. (Chloé)

L'une souligne l'importance que ses contributions personnelles produisent un effet particulier:

J'aime aussi à avoir à prendre des décisions délicates, d'avoir à décider, d'avoir à faire preuve de tact, d'avoir à communiquer en général, d'avoir à partir des projets, tout ça. Et d'être là s'il y a des conflits. Y'en a pas vraiment eu à date mais c'est stimulant de savoir que s'il arrive quelque chose, être à l'affût de ce qui se passe. [...]Fait que peut-être que quelque chose qui pourrait m'intéresser ce serait au niveau du système d'éducation, de pouvoir siéger un peu dans une école ou ce genre de choses là aussi peut être (Marie-Pierre)

⁸⁷ Entrevues 5, 8, 9.

1.2 S'indigner et agir contre les injustices et les inégalités sociales

D'autres jeunes visent à agir surtout contre les injustices et inégalités sociales à plus petite échelle, ce qui explique le choix de leurs causes :

Mon engagement je pense que ça vise plus la justice dans toutes ses formes, autant dans l'environnement qu'à l'égard des autres autour de moi, peu importe, même si c'est à l'autre bout de la planète. (Joanie)

C'est sûr que on a grandi avec cette idée-là d'égalité et de Droits de l'Homme et quand tu vois qu'on n'est pas tous égaux, on vient de te péter ta bulle, ah shit, on était pas tous égaux finalement. Juste de voir qu'à Berri-UQAM y'a du monde tout croche, puis qu'est-ce tu fais, «qu'est-ce que je peux faire ?». Y'a du monde qui se contente de donner de l'argent, moi je le fais autrement, y'a des injustices partout et moi ça me fait chier que les gens vivent bien dans ça là. Je sais pas. Tu sais dans mon pays c'est encore pire là, si t'habites dans tel quartier, t'es pas capable de te pogner une job. Comment tu veux sortir du quartier ? Y'a des injustices partout, mais personne fait rien. (Stéphanie)

L'injustice semble toucher la sensibilité des jeunes. Leur indignation constitue le moteur de leur action :

Je pense que c'est quand même un sentiment un peu d'injustice. C'est vraiment ça, l'injustice. Un sentiment d'injustice qui mène à dire «qu'est-ce qu'on peut faire pour changer les choses ?», parce que les choses au final on peut les changer. C'est ça qui mène au départ à critiquer les choses puis à vouloir les changer. (Jonathan)

L'espèce d'injustice. Je n'accepte pas, j'ai vraiment de la difficulté avec les injustices, même si y'en aura toujours. J'essaie de m'impliquer beaucoup pour essayer d'amoindrir les inégalités. C'est vraiment, *ça vient me chercher, c'est fâchant*. C'est une incompréhension. Je sais que la vie c'est fait comme ça, c'est le hasard. Et même si c'est un hasard, je pourrais jamais vivre en essayant d'être inconsciente de ce qui se passe à côté de moi. J pense que *j'ai une grande sensibilité*, je suis une personne très sensible, ma sensibilité fait que je ne peux pas fermer les yeux sur plein d'inégalités que je rencontre à chaque jour. (Jasmine)

C'est plus fort que moi, je peux pas rester là sans rien faire. [...] Je pense qu'en tant que citoyens on a comme le devoir d'agir pour, pour que collectivement tout le monde ait les mêmes droits. C'est une indignation qui m'habite dans le fond, c'est l'indignation qui me pousse à agir, face à ce que d'autres vivent. (Joanie)

Je suis quelqu'un qui est très *sensible* aux inégalités et aux injustices et pour moi, ça fait partie de la manière dont je vois le monde et dont *je m'indigne* et que je me pose des questions. Donc c'est ce qui va motiver mon engagement, ce qui va le justifier. (Frédérique)

Outre l'indignation, il faut selon plusieurs, pour s'engager, être en mesure de se laisser toucher par l'injustice ou les problèmes sociaux, ce qui confirme la dimension affective, empathique, comme moteur du passage à l'action et ils critiquent donc le cynisme et l'indifférence :

Les gens seraient moins cyniques s'ils étaient plus engagés. Le cynisme est en partie basé sur l'apathie, je pense, les gens font juste rien et tu t'assois et tu chiales. (Jeanne) [35]

Je suis peut-être déçue parce que je vois l'aspect, c'est qu'ils vont pas aider pas parce qu'ils sont débordés ou qu'ils font d'autres choses en parallèle. [...] Ça me choque surtout de la part des gens qui ont du temps. (Amélie)

1.3 Agir pour les gens

Certains jeunes, des bénévoles davantage que des militants, ont des contacts directs avec ceux qu'ils aident. Leur source de motivation est tirée de ces personnes aidées⁸⁸ et les changements visés concernent directement la vie de ceux qui vivent soit des drames individuels, soit des formes d'injustice face à la vie (le cancer des enfants par exemple)⁸⁹ :

Je pense que c'est ce qu'on peut donner de mieux à un enfant qui, pour différentes raisons, a eu des manquements au niveau de relations dans sa vie. Il a perdu ses parents, on a beau mettre des interventions autour de ces jeunes-là, je pense que l'attachement, la relation significative, d'avoir une personne sur qui on peut compter, je sais pas quel autre service d'intervention peut offrir ça, puis je pense que c'est bénéfique pour les gens aussi qui le font. [...] Je sens que des fois je la [la jeune fille auprès de laquelle elle fait du mentorat] fais réfléchir, j'sens peut être qu'il y a des impacts, c'est sûr que c'est difficile à mesurer si j'avais pas été dans sa vie, c'est sûr je suis dans sa vie. Mais des fois j'ai l'impression que je sème des petites graines. (Daphnée)

Ça me motive à embarquer dans des causes comme ça, puis aussi de voir que ça fait une différence pour d'autres gens, parce que je peux le voir moi-même, exemple Rêves d'enfants, quand je vois des jeunes qui partent en voyage, parce que moi je peux les voir ces familles-là qui sont malades, parce que je fais partie de leur grande famille, de la Fondation, je suis dans les événements, je peux parler à toutes les familles qui sont touchées, puis qui sont plus ouvertes à en parler parce que t'sais je leur dit «moi-même j'en ai bénéficié», je suis plus dans une situation de confiance, tout ça. [...] ils font vraiment une différence dans la vie de ces gens-là. (Tristan)

Un jeune sensibilise les groupes scolaires à l'homophobie en pensant aux jeunes qui éprouvent les mêmes difficultés qu'il a lui-même vécues. Il le fait pour qu'ils se sentent mieux :

Mais aussi tous les jeunes que je rencontre, dans un groupe de 30, y'a potentiellement 2, 3 ou 4 jeunes qui vivent peut être les mêmes choses que moi je vivais quand j'avais leur âge, puis qu'il se sent pas bien, il a des petits problèmes d'estime de soi parce qu'il y a eu des préjugés puis ça l'affecte, puis d'avoir des gens comme moi puis les autres bénévoles

⁸⁸ Entrevues 11, 18, 32, et 34.

⁸⁹ Entrevues 4, 18, 27, 49, 50, 51.

qui viennent pour poser des questions ça va aider à se sentir bien donc c'est sûr qu'on voit qu'on a un effet. Ça m'est même déjà arrivé qu'il y ait des jeunes après qu'on ait fini la conférence d'une heure et quart qui viennent nous voir, s'arrêtent puis jasant 5 minutes «c'était vraiment bien ce qu'on a fait», puis que ça leurs a fait comprendre des choses puis qu'ils se sentent mieux grâce à ça. (Nicolas)

1.4 Redonner ce qu'on a reçu

À cet égard, pour quelques jeunes, s'engager auprès de personnes dans le besoin leur permet de témoigner de leur gratitude à l'égard de l'aide qu'ils ont eux-mêmes reçue dans le passé, ou simplement par rapport de la chance d'avoir eu de la facilité dans la vie :

De pouvoir le redonner, oui. Mettons un ado ou une femme qui ont pas eu ces occasions-là, je vais pouvoir leur redonner, t'sais une gratitude envers la vie. Avoir des choses et les projets que tu as eu, effectivement pouvoir le redonner, oui. (Chloé)

C'est plus dans un but que je vais redonner aux gens ce qu'ils m'ont donné. C'est vraiment dans cette logique que moi je le fais. [...] Je retire pas grand-chose je veux dire au niveau concret, mais j'en retire de la satisfaction parce que j'ai l'impression de le redonner au suivant. [...] C'est une maladie qui vient de l'Afrique et je me suis dit que je vais m'associer un peu avec quelque chose qui est beaucoup présent aussi en Afrique. Fait que je me suis dit «pourquoi pas faire un peu de recherche aussi puis donner un peu ?», parce qu'eux ont fait de la recherche pour moi, puis moi ça va quand même bien à l'école, fait que je me dis que j'ai le potentiel d'aller loin aussi à ce niveau loin là. (Tristan)

C'était intéressant de les côtoyer encore puis justement de les jeunes aussi de la municipalité que je sais qui vivent un peu la même chose que j'ai faite puis de leur donner des conseils par rapport à ça puis de, heu, que tu peux leur montrer des choses, ils voient ce que tu as fait auparavant puis ça leurs donne un peu de motivation aussi, fait que ça a été une grosse motivation. (Annie)

Il s'agit donc de rendre ce qu'ils considèrent avoir reçu. Ici, le contre-don correspond aux caractéristiques établies par Mauss (1923) puis Godbout (1992), que Bourdieu (1980 : 179) résumait en disant que le don doit être à la fois «différent et différé». Sa nature et ses destinataires sont différents. «On donne du temps, de l'argent et du travail ; à des organismes, des enfants, des Africains». Il est différé, s'étend sur toute une vie dans le cadre du travail et de l'engagement et s'adresse à d'autres générations d'enfants.

2. S'engager pour soi

Si les jeunes s'engagent pour les autres et pour la société, ils le font également pour eux comme nous allons le voir maintenant.

2.1 L'engagement comme pratique contribuant à la construction identitaire

Tout d'abord, chez beaucoup de jeunes, la pratique de l'engagement contribue significativement à leur construction identitaire⁹⁰, permettant un travail sur soi.

2.1.1 S'engager c'est faire un travail sur soi

La majorité des répondants affirment que leur implication est un moyen de peaufiner leur image d'eux-mêmes. Elle les aide à développer leur estime de soi et à conforter une image positive d'eux-mêmes. Agir pour une cause et pour le bien-être d'autrui est donc aussi une occasion de travailler sur soi⁹¹, au sens où l'implication est une de remettre en question ses valeurs⁹², de rencontrer de nouveaux horizons au moyen d'expériences qui sortent de l'ordinaire et qui obligent à reconsidérer la place tenue jusqu'alors :

Tu vois que ça apporte quelque chose, ça te rapporte quelque chose dans le fond. Fait que c'était ça la motivation principale, justement *sortir de cet environnement* dans lequel t'étais, puis essayer de faire bouger les choses aussi. (Annie)

Je retire beaucoup en fait, surtout dans ce cas-là, je retire beaucoup de satisfaction (rires). Je veux dire je (réflexion), c'est une relation en fait, c'est, c'est, cette jeune fille-là [dont elle s'occupe], elle me permet de *travailler sur moi*... (Daphnée)

Quelques-uns croient que leur implication désinhibe leurs rapports aux autres, ce qui leur donne confiance en eux :

Je suis traditionnellement une personne un peu gênée. Là un peu moins, même si je le suis toujours un peu dépendamment de certaines situations. Le voyage, ça m'a apporté j'irais pas jusqu'à dire de « confiance en soi », mais je dirais « plus d'entregent ». (Thomas)
J'apprends à fonctionner en groupe, mais il faudrait que je communique plus mes besoins, ce que je pense. (Xavier)

Ça m'apporte beaucoup de confiance et beaucoup de *travail sur moi* parce que j'aime travailler en équipe, mais dès fois on a des petites lacunes ; ça fait que je travaille ma communication. (Lydia)

S'impliquer permet de mieux se connaître, de mieux évaluer ses points forts et points faibles en vue de s'améliorer. En ce sens, les jeunes agissent beaucoup pour eux-mêmes :

Je sais que j'ai du leadership, c'est une façon de le tester puis de voir aussi c'est quoi mes forces. J'ai vu que j'étais plus dans les mots que dans l'organisation. Ça m'a permis d'*évaluer mes forces et faiblesses* comme leader. Ça c'est intéressant, très enrichissant. Ça fait partie de ce que j'en retire. (Jade)

⁹⁰ Entrevues 1, 3, 10, 11, 12, 19, 27, 37.

⁹¹ La moitié des répondants ont formulé des affirmations dans ce sens. Entrevues : 1, 3, 4, 5, 6, 8, 17, 18, 19, 25, 28, 34, 37, 50, 51.

⁹² Entrevue 2 [18].

[Je le fais] pour *moi*. C'est super *thérapeutique* de faire du bénévolat, l'engagement. C'est thérapeutique à fond là. T'apprends à te connaître, tu te sens mieux, à l'intérieur de toi ça te *fait du bien*, ça te procure quelque chose. (Marie-Lou)

Le cheminement parcouru par les répondants redore leur estime de soi, accroît leur confiance en soi :

Au niveau de mon estime de moi, j'ai toujours été très critique envers moi-même. Y'a eu une époque où j'ai pas été super poli avec moi-même, jusque-là. (...) Ouais, dans le fond j'imagine que ça m'a aidé à progresser à l'intérieur de l'estime que j'ai de moi. (Thomas)

Je trouve ça important de continuer parce que moi ça m'apporte beaucoup, ça développe un peu ma confiance en moi parce qu'à force de justement foncer dans des murs [bruit de mains qui claquent], je me relève tout le temps quand même et ça, ça développe ma confiance en moi. (Maude)

Les interventions dans les classes au tout début ça avait un effet que je qualifierais presque de *thérapeutique* dans le sens où je venais de faire ma sortie du placard (...) Je dirais que ça m'a aidé à avancer dans mon cheminement peut-être les deux premières années... (Nicolas)

La confiance en soi et se connaître parce que quand tu sais même pas qui tu es, c'est dur d'avancer dans la vie. Quand tu sais pas ce que tu aimes pas et ce que tu aimes, c'est vraiment se connaître et s'apprécier, apprendre à s'apprécier. [...] je me suis sentie bien au tout début. Je me suis sentie appréciée donc ça m'a permis de monter et de faire des plus gros projets. (Virginie)

L'implication aide à se rapprocher d'une image idéale de soi, construite par soi ou par les autres :

Je sais que je suis quelqu'un qui veut être engagé et faire le maximum pour aider le monde, pour moi-même aussi et aussi socialement. L'image que je dégage d'un gars qui est engagé, ça fait que de pas le faire je pense que c'est pas très cohérent. (William)

Ça permet de m'accomplir, j'ai l'impression que, j'ai envie d'être complète quand je m'implique, parce que, bon, ça dépend évidemment de chaque personnalité, mais selon les qualités que j'ai envie d'améliorer, c'est comme si ça allait chercher toutes ces qualités-là. (...) J'ai envie de dire que je me sens une *personne accomplie* à travers mon implication. (Jasmine)

2.1.2 S'engager, c'est s'accomplir

Un autre facteur de motivation concerne le sentiment d'avoir accompli quelque chose par sa

contribution personnelle⁹³ : «quand je pense à tout ce que je fais moi je suis fier de moi, j'ai un sentiment d'accomplissement, ça se passe entre moi et moi. J'ai vraiment pas besoin de trophées, de cadres, de nom dans un journal». (Gabriel). En continuité avec le travail sur soi, le sentiment d'accomplissement personnel et social donne un sens à l'implication, tout en participant aussi à une construction identitaire :

Il y a un petit côté que je trouve énergisant. Un côté de *mission accomplie*. Qu'est-ce que je retire ? [...] Mission accomplie, j'ai l'impression d'avoir fait des tâches, d'avoir mis la main à la pâte, de l'accomplissement encore. Oui, ça j'en retire de t'ça. (Chloé)

[...] c'était gratifiant, valorisant. T'sais, après un projet, quand on a fait la semaine environnementale au CÉGEP, t'sais, j'étais *content du résultat* même s'il y avait eu grande participation. T'sais, j'étais réaliste à ce qu'on avait comme impact, mais j'étais content de ce qu'on faisait, je trouvais que c'était mieux que rien faire. (Jérémie)

Moi j'aime vraiment aider les gens (...). Je sais que ça me motive, je sais que quand je rentre chez moi j'ai un sentiment d'accomplissement, je sais que j'ai fait des choses. Je suis juste pas capable de travailler de 9 à 5, moi je peux travailler de 8 à 23, ça me dérange pas (rires), de 9 à 5, je pense pas que je serais capable. (Gabriel)

Ça enrichit vraiment la vie et en même temps t'as pas l'impression des fois d'être comme «qu'est-ce que je fais de ma vie ? Est-ce que j'ai des objectifs ? Est-ce que je fais du bien ? » Tout le monde veut faire du bien, contribuer à quelque chose. Ce serait vraiment bien que tout le monde puisse trouver sa propre cause puis travailler pour. (Sandrine)

2.1.3 Se sentir utile par son engagement

Pour une majorité de jeunes, militer leur donne un sentiment de faire quelque chose de concret et d'utile et ce sentiment les valorise et favorise l'implication selon eux⁹⁴ :

J'ai aimé ça, j'ai trouvé ça utile. C'était valorisant aussi donc pour toutes ces raisons-là j'ai décidé de continuer puis depuis ce temps-là j'en fais plein. (Nicolas)

Ben oui ça me valorise, t'sais, de me sentir utile à quelque part. (Raphaël)

Pour se sentir utiles, les répondants posent des actions «concrètes⁹⁵ » à l'image de leurs tangibles résultats, autant de motivations à poursuivre leurs implications.

Oui, vraiment, vraiment [valorisant]. Quand t'achèves un projet ou que t'instaures un projet de compostage à une grande échelle, c'est concret, tu le vois, les bacs de compost sont là, les gens les utilisent. C'est d'avoir accompli quelque chose du début à la fin. Puis c'est plus rapide qu'une Maîtrise mettons. (Magali)

⁹³ Entrevues 4, 10, 11, 14, 16, 19, 37.

⁹⁴ Entrevues 7, 10, 14, 15, 18, 19, 24, 26, 32, 34, 35, 37, 50.

⁹⁵ Entrevues 7, 15, 26.

Les répondants apprécient les résultats auprès de ceux qui leur témoignent de la reconnaissance :

Je sais pas, si je prends les 24 heures [de course au profit d'une cause], j'ai passé du temps, plus la récolte, mais tu vois la satisfaction générale, le contentement des gens, enfin, ça je l'ai vraiment vécu récemment aux 24 heures. Ouais, il y a tout l'aspect remerciement, satisfaction visible. Les sourires, la manière dont le travail que ce soit la révision de texte est accueillie et dès fois tu vois vraiment le *soulagement* que ça apporte. Les quatre mois en France, vraiment de deux à quatre, ceux qui étaient deux, ils peuvent enfin souffler. Il y a un peu l'aspect que *tu décharges les autres*, ce qui rééquilibre un peu. Ça ouais. (Amélie)

Enfin, pour deux des jeunes militants, il est important de se sentir indispensables pour se sentir utiles:

Je m'implique seulement quand je sens que je vais vraiment apporter une *valeur ajoutée* au projet. C'est ça moi. Même si je suis pas à la base du projet, ni à la fin du projet, si ce que je vais apporter au milieu du projet va permettre qu'ils aillent à la fin du projet je vais y aller, donner ma valeur ajoutée puis me retirer, sans avoir besoin de reconnaissance. C'est vraiment le côté utile que je recherche, je pense que c'est ça qui me motive. [...] Parce que j'ai pas beaucoup de temps, donc si je me sens pas vraiment utile ou que quelqu'un d'autre pourrait faire la job à ma place [...] je m'en vais. (Gabriel)

Je pense que c'est le sentiment de, heu, que pour cette personne je suis indispensable pratiquement. C'est un peu gros, ça fait un peu prétentieux là, mais de sentir que cette personne-là se réfère à toi quand elle a un questionnement important, que mon opinion est importante, qu'il y a des choses des fois qu'elle me dit pas parce qu'elle a peur que je sois déçue ou qu'elle a peur de, pas de ma réaction, mais que je la juge. Je sens que je suis importante dans sa vie puis que ma présence est importante puis que je suis une personne ressource pour elle quand il y a quelque chose, c'est effectivement valorisant. Je pense que c'est important. (Daphnée)

2.2 S'engager pour harmoniser le discours et l'action

Un bon nombre de jeunes rencontrés ont expliqué leur engagement également par l'idée de l'importance d'harmoniser leurs convictions, leurs idéaux et leurs valeurs à l'action, au mode de vie et aux causes choisies, confirmant les constats d'autres recherches québécoises réalisées auprès de jeunes militants (Quéniart 2008, Quéniart et Jacques 2008).

2.2.1 La recherche d'une cohérence entre les valeurs et les actions concrètes

La majorité affirme en effet s'impliquer afin d'établir une cohérence entre ce qu'ils pensent et ce qu'ils font⁹⁶, entre leurs convictions, idéaux, valeurs et leurs actions concrètes. Les principales valeurs qui ont été nommées sont les suivantes : l'intégrité, l'entraide, le partage, la

⁹⁶ Entrevues 1, 2, 3, 5, 8, 9, 12, 16, 17, 18, 25, 26, 27, 35, 49, 50.

solidarité, la justice, l'écologie, le végétarisme, le féminisme, la démocratie, la liberté, l'anticapitalisme, la coopération, l'échange, et la responsabilité. Ces valeurs induisent une croyance en la cause, suffisamment intériorisée pour passer à l'action : «dans le fond quand que tu crois à quelque chose t'es prêt à aller jusqu'au bout pour faire une différence, t'sais t'es prêt à te sacrifier, à donner de ton temps» (Tristan). Cette cohérence touche les habitudes, les pratiques et le mode de vie au quotidien :

À un moment donné, je me suis dit, c'est beau que ça m'intéresse, mais je me suis dit si je voulais, si justement ça m'allumait et j'étais pour un changement d'habitudes de vie de la part de toute l'humanité ou *whatever*, je me suis dit, c'est beau ce que je dis, j'ai des valeurs et il faut que je les mette en pratique et c'est comme ça que ça a commencé, tranquillement pas vite. J'ai commencé à réduire ma consommation, m'acheter des vêtements plus écologiques, des choses comme ça. Éventuellement, c'est venu au végétarisme, c'est pas mal le gros changement que j'ai fait... (Jérémie)

Je le fais pour les autres, mais je le fais aussi pour ma conscience, pour mes valeurs, pour vivre en cohérence avec moi-même, avec ce que je me suis donné un jour ou l'autre comme valeur. Je sais pas d'où ça vient cette fibre démocratique, comment elle est arrivée, mais *je suis pris avec*. Tout ce que je fais je pense que *j'ai pas le choix* (ton ironique), je suis lié. (William)

Je pense que je suis un peu militante dans l'âme. Ça a vraiment un rapport intense avec mes valeurs, mon mode de vie que j'ai, mais aussi que je voudrais avoir. Mais aussi par rapport à l'avenir que j'aimerais avoir aussi. (Marie-Lou)

La cohérence est basée sur un discours qui, pour être authentique et crédible, doit trouver une expression dans le réel :

Je tends à être cohérent avec mon discours, avec ce que je défends, ce qui m'habite, mes valeurs, ma fibre comme je disais tantôt, je peux difficilement passer à côté. Quand je suis impliqué dans quelque chose et qu'il y a pas ça je suis pas à l'aise, ça crée des malaises et ça se voit. (William)

Mais fondamentalement, peu importe là, quand on organise une conférence, une manifestation, etc., je me sens, je suis en accord avec la cause pour laquelle je me bats, etc., puis ça me donne un sentiment, peut-être pas de bonheur, ça serait peut-être un peu exagérer le terme, mais je me sens en harmonie avec mes convictions et ce que je fais, ce qui est quand même quelque chose des fois difficile à faire et souvent que je ne fais pas. Mais je pense d'une façon et j'agis de la même façon, cette harmonie-là me fait me sentir mieux. (Jonathan)

J'ai l'impression de faire quelque chose (rire). La seule solution, la coopération pour moi c'est un peu le mode de vie le plus pur que je peux trouver. [...] c'est pas nécessairement l'argent qui mène le monde. Ça peut être aussi la solidarité, la coopération, l'échange, ce

genre-là. [...] Ça a vraiment un rapport intense avec mes valeurs, mon mode de vie que j'ai, mais aussi que je voudrais avoir. Mais aussi par rapport à l'avenir que j'aimerais avoir aussi. (Marie-Lou)

Je suis d'accord avec la réflexion que je fais et donc j'essaie d'agir en fonction de ce que je pense là. (Raphaël)

Ouais, j'aime bien, oui agir sur mes valeurs. Je trouve l'intégrité, c'est assez important. Il faut s'investir un petit peu. (Jeanne)

Certains mettent davantage l'accent sur l'expérience et le vécu personnel, qui participent au développement de valeurs :

Moi je pense plutôt que ça va être les valeurs de la personne, son vécu, ses expériences. Je me dis que les gens qui sont prêts à embarquer avec toi c'est parce qu'ils ont aussi des valeurs qui sont importantes (...) Non, je crois qu'on s'implique par rapport au passé, si on a déjà bénéficié ou par rapport à nos valeurs aussi, si t'es intéressé avec les jeunes tu vas donner ton temps à des organismes pour des jeunes et non avec un organisme qui s'occupe des personnes âgées, t'as aucun intérêt, tu iras pas travailler là-dedans, donc je verrais pas pourquoi j'irais donner mon temps là-dedans là... (Tristan)

C'est sûr mettons que c'est des causes qui sont plus par rapport à moi, par rapport au train de vie que j'ai là, *Greenpeace* puis des choses comme ça, les manifestations, quand ça me touche pas c'est sûr que j'ai moins d'intérêt pour ça. Les 12-18 je m'implique parce que j'ai fait partie de ça, mais si ça n'avait pas été le cas je verrais pas l'intérêt à faire ça, puis même chose pour *Les Amis d'Eliot*. (Annie)

L'engagement est vu comme une action susceptible d'ancrer dans leur vie quotidienne les valeurs défendues⁹⁷ : «ça va être celui de la personne qui va essayer de lier fins et moyens pour faire advenir ses valeurs dans le réel». (Alexis). Ces répondants critiquent ceux qui ne font que discourir sans passer à l'action, ceux chez qui il y a un net décalage entre les valeurs et l'action réelle:

C'est ça, c'est que je réalise qu'il y a beaucoup de gens qui ont des valeurs très justes, très solidaires dans la société, mais les appliquent très peu dans leurs pratiques quotidiennes. [...]Devant cette urgence, de ne pas s'engager c'est une position irresponsable et même injuste pour les gens qui peuvent pas le faire. (Alexis)

Leur engagement est une manière de refuser les valeurs dominantes que sont pour eux l'individualisme, le capitalisme, l'autoritarisme et toutes les formes d'injustice qui en découlent. Cette résistance leur permet de rester dans un monde, d'éviter le repli sur soi:

⁹⁷ Entrevues 1, 3, 5.

C'est un refus en fait là que j'ai de cette situation-là, en essayant d'aller à contre-courant. [...] soit je fais de la coopération, soit je deviens ermite, je veux plus avoir de contact avec le monde. Je te parle franchement. (Marie-Lou)

C'est une espèce d'énergie du désespoir. Je suis vraiment pas une personne optimiste face au réel, je considère que ça va très mal. Je garde une position désespérée un peu dans le sens que Camus le voyait, que c'est justement parce qu'il y a plus d'espoir que ça vaut la peine de le faire. Ah ouais ? Devant cette laideur-là moi je vais essayer de faire du beau, dans un mouvement. (Alexis)

Mais aussi ça me permet de développer un espoir envers le futur parce qu'il y a des fois où je me dis que ça vaut pas la peine de continuer, comme y'a des fois où je me dis que les gens finiront jamais par changer d'idée pare qu'ils sont trop dans leurs affaires, sauf que d'être avec d'autres gens aussi motivés que moi ça donne un espoir puis dans le fond c'est ça qui me permet de continuer. (Maude)

2.2.2 L'établissement d'une cohérence biographique

L'engagement est aussi cohérent dans le cadre des projets de vie des jeunes⁹⁸. Il assure un continuum dans leur quotidien, complète ce qui y manque. En ce sens, ils y voient le complément de leurs études ou de leur travail, milieux dans lesquels ils ne sentent pas qu'ils peuvent suffisamment agir en cohérence avec leurs valeurs. Leur engagement vient donc équilibrer le rapport entre travail abstrait et travail concret :

C'est de joindre un peu tous les aspects de ma vie. Je me verrais pas juste aller à l'école sans m'engager. Mais je me verrais pas non plus faire juste des trucs en m'engageant. C'est comme un amalgame de trucs ensemble (rires). (Léa)

C'est parce que j'avais vraiment une motivation intrinsèque à faire du bénévolat et à faire *autre chose que juste travailler*. Et faut dire qu'en ce temps-là je travaillais en design intérieur, mon emploi n'avait aucune implication sociale là dans ma tête, fait que j'avais besoin d'avoir une implication sociale à quelque part. (Marie-Pierre)

Une fois que j'ai commencé à étudier la médecine, c'est là que tu commences à être sensibilisé à des affaires en santé (...) voyant qu'on se questionnait pas trop par rapport à ces problématiques-là, on faisait que juste étudier la médecine, étudier la médecine, on nous enseigne rien [sur] la politique de la santé, sur tous les enjeux qui se passent dans le système de santé au Québec et au Canada, c'était plus juste de la théorie sur la médecine. Je me disais que ce côté-là c'était vraiment important [de s'impliquer] pour *complémenter nos études...* (Sandrine)

⁹⁸ Entrevues 2, 10, 12, 15, 16, 18, 32, 49, 24, 28, 35.

Non je sais pas, c'est de savoir encore que je fais une différence, que je suis pas juste dans ma tour à bureau à taper sur mon ordinateur toute la journée. T'sais c'est comme j'ai besoin de poser des actions. Quand je prévois des affaires, t'sais on dirait que j'avance à rien. Tandis que là demain je pars sur le terrain, je sens que le projet va avancer parce que je sais que je vais poser des actions concrètes. Je pense que *c'est pour contrebalancer quand je suis pas sur le terrain*. (Magali)

Ouais, ça permet de *s'accomplir autre que par le travail, que par les études*, puis ça, faire profiter la société de ton temps et de ton savoir comme je disais. C'est nécessaire selon moi pour faire avancer différentes causes, c'est pas seulement par ton travail. Ça dépend encore c'est quoi ton travail et si t'as le temps ou non, mais je pense que c'est quand même un aspect très important la vie citoyenne. Je pense que c'est un devoir citoyen de s'impliquer et de faire une meilleure société. (Jéréemie)

J'avais envie de faire ma part, mais dans le cadre de mon travail souvent j'étais un peu des fois désillusionnée par rapport à l'impact qu'on pouvait avoir dans la vie de ces jeunes-là alors que cette implication-là me permettait davantage de, de, de sentir que ce que je faisais avait un *impact un peu plus significatif*. (Daphnée)

Il y avait le défi sportif qui forcément m'incitait d'une autre manière à le faire (...) Après, comme j'ai un travail très bureau, très ordinateur c'est sûr que s'il y a une journée par-ci par-là pour un truc manuel, je serais plus intéressée. Parce qu'il y a *se changer les idées* en étant utile, ça oui, je vais poursuivre... (Amélie)

Trois étudiantes trouvent dans leur implication des motivations à leurs études, y donnant un visage concret, traduisant en actes les théories qu'ils apprennent, par exemple sur le changement social⁹⁹. Elles croient que leur engagement sera éventuellement remplacé par un emploi rémunéré engagé :

Moi je pense que je suis à 99,9 % sûre que je vais aller en médecine familiale. Donc heu, puis ça m'intéresse beaucoup les demandeurs d'asile, les immigrants, les réfugiés puis aussi la toxicomanie, donc je pense que je vais essayer d'intégrer ces causes-là avec ma pratique donc travailler dans des CLSC, travailler vraiment au niveau communautaire. (Sandrine)

Je prévois plutôt démarrer prochainement bon un organisme à but non lucratif dans le tourisme solidaire [...] Pour moi m'impliquer, je pense que c'est comme un remplacement [du travail]. (Jasmine)

2.3 S'engager pour créer un lien social

Par ailleurs, l'une des motivations que partagent presque unanimement tous les jeunes

⁹⁹ Entrevues 12, 19 et 32.

militants est l'envie de s'impliquer dans un groupe de leurs semblables. Ils cherchent d'abord à développer un sentiment d'appartenance et à être reconnus dans un groupe, à créer des liens dans une communauté d'intérêts ou à prendre part à une action collective au nom d'une cause. Chez certains jeunes, l'engagement est d'abord et avant tout l'occasion de sentir qu'ils appartiennent à un groupe au sein duquel ils sont reconnus¹⁰⁰. Leur implication y est structurante, elle comble un besoin identitaire dans un groupe au sein duquel ils sentent qu'ils ont leur place et l'attachement au groupe est une motivation à y rester :

Un autre [argument pour lesquels elle reste], émotivement parlant, les émotions me laissent attachée ici parce que j'ai un sentiment d'appartenance, c'est assez fort. C'est là. J'ai fait, comment je pourrais dire ? L'asso existe depuis 2006, ça fait pas longtemps, les choses que j'ai fait depuis que je suis là en 2008 c'est des choses qui vont rester, c'est des décisions qu'on a prises, y'a eu beaucoup de décisions à prendre parce que c'était du nouveau, y'avait beaucoup à faire. J'ai l'impression d'avoir plus de sentiment d'appartenance à cause que j'ai comme œuvré quasiment à la mise en place. (Marie-Pierre)

Y'a le sentiment d'appartenance au groupe et peut-être aussi même la dimension de croissance personnelle je dirais parce que les gais, les lesbiennes et mêmes certains bisexuels, on a quelque chose de bien spécial qui nous rassemble, c'est la sortie du placard, qui est un peu un rite de passage si on veut. (...) Donc le fait de se regrouper dans la communauté gaie, c'est tous des gens qui ont vécu la même chose ou à peu près (...) En fait quand on parle de «communauté gaie», appuyons sur le fait qu'il y a une communauté parce que solidarité... (Nicolas)

J'avais le gout de m'impliquer dans la vie étudiante et aussi de le faire pour l'environnement. J'avais comme deux motivations qui me poussaient à le faire. (Jérémie)

Des répondants vont même jusqu'à utiliser l'analogie de la famille pour illustrer à quel point ils se sentent liés à leur groupe :

Mais au bout de compte, tu te rends compte au combien l'ESG au complet c'est une grosse famille. Et puis là, il y en a pas assez qui sont dans la famille encore parce qu'il y en a plein qui se rendent pas compte de qu'est-ce qui se passe autour d'eux. Ils vont à leurs cours, ils finissent, ils s'en vont travailler ou à la maison. (Samuel)

Ce que j'ai vu des anciens, [c'est que] tu peux pas vraiment te détacher. Si tu pars, tu as besoin de savoir qu'est-ce qui se passe. Passer de temps en temps boire un café, connaître la nouvelle équipe. Tu peux pas vraiment te détacher. L'ambiance qu'on vit là, c'est pas comme au *Tim Hortons*, ou au *Second Cup*, c'est vraiment une famille. Voilà, même si on est loin de la famille, de temps en temps on prend des nouvelles. Je pourrais

¹⁰⁰ Entrevues 4, 8, 11, 14, 17, 28, 50, 51.

pas me détacher. [...] Oui c'est une famille, ma famille, vu que j'ai pas de famille [au Québec] ici je me suis trouvé une famille, j'y suis très attaché. (Gabriel)

Dans le fond je pense que j'ai gardé un petit lien d'appartenance dans le fond. Je suis partie, mais j'aime encore l'endroit puis les gens qui sont là sont tout le temps ils ont pas changé eux, ça me permet aussi de les rencontrer encore puis de me sentir utile dans le fond dans cette municipalité-là, comparé à ici que c'est une ville, c'est pas une grosse ville, mais tu connais moins de monde. En retournant là-bas, j'ai l'impression que justement je revois du monde que je connais déjà puis comme une grosse famille là dans le fond. (Annie)

Ces expériences renvoient à l'étude de Gaxie (1977), qui observe que la dimension d'intégration sociale du militantisme sous diverses formes, «émotion partagée (...), sentiment gratifiant de participer à un juste combat, d'appartenir à une grande famille [...] donne sens à toutes les facettes de la vie sociale¹⁰¹.» D'ailleurs, non loin de la volonté d'appartenir à un groupe, celle de créer des liens dans une communauté d'intérêts apparaît comme motivation importante à l'engagement. La plupart des répondants voient dans leur implication une occasion de rencontrer des gens avec qui ils partagent des valeurs et avec qui ils peuvent avoir des discussions intéressantes¹⁰² :

Il y a des gens qui partagent les mêmes valeurs que moi, ça joue beaucoup, ça joue beaucoup pour les lieux où je m'implique et pour quoi je m'implique. (William)

C'est sûr que tout l'aspect aussi social là, le fait de se retrouver avec des gens qui correspondent à tes valeurs, le fait de partager des choses avec eux aussi, je veux dire, je trouve ça super important pour moi parce que ça me permet de m'identifier aussi à un groupe, à des gens, puis les trois quarts du temps c'est vraiment le fun ce qu'on fait. On s'emmerde pas. De fois on est chez nous et on trouve ça long puis plate mais quand on se retrouve, c'est pas quelque chose de difficile à faire pour moi de me rendre là. J'ai le goût de les voir ces gens-là, je trouve ça le fun de travailler avec eux, c'est quelque chose que je prends plaisir à faire. Y'a tout cet aspect-là aussi. (Joanie)

Je pense que le fait d'avoir des gens avec qui en discuter c'est aussi motivant. Vraiment je pense que si je passe beaucoup de temps sans avoir quelqu'un qui est aussi militant autour de moi pour parler de ces choses-là j'ai comme vraiment envie de trouver quelqu'un avec qui parler de causes, de politique, de je sais pas quoi.[...] Je trouverais ça dur si j'avais pas un entourage comme ça. (Sandrine)

¹⁰¹ Gaxie cité par Érik Neveu (1996 : 78).

¹⁰² Entrevues 1, 2, 3, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 16, 19, 26.

On rencontre plein de gens partout, le réseau social, les gens qu'on rencontre et ce qu'on apprend aussi, c'est intéressant. Puis, j'aime beaucoup discuter politique, ça fait que j'aime ça être impliquée quand les gens connaissent ça. (Jeanne)

L'engagement dans un groupe permet à certains de sortir de leur milieu et de faire de nouvelles rencontres enrichissantes :

Des fois mettons dans mon entourage direct j'ai l'impression que les gens s'en foutent. Sauf qu'avec ceux avec qui je travaille je me dis, surtout quand il y a de nouvelles personnes qui arrivent et qui connaissent des gens. ...), D'être avec des gens qui pensent comme moi, qui sont solidaires et qui pensent qu'il faut agir, ça me motive. (Joanie)

Ces espaces de sociabilité sont même propices au développement de relations amicales et pour plusieurs jeunes, les seuls amis qu'ils ont, sont justement ceux rencontrés dans le groupe ou l'association. Ils partagent les mêmes valeurs, en plus d'avoir les mêmes projets et de vivre le même genre de vie :

Oh oui c'est sûr que les liens qu'on crée avec les gens sont intéressants, je me suis fait une amie qui a appelé tantôt sur la marche. C'est sûr je retrouve du monde avec qui j'ai les mêmes couleurs un peu. Pas tout au complet, mais qui se ressemblent, puis c'est sûr que je suis motivée, dans la marche, je suis motivée par certaines revendications et je pense que c'est important de faire au moins une action pour quelque chose. (Lydia)

Je dirais quand même c'est assez pour rencontrer d'autres personnes, qui fait des liens, réseau ou amitié. C'est ça, je pense quand même que les rencontres, que les relations humaines c'est assez important pour apprendre. (Raphaël)

Je pense que ça peut être par exemple surtout d'avoir des amis, des connaissances, au final de créer des liens d'amitié avec des militants des militantes. Au final ça devient plus juste une activité politique, ça devient une activité sociale. C'est en grande partie une raison pour laquelle aussi les gens s'impliquent parce qu'ils développent tout un réseau social à travers ça. (Jonathan)

Oui, grâce à mon implication il y a beaucoup d'amitiés qui se sont créées. Je pense que c'est global, c'est pas juste moi qui dirais ça. Tout le monde serait ici aujourd'hui puis c'est vraiment une équipe, y' a un esprit de symbiose qui s'est créée. (Antoine)

Il s'agit aussi d'une occasion de fréquenter son cercle social :

Oui je pense que depuis le secondaire ça a été comme une implication constante. Y'a beaucoup d'amis que je me suis faits, des bons amis, c'est dans des groupes comme ça que je me les suis faits. Je pense que mon cercle social est peut-être pas très représentatif de la population générale en termes de pourcentage de militants, quand même assez élevé. Oui (rires partagés). (Sandrine)

L'ambiance, le dynamisme et l'encouragement mutuel au sein du groupe sont d'importantes motivations, qui comblent un besoin de «chaleur humaine», d'avoir des «contacts interpersonnels»¹⁰³ :

... ce qui peut faciliter? C'est un peu ça, c'est l'ambiance de l'équipe, les gens avec qui je travaille, s'il y a de la motivation chez les autres personnes, s'il y a du dynamisme, si ça bouge, si c'est des gens passionnés, c'est sûr que ça va aider. Si je sens que ça fait quelque chose, qu'il y a des impacts des gestes qu'on va poser, du temps qu'on donne ou peu importe. (Marie-Pierre)

D'être avec d'autres gens aussi motivés que moi ça donne un espoir puis dans le fond c'est ça qui me permet de continuer. (Maude)

L'ambiance aussi, tout le monde, je m'entendais bien avec tout le monde à peu près, il y a pas eu de gros conflits ou quoi. Le monde était dynamique; ça donne le goût. T'as pas du monde qui était pas motivé; c'était cool pour ça. Je dirais que c'est pas mal ça, t'sais, l'accessibilité, le dynamisme et l'arrivée des gens qui s'impliquent aussi, on était pas mal, pas du même tempérament, on était différent, mais quand même on s'entendait relativement bien. C'est pas mal ce qui a fait, ce qui était facile, en tout cas, ce pour quoi c'était facile de s'impliquer selon moi. (Jérémie)

Enfin, notons qu'une des militantes donneuses de sang souligne explicitement que le contact interpersonnel dans le groupe militant est la raison pour laquelle elle «préfère militer que donner du sang.» (Frédérique).

2.4 S'engager pour satisfaire des intérêts personnels

Beaucoup de répondants affirment que leur implication leur permet de satisfaire leur intérêt personnel¹⁰⁴, de «travailler» dans leur domaine d'intérêt :

Je pense c'était juste comme un intérêt. Je pense je me suis découvert une passion à partir du moment où je peux voter maintenant. Puis, j'aime la politique en général et puis pour mes convictions personnelles, je n'aime pas vraiment le Bloc québécois. Plein de choses comme ça qui font que tant qu'à donner de mon temps, je vais le faire au NPD et je vais continuer. (Jeanne)

L'intérêt personnel, c'est l'environnement alors c'est sûr que ça guide quand je cherche où que je suis à l'affût. (Amélie)

Le fait qu'ils aiment les activités qu'ils réalisent est un important facteur de motivation :

... c'est le fun parce qu'en général il y a le plaisir qu'on peut retirer de ça parce que c'est le fun aussi comme processus. (Chloé)

¹⁰³ Entrevues 8 et 17.

¹⁰⁴ Entrevues 11, 16, 24, 25, 26, 34, 35, 37, 49, 50.

Quand tu t'impliques dans quelque chose que t'aimes ça paraît, puis les gens voient aussi que, heu, comme l'été pour le baseball tu mets des heures là-dessus sans trop que ça paraisse, mais dans le fond ça m'apporte des choses que j'aime, je rencontre du monde, j'ai du fun à faire ça puis je vois des gens que ça fait longtemps que j'ai pas vu. C'est le fun de faire du bénévolat pour quelque chose que t'aimes. Tu comptes pas les heures. (Annie)

112 km, il y avait aussi un intérêt personnel, je voulais faire le défi de marcher plus de 100 km. C'est pas le truc qu'on fait tous les jours non plus. (Amélie)

3. Les apports de l'engagement : une motivation supplémentaire

L'analyse des entretiens a fait ressortir des motivations qui ne sont pas préalables au militantisme, mais qui interviennent plutôt comme renforcement, comme incitation à poursuivre. Ces motivations viennent en fait des apports, des «bénéfices», que leur procure le militantisme ou le bénévolat. Elles prennent la forme de rétributions symboliques (Gaxie 1977).

3.1 La reconnaissance sociale : un plus

La reconnaissance extérieure est un des apports du militantisme qui encourage les jeunes à continuer de s'impliquer¹⁰⁵. Se sentir estimés par leurs pairs et les gens qu'ils aident les valorise. La plupart d'entre eux demeurent modestes quant à l'apport de la reconnaissance d'autrui, souvent qualifiée de «surplus qui fait plaisir», mais dont l'absence ne justifierait pas un arrêt de l'engagement :

Une valorisation personnelle que je me fais face à moi-même, mais que je reçois aussi des autres, on se le cachera pas, de mes amis qui trouvent ça cool ce que je fais, des amis de l'extérieur qui trouvent ça cool quand je leur en parle. À cause du nouveau campus, on est passé dans le journal une couple de fois. C'est le fun. (Marie-Pierre)

C'est sûr que quand il y a 60 personnes qui viennent te voir, puis qui te disent c'est bon ce qu'on fait là, qui me questionnent, qui te voient comme l'autorité, qui apprécient ce que je fais. C'est pas mauvais pour l'estime en tout cas. [...] il y a eu une période de temps où j'ai pas mal eu l'impression que tout le monde s'en foutait. Ça a duré six, huit mois et j'ai continué pareil en me disant «c'est eux autres les pires s'ils se rendent pas compte de ce que je fais. Moi je fais ce que j'ai à faire». (Vincent)

Je le ferais quand même [si les gens n'étaient pas reconnaissants] parce que je sais que c'est utile, mais ça c'est une validation. Puis c'est aussi une appréciation, parce que des fois tu peux faire quelque chose d'utile, mais des fois les gens vont pas nécessairement reconnaître à leur juste valeur. (Nicolas)

Cette reconnaissance est qualifiée de plusieurs manières : d'«ambiguë», «qui fait du bien»,

¹⁰⁵ Entretiens 4, 10, 18, 19, 27, 35, 50.

«agréable», «plaisante», «valorisante», «gratifiante». Chez plusieurs, elle prend le sens d'une forme de retour, de «contre-don» à l'implication, souvent supérieur à ce qui est donné :

... c'est gratifiant de voir que le temps que tu donnes, fois ça t'est retourné en double aussi puis ça rend certaines personnes heureuses puis ils apprécient la présence que tu leur donnes. (...) Ça encore c'est sûr que c'est important de se faire connaître, mais c'est gratifiant aussi. (Annie)

Pour d'autres, la reconnaissance semble structurante, liée à l'estime de soi. Elle comble un désir de reconnaissance déjà là. Elle est ce qui donne du sens à l'engagement :

Oui, le sentiment de reconnaissance (rires), oui, c'est important. D'où je disais peut-être l'influence de ma jeunesse, des fois je me sentais pas assez reconnue. (Jasmine)

...le gros *thrill* que j'ai eu c'est quand tu fais ton évènement, tout le monde te connaît, tout le monde t'apprécie et quand tu en as deux ou trois qui viennent te serrer la main à la fin. Puis ils te disent «Félicitations. C'est incroyable, j'ai jamais vécu ça. Tu as dépassé les attentes. Tu as réussi à fond». Wow ! C'est incroyable, c'est la meilleure chose que tu peux avoir. Tu aurais gagné 1000 piasses, ça aurait pas été le même effet là-dessus. Il y en a deux ou trois qui sont venus me dire merci. [...] Et j'ai sûrement un gros problème d'estime personnel parce que je m'attends toujours à avoir un gros appui de tout le monde. J'aime ça que le monde soit derrière moi et j'ai besoin que le monde m'aime. Si c'est pas le cas, je vais tout faire pour le changer. Souvent de A à Z, c'est super important pour moi. (Samuel)

3.2 Faire des apprentissages ou des rencontres «utiles»

Dans le même ordre d'idées, plusieurs jeunes soulignent que leur militantisme leur apporte de nombreux apprentissages et facultés qui pourront ensuite être mis à profit dans un cadre professionnel¹⁰⁶. Cela leur amène une motivation supplémentaire :

Ça m'apporte énormément de connaissances premièrement. Énormément de connaissances, les fonctionnements de toutes sortes que j'ai pu apprendre par rapport à ça, de l'institution scolaire, des gouvernements et des procédures en rencontre. Quand j'arrive dans un conseil d'administration d'une école ou d'un CSSS parce que je vais sûrement travailler là, ça m'intimide pas, je sais comment ça fonctionne, je sais la dynamique de ça. C'est incroyable le nombre d'informations. [...] C'est assez incroyable, je pourrais même partir une entreprise et avoir aucune difficulté par la suite. (Antoine)

Quelques jeunes soulignent aussi comment l'expérience acquise de manière bénévole peut compter dans leur curriculum vitae auprès de futurs employeurs :

J'avais un intérêt en arrière de la tête c'était de trouver un emploi et j'ai dit je vais aller siéger comme ça je vais pouvoir être plus à l'affût de qu'est-ce qui se passe. (Lydia)

¹⁰⁶ Entrevue 26.

Il y en a deux qui moi m'ont fait des bonis sur mon CV entre autres, aussi parce que c'est quatre mois, c'est comme un travail au final. (Amélie)

Enfin, plusieurs jeunes ont fait, grâce à leur bénévolat ou leur militantisme, des rencontres avec des personnes pouvant leur ouvrir des portes, leur permettant donc de se faire des connaissances utiles dans leur parcours, de faire du réseautage :

...j'pense que le plus important c'est d'avoir justement un réseau de soutien. Puis si t'es capable de faire des bonnes connexions, des bons contacts avec des gens qui sont pour la même cause que toi c'est ce qui est le plus important, même si t'as des obstacles, même si t'as pas de participation, même si t'as des gens qui veulent pas s'impliquer du tout. Mais si tu as quelques personnes clés autour de toi, ensemble, on travaille ensemble puis on se motive entre nous, c'est ça qui est le plus important. (...) Ça c'est du réseautage, je trouve que c'est vraiment, vraiment clé dans le militantisme. (Sandrine)

Il y a, ici, aussi, moi, surtout quand je suis arrivée, ça m'a un peu aidée à l'immigration parce que comme je suis migrante, il faut faire tout ton réseau et, etc. (Amélie)

Ça reste une façon de se faire connaître puis de connaître les gens aussi. Puis bon c'est ça. (Jade)

Je place mes pions pour l'avenir, où je veux en venir dans le fond. (Samuel)

Comme l'ont montré déjà plusieurs auteurs, l'engagement militant ou bénévole est une pratique qui permet aux jeunes non seulement de créer des liens sociaux (Dubar 2000), mais aussi de se doter «d'une culture, d'un capital social pouvant avoir une rentabilité professionnelle» (Gaxie 1977¹⁰⁷).

Conclusion/discussion

Ce chapitre était consacré aux motivations des jeunes à donner du sang et à s'engager. Il abordait donc, indirectement, la question du sens donné au geste. Chez les jeunes donneurs, les raisons de donner puisent, comme ce qui a déjà observé chez les donneurs en général,

«[...] autant au vocabulaire altruiste (pour aider, par générosité, pour faire une bonne action, pour sauver une vie) qu'à celui de la solidarité (pour répondre à un besoin, par devoir, obligation, responsabilité citoyenne, pour participer à la société) et qu'à celui du don lui-même, mais dans un esprit collectif (redonner à la société qui nous a accueillis).» (Charbonneau 2011 : 9).

Mais nous avons vu aussi qu'un autre élément de motivation pour les jeunes donneurs est la façon dont ils perçoivent le sang lui-même, à savoir comme un produit essentiel à la vie, précieux parce qu'il est unique et dont la pénurie menace si l'on n'en donne pas. Ils soulignent à cet égard leur connaissance de la précarité des réserves.

¹⁰⁷ Cité dans Neveu (1996 : 78)

Chez les militants, les motivations empruntent essentiellement à l'univers du changement social, de l'action collective (changer le monde, participer aux transformations de la société), mais également à celui de la construction identitaire (travailler sur soi, vivre en cohérence, apprendre). Pour eux en effet, s'engager est non seulement un agir collectif en vue d'un changement social et/ou politique, mais aussi une expérience personnelle qui contribue à la connaissance de soi, à la formation de son identité. Comme l'ont souligné plusieurs chercheurs, le militantisme permet de développer une identité valorisante (Neveu 1996, Quéniart 2008, Quéniart et Jacques 2008). Il constitue «une forme d'institution de réassurance permanente d'une identité valorisante, car liée à une cause vécue comme transcendant la biographie individuelle» (Neveu 1996 : 81). Au-delà des revendications militantes, le militantisme se pose comme un «moyen d'accéder à sa propre identité» (D'Auzon 2006), en renvoyant une image positive de soi au jeune militant. De même, le bénévolat est un moment de travail sur soi et de construction identitaire, car le rapport à l'autre est lié au rapport à soi-même. Nous pourrions alors dire que lorsqu'on replace les motivations des jeunes dans leur parcours de vie et en lien avec la construction de leur identité, «les «motivations altruistes» (donner) et motivations plus «égoïstes» (acquérir) ne s'opposent plus, mais participent de cette recherche de construction de soi dans et par la relation à l'autre.» (Gagnon et coll. 2004 : 51). Comme le résume une jeune, «le militantisme c'est toi, c'est *ta personnalité*, tes valeurs, c'est plus gros que juste ta simple intervention, *c'est ta construction de ton toi ...*» (Jade).

C'est cette dimension identitaire qui distingue le plus les jeunes militants des jeunes donateurs, puisqu'elle n'apparaît pas chez ces derniers. Cependant, nombre de donateurs ont évoqué le fait de donner non seulement pour aider les autres, mais aussi pour eux-mêmes, soulignant qu'avec le don de sang ils se sentaient valorisés et utiles. En fait, tant chez les militants que chez les donateurs, la valorisation et le sentiment d'accomplissement est ressorti comme étant un élément important dans leurs pratiques. En ce sens, il y a chez tous une imbrication des motivations pour autrui et pour soi, ce que certains auteurs nommeraient des motivations à la fois «altruistes» et «égoïstes».

Il convient ici de noter qu'aucun des jeunes n'a utilisé spontanément, lors des entrevues, le terme d'altruisme pour parler de leur geste, bien que plusieurs aient mentionné le faire «pour les autres», «pour aider les autres». Lorsque nous avons posé la question directement «avez-vous l'impression que ce que vous faites est altruiste?», la plupart des jeunes donateurs ont eu de la difficulté à répondre. Si les jeunes militants ont semblé plus à l'aise avec le terme, c'est peut-être parce que ce sont des étudiants, dont plusieurs en sciences sociales ou humaines, et donc plus familiers avec ce genre de vocabulaire. Plus précisément, chez les jeunes donateurs, l'altruisme est décrit d'abord comme une action qui profite à autrui et qui est réalisée sans attente de retour, sans récompenses ou bienfait personnel¹⁰⁸ :

¹⁰⁸ Entrevues 30, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 47, 57.

C'est donner du temps pour l'autre, pas penser à toi. S'il est dans le besoin, l'aider... (Stéphane)

L'altruisme, c'est faire quelque chose sans rien attendre en retour. Faire pas pour avoir un bénéfice, mais le faire pour donner du bénéfice aux autres. Même si ça nous en apporte au final, il faut pas que l'objectif final ce soit ça. (Ève)

Leur définition spontanée est en fait très près de l'idée suggérée par Auguste Comte, sous la plume duquel est né ce concept en 1852 et qu'il désignait comme «le souci désintéressé du bien d'autrui». Comme on le voit, c'est l'esprit dans lequel le geste est posé qui compte. Le don doit se poser comme une fin en soi, il est fait sans attendre de retour, même s'il peut être gage de retour. C'est ce que Godbout (1992) appelait justement «l'esprit du don»: «Moi je crois beaucoup à la vie, que si t'es bon avec la vie, si tu donnes tu vas recevoir. Mais attends-toi pas à recevoir. Fais juste donner puis fais tout puis tu vas voir, la vie suit son cours.» (Victor). En lien avec cet esprit de désintéressement dans lequel le geste est posé, une autre caractéristique de l'altruisme relevée par quelques jeunes donateurs consiste à «se mettre à la place de l'autre»¹⁰⁹, à agir par souci pour lui, «à développer de la compassion, de la bonté pour l'autre personne». (Pierre-Luc).

Les jeunes militants, pour leur part, s'accordent pour dire qu'il s'agit d'abord d'une disposition, d'une qualité ou d'une sensibilité particulière¹¹⁰, qui pour certains est acquise, se développe au fur des expériences, mais qui pour d'autres est naturelle, innée, faisant partie de leur personnalité. Enfin, pour quelques-uns, il s'agit d'un mélange des deux :

On n'a pas le gène altruiste tatoué dans notre code génétique. Ça s'acquiert d'une manière ou d'une autre par des expériences, par des événements clés. Ma mère quand elle est tombée malade, veux ou veux pas, ça a fait de quoi dans ma vie. Il a fallu que je l'aide. Je pense que c'est une expérience qui a certainement impacté ma manière de vivre l'altruisme et ma manière de vivre les choses en fonction de moi, ma petite personne. (William)

Pour moi l'altruisme c'est comme une forme de, ça fait comme partie de ta personnalité. Y'a des gens que je vois je me dis «ces gens-là sont altruistes». Ils vont être naturellement portés à vouloir aider les gens. Comme l'image d'aider les gens à travers la rue, à faire des gestes super bienveillants envers tout le monde. (Joanie)

L'altruisme c'est quelqu'un qui est altruiste c'est quelqu'un qui a une tendance à vouloir aider, faire une différence. Une prédisposition qu'une personne a, c'est une qualité qui peut se développer. Je dirais encore que c'est inné/acquis, c'est un peu des deux. (Chloé)

¹⁰⁹ Entrevues 31, 36, 56.

¹¹⁰ Entrevues 1, 3, 6, 8, 14, 15, 17, 19, 32, 37.

Pour la majorité, cette disposition est décrite en lien avec l'Autre, comme une forme de relation à autrui¹¹¹. Leur définition spontanée n'est donc pas étrangère à l'étymologie même du mot «altruisme», formé à partir du latin *alter*, qui désigne autrui. L'altruisme consiste à écouter et aider autrui, «se donner» pour les autres, faire passer les autres avant soi, etc. :

En fait pour moi l'altruisme c'est d'aller vers l'autre puis d'essayer de comprendre l'autre, de voir pourquoi lui il fait ces choix-là et si cette personne-là est dans une situation que tu qualifies que toi tu pourrais lui donner un coup de main, c'est de voir quel bout de chemin tu peux faire pour lui donner un coup de main. (Léa)

L'altruisme c'est être prêt à prendre de son temps ou de ses ressources à toi, qu'on pourrait dédier à soi, et heu, de les attribuer pour offrir quelque chose qui va bénéficier aux autres. (Nicolas)

De manière générale, le geste posé envers l'Autre est vu comme en étant un d'aide, de générosité ou d'empathie. Il peut s'agir de petits gestes gratuits¹¹² ou demander une plus grande implication de la part de la personne:

En fait c'est une forme d'empathie, ça prend plusieurs formes, ça pourrait être envers une autre personne, une vieille madame qui a besoin de traverser la rue et il y a une personne pour l'aider. Ben, c'est une forme d'altruisme de l'aider. C'est de mettre sa personne de côté et aider les autres, c'est ça, une forme d'empathie je dirais, c'est ça que je pense. (Jérémy)

... quand y'a une femme enceinte, tu te lèves puis tu laisses ton banc, on n'est pas obligés de le faire, je pourrais me dire «bah quelqu'un va le faire», mais je le fais, c'est une forme d'altruisme, c'est des petits-petits-petits gestes là, on s'entend que c'est pas énorme, mais c'est quand même des gestes d'altruisme. (Nicolas)

C'est une forme de générosité, l'altruisme, le fait d'avoir naturellement une propension à aider. C'est de son temps, de sa personne, c'est pas de l'argent, c'est un don de soi aussi. (Chloé)

Quelques-uns croient que l'altruisme, dans sa forme la plus pure, évoque un oubli de soi¹¹³, renvoie au souci d'autrui qui va jusqu'au sacrifice et à l'abnégation de soi, ce qui n'existerait que dans des cas extrêmes :

L'altruisme pour moi c'est ça, c'est le don de soi, c'est d'être porté vers les autres, vers le bien-être ou l'aide envers les autres. Ça a presque une connotation ... j'allais dire péjorative, mais je pense pas. C'est parce [que] c'est au détriment de penser à soi [...].

¹¹¹ Entrevues 1, 2, 6, 7, 8, 10, 14, 16, 17, 26, 34, 49.

¹¹² Entrevues 1, 5, 6, 11, 13, 15, 16, 18, 24, 34, 37, 50, 51.

¹¹³ Entrevues 1, 5, 12, 14, 18, 19.

C'est que spontanément je le vois un peu comme du sacrifice. Des fois je me dis les gens qui se sacrifient pour les autres je trouve ça pas toujours sain, je veux dire ça cache quelque chose. Oui, moi je l'associe à du sacrifice, c'est pour ça que des fois je vois ça un peu péjoratif. (Daphnée)

L'altruisme pur à mon avis n'existe pas. [...] Moi peut-être que j'ai mis la barre très haute, mais j'avais l'impression que l'altruisme pur c'était les gens qui faisaient complètement le sacrifice de leur vie pour les autres personnes, ce que je n'ai pas fait parce que j'ai des ambitions personnelles et je sais que je poursuis mes ambitions personnelles à travers le fait que je m'implique. [...] Finalement peut-être que c'est seulement les saints, les gens qui sont canonisés (rires) sont peut-être les gens qui sont altruistes dans le fond. (Jasmine)

Enfin, pour plusieurs, l'altruisme est un geste qui doit être réalisé sans attente de retour de la part d'autrui¹¹⁴ :

C'est ça, quelqu'un qui donne sans attendre, sans vouloir recevoir rien. (Samuel)

C'est quand tu veux aider les autres sans nécessairement attendre quelque chose en retour et tu te sens une envie de le faire et peut-être une certaine responsabilité aussi. (Jeanne)

...quelqu'un qui apprécie de donner au suivant, qui calcule pas tout ce qu'il donne puis qu'est-ce qui est redonné en retour dans le fond. (Annie)

Outre leur définition de l'altruisme, nous avons aussi demandé aux jeunes si leur pratique était de l'ordre de l'altruisme. Les réponses sont différentes là aussi selon les donneurs et les militants. Ainsi, les jeunes donneurs sont plusieurs à considérer qu'ils sont altruistes en donnant du sang parce que ce don correspond à la condition de désintéressement de l'altruisme, de don sans attente de retour évoqué plus haut¹¹⁵.

C'est donner en n'espérant rien en retour. Donc, de dire que tu le fais sans avoir de récompense, sans être payé, sans avoir de merci après et même sans savoir à qui ça sert nécessairement comme le don de sang et c'est correct tu donnes parce que tu veux donner et pas parce que tu veux voir le bénéfice à la fin. (Jessica)

Je pense c'est de l'altruisme, c'est pas un gros geste d'altruiste, mais c'est complètement désintéressé (Ève)

Facile, droit, puis pour le reste c'est un acte complètement désintéressé là dans le sens que on donne une poche de sang puis on s'en va après (rires). (Martin)

Donner sans attendre en retour va de soi d'un point de vue «objectif» pour plusieurs donneurs,

¹¹⁴ Entrevues 4, 7, 28, 32, 35, 50.

¹¹⁵ Entrevues 21, 30, 40, 42, 43, 44, 47, 57.

dans la mesure où l'anonymat du receveur assure un don unilatéral. Pour d'autres, donner sans attendre en retour renvoie plutôt à un principe spirituel, voire religieux, c'est-à-dire à l'impératif d'aimer ses ennemis, et donc à la notion de charité dans le christianisme ou de karma positif chez les bouddhistes¹¹⁶. Certains jeunes ont nuancé leur réponse, en soulignant le fait que le don de sang est un geste accompli sans attente de retour, mais qu'il peut néanmoins apporter une forme de retour. Il est donc en ce sens «modérément altruiste», s'écartant de l'idéaltype d'un altruisme «pur», «maximal», à «100 %» :

C'est plus altruiste que non, mais il y a quand même comme je disais tantôt une espèce de satisfaction quand la madame à la réception se rend compte que tu as donné beaucoup. Il y a quand même c'est quelque chose de bien, une petite tape dans le dos là ! Donc, c'est altruiste, mais pas le *niveau maximal*, mettons 8 sur 10. (Cynthia)

De la reconnaissance, c'est tu de l'altruisme ? Parce que c'est pas gratuit si t'as de la reconnaissance ? Ben normalement pur ça donne rien, c'est gratuit là, tu fais quelque chose pour quelqu'un d'autre sans que ça te rapporte rien. Donc je sais pas si donner du sang c'est de l'*altruisme pur*. (Mélissa)

Je ne pense pas qu'être *100 % altruiste* ça puisse exister parce qu'on va toujours soutirer quelque chose. Que ce soit du plaisir ou... un peu d'estime ou quelque chose, mais... (Philippe)

Pour eux, le don de sang n'est donc pas parfaitement altruiste, il semble d'ailleurs que peu de choses le soient. L'altruisme pur ferait figure d'impossible¹¹⁷, car il implique un «sacrifice», ce qui n'est pas le cas avec le don de sang¹¹⁸. À l'inverse, une chose est certaine pour eux : on ne peut pas donner égoïstement, que pour soi¹¹⁹ : «si tu étais égoïste, tu donnerais certainement pas du sang, regarde ! »¹²⁰

Chez la plupart des militants, leur pratique personnelle de militantisme ou de don de sang se situe quelque part entre l'intérêt et le désintéressement¹²¹, s'impliquant à la fois pour eux-mêmes et pour les autres. Certains précisent que la partie d'eux qui «prend plaisir» et satisfait son intérêt personnel, se sent reconnu, à travers l'implication n'est pas altruiste, mais que comme l'activité profite aux autres, ils le sont en partie :

Je me le demande souvent, parce que dès fois je me demande si c'est un trip égoïste d'avoir le remerciement des autres parce que tu fais quelque chose de bien. Moi je me suis toujours dit, dans chaque chose altruiste, il y a tout le temps un petit peu d'égoïsme. (...) je pense que je le fais pour les autres (...). Je pense que c'est ça qui me fait pas mal le

¹¹⁶ Entrevues 21, 39, 55.

¹¹⁷ Entrevues 20, 29, 31, 32, 59.

¹¹⁸ Entrevues 23, 36.

¹¹⁹ Entrevues 33, 36, 39, 40, 41, 42.

¹²⁰ Entrevue 39.

¹²¹ Entrevues 1, 4, 6, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 18, 19, 28, 35, 37, 49, 50, 51.

plus d'effet, c'est voir les autres avoir du fun. C'est certain que je le fais pour eux, mais ça rentre dans mes besoins à moi. Celui de diriger quelque chose et de me valoriser en faisant ça. [...] Je pense qu'il y a de l'égoïsme dans chaque forme d'altruisme. Il faut que ça réponde à nos besoins. (Vincent)

Je me dis «altruiste», on le fait vraiment pas pour soi-même. Puis moi je le fais un peu pour moi-même ce que je fais, parce que c'est une *indignation* qui m'habite dans le fond, que j'essaie pas de faire disparaître un peu, mais c'est l'indignation qui me pousse à agir face à ce que d'autres vivent. [...] Ce qui me mobilise, est-ce que c'est vraiment de vouloir aider gratuitement ? Oui dans un certain sens. Je trouve ça difficile parce que l'altruisme c'est un concept philosophique, y'a comme tellement de raisons qui nous poussent à agir. (Joanie)

Quelques-uns ne considèrent pas leur pratique altruiste, parce qu'ils tiennent à leur confort et s'impliquent d'abord et avant tout pour eux-mêmes. Ils estiment que l'altruisme nécessite un plus grand dévouement pour autrui que ce qu'ils font :

C'est pas la même chose. Moi, c'est dans un contexte universitaire, et au bout du compte, je vais en tirer profit. C'est sûr que ça va finir par redonner un peu, ça fait que c'est pas la même affaire. (Samuel)

Quand quelqu'un me demande pourquoi je fais ça je dis pas «pour les autres». Je le fais pour moi. Je le fais parce que moi j'aime ça. C'est ça. Je pense que c'est de l'égoïsme un peu. En même temps un peu de la générosité, mais je dirais de la générosité naturelle comme ça là. Tu le fais, mais ça peut être bien pour les autres, mais en même temps tu le fais plus pour toi là. (Marie-Lou)

C'est pas un, c'est pas un qualificatif qui me viendrait naturellement en me décrivant. Don de toi ? Ça fait très «je me donne et tout» (rires). En même temps j'ai des limites, y'a des choses que j'accepte pas. Quand ça vient trop interférer, je veux dire, ça a l'air bien beau, j'ai l'air bien bonne, mais quand ça interfère trop avec mon confort, avec mes t'sais, heu, avec la facilité des choses, t'sais, je suis capable de dire «non, ça c'est trop pour moi». Donc altruiste ? Pour moi c'est un peu les gens qui se donnent corps et âme et qui n'ont pas de vie. C'est plus loin que ce que moi je me situe. (Daphnée)

Tant les donneurs que les militants ont donc de la difficulté à qualifier leur pratique comme étant de l'altruisme «pur», relevant à juste titre que ce qu'ils font n'est jamais totalement dénué d'intérêt. Leurs propos rejoignent les débats qui ont cours en sociologie autour de cette notion complexe. De plus en plus de chercheurs, notamment ceux qui s'intéressent aux théories du don, s'entendent pour proposer une définition moins étroite de l'altruisme, reconnaissant que les êtres humains sont capables d'agir pour autrui sans verser dans une totale abnégation de soi (Terestchenko 2005), que ce soit à travers le bénévolat, le don de sang ou encore l'engagement social et politique. Chez tous nos répondants, notamment chez les donneurs, on

retrouve des motivations marquées à la fois par l'intérêt et le désintéressement et si l'obligation (morale) est présente chez certains, nous verrons dans le chapitre suivant que la liberté (de choisir ou non de donner) est aussi une «condition» essentielle à leur pratique. Cette combinaison de motivations altruistes et égoïstes correspond à ce que Caillé appelle «la théorie maussienne multidimensionnelle de l'action» selon laquelle « le concept de don ne s'applique plus lorsqu'une de ses quatre composantes, l'obligation, l'intérêt instrumental, la spontanéité ou le plaisir, se désenchevêtre des autres et fonctionne dans l'isolement en devenant comme à elle seule son propre maître » (Caillé 2007: 87).

Nous allons maintenant aborder la question de l'insertion de l'engagement et du don de sang dans le quotidien des jeunes et nous montrerons, dans le cas des jeunes donneurs, comment a évolué leur carrière de donneurs, c'est-à-dire relever les éléments expliquant le fait qu'ils soient devenus des donneurs réguliers.

Chapitre 4 : L'insertion de l'engagement et du don de sang dans le quotidien des jeunes

Un des objectifs de cette recherche était d'examiner la façon dont les jeunes insèrent leurs pratiques de don de sang et d'engagement dans leur vie quotidienne, voulant explorer l'hypothèse de la concurrence entre ces deux formes d'implication civique. Nous ferons ressortir en premier lieu comment le don de sang s'insère dans le quotidien des jeunes donateurs, dont la majorité travaille à temps plein, pour ensuite dégager la place que prend l'implication sociale ou politique dans la vie des jeunes militants, étudiants pour la plupart.

A- Les donateurs

La question de l'insertion du don de sang dans le quotidien renvoie bien sûr à celle du rapport au temps chez les jeunes donateurs. Comme nous le verrons, le don de sang est apprécié parce que «c'est un geste qui prend peu de temps», phrase qui est revenue comme un leitmotiv dans beaucoup d'entrevues. Avant de nous pencher sur la façon dont le don de sang s'insère dans le quotidien des jeunes, et l'évolution même de la pratique des jeunes donateurs au fil des années, il convient d'abord de revenir sur le premier don afin d'en examiner les circonstances.

1. Les circonstances du premier don

Si certains donateurs ne se souviennent pas de leur premier don en particulier, qu'ils confondent avec les suivants, pour d'autres, l'expérience, même si elle remonte à quelques années, a été marquante.

1.1. Lieu : généralement une collecte mobile

La plupart des jeunes ont effectué leur premier don dans une collecte mobile qui se situait dans leur établissement d'enseignement, un milieu dans lequel ils sont un auditoire captif, ce qui vient confirmer les observations d'autres études. C'est surtout parmi ceux-là que l'on trouve les donateurs «spontanés» (Titmuss, 1970), c'est-à-dire ceux qui n'avaient jamais imaginé donner le jour où ils ont fait leur premier don et pour qui, nous y reviendrons, la présence d'une collecte a constitué un élément déclencheur. Pour leur part, ceux qui avaient prévu donner aussitôt leurs 18 ans sonnés ont cherché des collectes hors de leur milieu de vie quotidien et se sont déplacés exprès.

1.2. Un premier don plus souvent seul

Contrairement à ce qui ressort d'autres recherches, la plupart des jeunes que nous avons rencontrés étaient seuls lors de leur premier don. Ce constat est intéressant dans la mesure où il montre que ce n'est pas parce que l'on est dans un lieu collectif «fermé», comme une école ou un lieu de travail, qu'automatiquement, on subit la pression du groupe. En fait, dans une université, ou même un établissement collégial, le grand nombre d'étudiants (qui peut varier de quelques centaines à des milliers) fait en sorte que bien des gens ne se connaissent pas et peuvent donc faire un don individuel totalement anonyme et sans avoir subi de pression de

leurs pairs.

Seul	Ami(s)	Conjoint	Père/mère	Frère/sœur	N/D
16	4	2	3	2	3

Tableau 13 : Accompagnement lors du premier don

Ceux qui étaient accompagnés expliquent que la présence d'un proche était rassurante pour cette première fois.

[...] je devais avoir une amie qui y allait et j'y suis allée aussi. C'est toujours plus facile la première fois de pas y aller tout seul. Si tu trouves quelqu'un pour y aller la première fois c'est ça qui te motive puis après ça tu continues. (Mélissa)

Ouais, c'était du monde du CÉGEP. Avec des amis, justement, c'est toujours plus réconfortant ou moins intimidant quand tu y vas à deux ou trois. Non, mais par après, non je pense pas, il y a pas le côté familial là-dedans. C'était plus social avec du monde : «Hey, qu'est-ce tu fais?» (Michaël)

D'ailleurs, certains d'entre eux donnent toujours, encore aujourd'hui, en étant accompagnés.

1.3 Une première expérience généralement positive

Généralement, les donneurs ont vécu une première expérience positive. Ceux qui éprouvaient certaines craintes ont pu les dépasser ou même vaincre une «peur bleue des aiguilles» (Julie). Cette première expérience les a mis en confiance avec le processus et l'institution :

Ben moi je n'ai pas peur trop des aiguilles et du sang, rien. Je me disais que ça allait bien aller, mais c'est sûr que tu perds quand même une quantité de sang. J'avais un peu peur de tout ça et du processus en tant que tel si on veut et il y a des infirmiers partout, je serais correcte si j'ai un malaise. (Claire)

[...] Là une fois que c'est fait je me rends compte que ça ne fait aucunement mal, tout est sous contrôle, puis les infirmières sont extrêmement gentilles. [...] Elles prennent beaucoup de temps, elles sont rassurantes, elles sont très rassurantes. Donc ça se fait, ça se fait bien, je me rends compte que ça se passe bien, je réagis très bien. Tout se fait. Puis finalement je pars de là puis tout est numéro un tu sais. Premièrement, j'étais content de moi, j'étais content de ce que je venais de faire, mais en plus j'étais content de ce qui s'était passé. Ça s'était bien passé puis j'étais très heureux de ça. (Jérôme)

Si certains ont éprouvé des malaises, ils ne se sont pas laissé décourager pour autant :

Je savais que ça allait arrêter, que mon corps allait s'habituer [aux chutes de pression lors des trois premiers dons]. Puis, je pense pas que ça allait prendre trois coups par contre mais c'était de moins en moins fort à chaque fois mais je m'attendais à un coup maximum. Je me suis dit «Regarde, ça va arrêter de toute façon et puis on va voir ce que ça donne». (Louis)

D'autres ont ressenti de la douleur, sans qu'elle ne soit suffisamment désagréable pour les empêcher de donner:

C'est sûr que ça pince la première fois, mais c'est une petite douleur au bras. Faut pas forcer, j'ai jamais eu de complication, des bleus ou rien. (Sarah)

Oui, parce qu'ils doivent rentrer une aiguille, c'est juste que c'est un petit peu douloureux. La première fois que ça a été fait, l'infirmière a dû refaire parce qu'elle trouvait pas du fait que j'étais nerveux, elle avait de la misère à trouver ma veine. Ça faisait comme si quelqu'un grattait, ça donnait un frisson, une drôle de sensation, l'aiguille rentre puis faut qu'elle la bouge, c'est bizarre. Des fois il peut arriver qu'il y ait des petits bleus qui soient causés, mais ça revient tout de suite à la normale. (Stéphane)

Cinq répondants ont été refusés la première fois où ils ont voulu donner du sang en raison de leur médication, leur consommation de marijuana, de leur trop grand stress et de leur fréquence cardiaque¹²².

2. L'insertion du don de sang au quotidien

Au fil du temps, le don de sang a fait partie de la vie de nos répondants qui pour la plupart ont l'habitude de donner seuls, le don de sang étant perçu plutôt comme une pratique personnelle.

2.1 Un geste qui demande peu de temps et d'effort

Pour la majorité des jeunes, la rapidité et la simplicité du processus, le peu d'efforts requis, l'accès aisé aux collectes de sang rendent le don de sang «facile» et aisé à insérer dans le quotidien¹²³.

[...] c'est facile aller donner du sang. La seule affaire que tu as à faire c'est aux deux mois ou deux mois et demi, tu vas chez Globule ou à la collecte mobile, tu attends une ou deux heures, tu retournes chez vous, tu sacrifies ta soirée, tu ne fais pas de sport, t'écoutes un film. Mais t'sais ça t'a pas pris d'énergie, ça ne t'a rien demandé là. Tu pourrais te lancer de courir le marathon, mais là il faut que tu t'entraînes, que tu, t'sais. Avoir le défi de donner du sang aux deux mois c'est pas très dur, c'est comme un défi de paresseux. Je trouve ça facile de donner du sang, c'est un petit défi correct. (Cédric)

Ça me coûte rien, ça coûte rien à personne, ça l'aide puis c'est aussi quelque chose que je peux faire quand bon me semble. C'est pas une journée précise à une heure précise faut être là pour faire quelque chose. C'est quelque chose que je peux aller faire si m'adonne un jeudi soir, un samedi matin. Je passe au Centre Globule et hop. Ça prend t'sais dans le fond, rentre-sortir une demi-heure généralement c'est fait. (Martin)

Quelques répondants sont des «donneurs rapides», ils ont une «belle veine». Savoir que leur

¹²² Entrevues 20, 29, 52, 55, 58.

¹²³ Entrevues 22, 29, 30, 31, 32, 38, 41, 55, 59, 61.

don de sang prend moins de temps que la moyenne les encourage à donner, puisqu'ils croient que c'est plus facile pour eux¹²⁴.

Moi je trouve ça merveilleux puis en plus mon don de sang moi est relativement rapide. Des fois ça prend une quinzaine de minutes pour le don de sang en tant que tel, moi ça en prend entre 5 à 7 minutes. C'est très rapide. (Danny)

En outre, les jeunes rencontrés estiment que le don de sang est une activité qui s'insère bien dans leur horaire, puisqu'elle exige peu de temps et d'engagement. Les donateurs croient qu'il est toujours possible de trouver du temps pour aller donner quelques fois par année. Aucun n'a mentionné le fait que d'autres activités puissent entrer en compétition avec la pratique du don de sang, comme le soulignait Copeman (2005), donnant en exemple l'ouverture des commerces le dimanche.

C'est sûr qu'on a des horaires chargés d'étudiants, mais en même temps reporter et que je vais finir de lire mon texte à 11:00 au lieu de 10:00, c'est jamais la fin du monde. Il y a pas de bonnes raisons de pas y aller, c'est toutes des fausses raisons déguisées. Tout le monde a comme variablement 45 minutes, soit tu te lèves plus tôt, soit tu te couches plus tard. C'est pas t'as aucun trou. Honnêtement, c'est pas comme si on me demandait trois, quatre semaines. Ça serait difficile de demander moins. C'est une heure aux trois mois. Ça fait qu'honnêtement, ça prend pas nécessairement de, c'est pas quelque chose que j'ai à prévoir dans mon horaire de la semaine, c'est pas énorme. (Michaël)

Le monde nous disent qu'ils ont pas le temps. Mais je comprends pas, on a toujours le temps, souvent c'est eux autres qui se mettent une limite de temps qu'ils ont pas toujours nécessairement. (Joël)

Je vois pas pourquoi tu pourrais pas trouver une petite demi-heure pour donner du sang. (Sarah)

Une heure dans une journée, dans une semaine, c'est pas beaucoup. (Daniel)

Le temps est d'autant plus négligeable selon certains, si l'on considère l'effet important du don : «c'est mettons 45 minutes à donner, mais c'est 45 minutes à consacrer pour des vies qui va être perpétuées pour un bout de temps pour une personne» (Stéphane). Pour plusieurs, le peu de temps exigé est un incitatif à donner du sang, surtout si on compare le don de sang à une autre forme d'implication plus engageante : «Oh, honnêtement, comme je te disais, je me répète un peu mais quatre heures par année... J'ai comme quatre heures comparé à l'autre qui fait comme 250-300». (Michaël)

2.2 Le moment du don généralement déterminé selon l'horaire de travail

Le moment du don est généralement déterminé selon l'horaire de travail ou d'école du

¹²⁴ Entrevues 32, 38, 41, 44.

donneur. Plusieurs y vont directement après le travail les soirs de semaine et préfèrent réserver la fin de semaine au temps de loisirs :

C'est juste que j'ai d'autres choses à faire la fin de semaine, autre que donner du sang. (Pierre-Luc).

Ceux qui en ont la chance y vont durant leur heure de diner au travail ou à l'école¹²⁵ :

Oui, je faisais ça parce que souvent je le prenais dans mes pauses de travail, mes pauses d'école. Plus j'y allais aux 56 jours. Si le 56^e jour c'est un mercredi et que j'ai des cours, il fallait que je fasse *fiter* ça dans mon horaire. (Ève)

Quatre répondants expliquent que leur horaire atypique a des répercussions sur la manière dont ils insèrent le don de sang dans leur quotidien. Le fait de travailler de nuit ou d'avoir un horaire très flexible leur permet d'éviter les heures de grande affluence :

J'y allais, généralement j'essayais d'y aller quand je savais qu'il allait y avoir moins de monde, là. Je travaillais de nuit puis de soir pendant un grand bout de temps. J'y allais avant d'aller travailler. (Adam)

Et comme je travaille la nuit, je cherche des choses à faire l'après-midi et la majorité des gens travaillent de jour. Ça fait que. Ça fait que je vais là. Quand tu y vas tôt, regardes ça commence à une heure et demie. Mettons à deux heures et demie, je suis sorti quand tu y vas tôt, il y a pas beaucoup d'attente. 10, 15 minutes, mais c'est pour ça que j'y vais tôt parce que tu vois la température exceptionnelle qu'on a là, ben, ça me tente pas de passer l'après-midi enfermé, surtout en congé. (Yves)

Avant parce que je travaille le soir de 4 à minuit, ça fait que j'y vais avant. J'essaie d'arriver dans les premières, ça commence à dix heures. Ça fait que si je suis capable d'arriver à dix heures, j'arrive à dix heures et je vais passer la première... (Julie)

Enfin, certains répondants ont un travail exigeant physiquement, ce qui peut les empêcher de donner avant de travailler ou après une journée éprouvante :

... c'est assez physique mon travail et j'aime mieux pas y aller [avant le travail] pour pas, rien, je sais pas il y a pas de risque, mais pas m'étirer un muscle ou quelque chose. (Yves, préposé aux bénéficiaires)

Ouais, ça arrive et si je veux ben être honnête, si après une journée, je suis ben fatigué de l'ouvrage ou qu'y fait chaud ou que j'ai fait trop d'ouvrage, mettons que ça fait trois jours que je fais du foin. Oublie ça ! Je vais pas en donner. Ils vont être obligés de m'en donner une. Je pense que le calcul est pas bon. (Joël, producteur agricole)

¹²⁵ Entrevues 42, 45, 46, 61.

2.3 Un don coordonné avec d'autres activités

Le plus souvent, ou bien le lieu de la collecte de sang se trouve sur le chemin du donneur, ou bien il trouve le moyen de le coordonner avec d'autres activités, par exemple le magasinage :

Si ça arrive sur mon chemin, je fais pas des détours explicites pour heu, pour aller donner du sang. Je vais aller à Globule mais Globule, quand je passe au centre-ville de [nom de la ville], je passe jamais du côté des centres d'achats, mais des fois on a besoin de passer au centre d'achats. Des fois je joins d'autres commissions à faire pour aller donner du sang. Dans le fond je joins l'utile à l'agréable. Ça, c'est des choses que j'essaie de faire un peu. Si on peut réunir deux déplacements en un je préfère ça, côté pratique là. (Martin)

D'ici ça prend 10 minutes, de chez nous 15 minutes. Souvent ce qu'on fait, c'est qu'on va à [nom d'un centre d'achat] quand on va en centre-ville. On est abonné au théâtre par exemple, souvent mon chum part du travail, il s'en va là, il donne du sang. Moi je vais le rejoindre et on part ensemble pour aller au théâtre et donc tant qu'à être dans le coin, on passe et il donne du sang. [...] C'est sûr que plus c'est proche mieux c'est. C'est sûr qu'à un moment donné, il y a eu une collecte ici et moins c'est loin, mieux c'est. Je ne vais pas aller faire un détour juste pour ça. Je dis tant qu'à aller magasiner, allons faire ça, mais pas juste pour ça. (Jessica)

Ma copine reste dans [nom du quartier], donc des fois j'essaie de mixer ces deux choses-là. Quand je vais voir ma copine «je vais arriver plus tard, je vais donner du sang puis je m'en viens après» [...] Puis quand je suis capable, si j'ai des courses à faire en même temps je fais ça la même journée d'une promenade ou si je dois voir des gens, donc pour moi c'est vraiment pas un problème ... (Danny)

Seuls quelques donneurs se déplacent exprès pour aller donner du sang¹²⁶, soit sur les lieux des collectes mobiles dans leur ville, soit en en se rendant dans d'autres villes exprès pour donner, notamment ceux qui sont en région:

Ouais, j'appelle tout le temps Héma-Québec pour savoir s'il y a une collecte dans la région et elle me dit les dates et les places et j'y vais selon mes horaires aussi. [...] Le plus loin, je pense c'est une demi-heure. Une demi-heure, c'est bien correct et si ça marche, ça marche. (Julie)

Dans les alentours, juste 10 minutes de déplacement. (Joël)

Une répondante se fie à sa carte de donneur pour savoir quand et où elle doit donner à nouveau. Dorénavant un peu plus régulière dans ses dons, son emploi du temps semble tout de même déterminer sa disponibilité : «Oui, si, c'est ça je regarde mes disponibilités et que je vois

¹²⁶ Entrevues 30, 31, 33, 39, 40, 58.

que j'ai une après-midi de libre et que c'est à deux heures et que je pourrais y aller, je vais m'organiser autour de ça» (Geneviève). Un résident de Rimouski planifie quant à lui ses visites familiales à Québec selon son horaire de donneur : «Ouais dès que je suis dû, j'y vais et s'il y a pas de collecte, je vais à Globule». (Cédric)

À cet égard, notons que les donneurs donnent du sang lors de collectes mobiles (12), dans les centres Globules (11), ou dans ces deux lieux selon les circonstances (7), mais ceux-ci préfèrent les centres Globules. Les centres fixes ont l'avantage selon eux de faciliter l'accessibilité au don de sang en restant toujours au même endroit, en offrant un horaire flexible aux donneurs et en ayant une moins grande affluence que les collectes mobiles. Les donneurs réguliers peuvent multiplier leur nombre de dons en s'y rendant quand bon leur semble, sans attendre qu'une collecte mobile ait lieu près de leur domicile :

Oui y'en avait [des collectes] deux fois par année. Sauf que ce n'était pas assez. Au début, j'allais juste pendant qu'il y avait des collectes. Puis à un moment donné, j'ai dit «coudonc, il y a le Globule à [nom du centre d'achat]» puis j'habitais pas super loin, alors j'ai décidé d'y aller plus souvent, quasiment tous les deux mois. (Philippe)

Ça les centres qui sont déjà en place, t'as pas besoin de courir après une collecte là, les centres qui sont déjà en place c'est bien. Mais si tu veux mon avis, il devrait y avoir moins de collectes qui bougent et plus de places fixes. (Victor)

Les donneurs apprécient d'avoir la liberté de choisir le moment où ils donnent, celui qui s'insère le mieux dans leur horaire :

Les centres Globules aussi je trouve que c'est pas mal, ça facilite pour la flexibilité des horaires. Ça les collectes si t'es pas là entre 7 et 8 là c'est deux mois plus tard. C'est pas tout le temps facile. (Mélicca)

C'est plus facile, c'est moi qui choisit le moment. Si ça m'adonne un jeudi soir j'y vais un jeudi soir, si c'est un samedi matin c'est ça, toujours à la même place, pas besoin de courir trouver c'est où la collecte la plus proche pour aller faire un tour. Puis les divans sont plus confortables (rires partagés). (Martin)

Comme je disais tantôt que j'aimais ça enligner mon don de sang avec mes autres activités, la collecte mobile, en tout cas, faut que moi je sois mobile pour m'adapter à elle, ça convenait un peu moins que le centre Globule qui est tout le temps ouvert. (Marc)

De plus, ces centres sont moins achalandés, offrent un environnement plus calme, plus adapté au don de sang selon leur expérience. Les donneurs ont l'impression qu'ils sont mieux organisés que les collectes mobiles :

J'aime mieux à Globule, c'est une belle installation. J'allais tout le temps à l'université, je suis quand même allé donner pendant cinq ans à l'université, mais alors... J'aimais ça. Ça

faisait une ambiance... différente. [...] Bien, ça roulait plus. J'avais l'impression, bien évidemment, ils étaient plus restreints dans les installations. C'est sûr que d'un autre côté, les petits cubicules que t'avais l'impression qu'ils allaient tomber si tu te frottes un peu trop, ce n'était pas très agréable, c'était tellement serré, mais ils essayaient de mettre le plus de cubicules possible dans l'espace public. (Philippe)

Le centre Globule c'est beau, tu rentres là tout est *cute*. La collecte mobile je trouve ça impressionnant comment ils sont organisés, tout est tout tout tout. Toutes les machines, toute l'équipe là. C'est rodé. Ils ont l'habitude puis ça paraît. Toutes leurs petites boîtes et leurs collants (rires partagés). (Mélissa)

Mais j'aime beaucoup plus le centre, les centres Globule. Je trouve ça moins stressant, y'a moins de monde, sont bien installés, j'aime beaucoup plus ça. (Marc)

En fait, je suis allée juste une fois dans une collecte mobile et je n'ai pas aimé ça du tout. Là, les installations n'étaient pas au même endroit, j'ai décidé de donner du bras gauche au lieu du bras droit et je n'ai pas aimé du tout. J'avais changé trop de choses. Les autres fois je suis allée à [nom du centre d'achat]. (Cynthia)

Le fait que les centres Globule soient situés dans des centres d'achat est apprécié. Les donateurs y voient l'occasion de jumeler plusieurs activités :

C'est sûr que dans un centre d'achat c'est pratique parce que je peux magasiner en même temps. Les collectes mobiles, il y a toujours du monde. (Pierre-Luc)

Enfin, ceux qui habitent près d'un centre Globule disent pouvoir ainsi donner régulièrement. Un donneur, qui avait l'habitude d'y donner, a déménagé de quartier et n'a plus donné depuis. D'autres préfèrent prendre le temps de s'y rendre malgré la distance :

C'est loin de chez nous, mais les campagnes mobiles tu attends plus. C'est comme si je prenais un rendez-vous dans le fond, je réglais ça. C'était bien plus facile de dire je le fais à 15h et je repars, je réglais ça de même. (Ève)

Donc un bon livre, un iPod, c'est du temps que j'aurais pu passer chez moi assis dans mon divan à lire puis à écouter de la musique, je le passe dans le métro, ça pue un peu plus mais c'est tout. Pour moi ça c'est pas surtout que mon condo est proche du métro, le Centre Globule est à côté d'un métro, pour moi [la distance] c'est vraiment pas un facteur là. (Danny)

3. L'évolution de la carrière de donneur

3.1 Devenir un donneur régulier

Comme nous l'avons mentionné dans le premier chapitre, au fil des années, les jeunes donateurs rencontrés ont fait entre 13 et 43 dons. Si plusieurs facteurs influencent la moyenne des dons

(changement de fréquence depuis le premier don, les temps d'arrêt, les refus, etc.), les jeunes interrogés sont néanmoins tous des donateurs réguliers. Pour le rester, certains ont trouvé des moyens, des stratégies; pour d'autres, la persévérance leur vient de leur milieu de vie.

3.1.1 Diverses stratégies

Certains ont donné de façon sporadique au début, avant de devenir réguliers alors que d'autres savaient dès leur premier don qu'ils se destinaient à devenir de grands donateurs :

Je me suis dit «je pourrais venir de temps en temps». Puis j'ai essayé de venir plus régulièrement. Ça fait à peu près 2 ou 3 ans que j'essaie vraiment de venir aux 56 jours. Les autres des fois y'a des périodes ou ça adonne moins, là je vais donner aux 2 mois, 3 mois. Mais j'essaie 56 jours. (Stéphane)

Plusieurs donateurs essaient comme Stéphane de donner du sang dès qu'ils sont admis de nouveau, aux 56 jours :

J'ai commencé à donner une première fois et là tous les deux mois je commençais à donner. (Cédric)

[...] toutes les dates qui sont fixées aux 56 jours sont déjà pour moi programmées. C'est-à-dire que pour moi à cette date-là il faut que j'y aille. (Stéphane)

J'essaie d'y aller là 56 jours. Je respecte pas les 56 jours à la lettre là, mais t'sais c'est sûr que je repasse, mettons aux deux mois là pour en donner. Quand je suis admissible. (Martin)

Mais, ça arrive jamais, t'sais, dès fois, ça peut être un peu plus long, mais j'irais 10 jours après. Mais là j'y vais plus fréquemment. (Joël)

Je me donnais une semaine pour y aller. Avant je me donnais une semaine, je le marquais dans mon iPhone. Don de sang. (Victor)

D'autres donateurs se donnent plutôt un délai de trois mois entre les dons, pour respecter leur taux de fer ou parce que leur horaire est chargé. Les répondants mobilisent des stratégies pour assurer leur régularité. Chaque fois qu'ils donnent, ils planifient leur prochain don. Ils écrivent la date où ils pourront donner de nouveau dans leur agenda ou prennent l'habitude de regarder leur carte de donneur. D'autres affichent l'horaire de Héma-Québec sur leur réfrigérateur. Certains appellent Héma-Québec pour connaître les collectes à venir dans leur région.

Je le sais à peu près quand je peux ou quand ça fait trois mois, souvent je me l'encercle dans mon agenda quelque part. À partir de là, tu en vois une vas-y. (Michaël)

Des fois on me rappelle, mais moi à chaque fois que je vais donner du sang j'inscris dans mon agenda la date à laquelle je peux recommencer à donner. (Martin)

Un peu comme le matin quand je me réveille avant mon cadran, c'est le même principe. Ça approche des 56 jours et je regarde ma carte. (Pierre-Luc)

Je regarde une fois la carte puis c'est fini. C'est très correct, j'ai pas besoin de m'en souvenir là. C'est comme fixé dans ma tête, mettons le prochain don de sang que je peux donner c'est le 8 décembre, c'est le 8 décembre que je vais y aller. Peu importe, je vais prendre congé en avant-midi ou en après-midi, dépendant de quand je vais y aller, mais c'est important pour moi. (Stéphane)

À cet égard, les jeunes donneurs des milieux urbains ont toujours accès à une collecte, et pour être assidu, il faut décider soi-même de s'y présenter à un moment arbitraire tandis que pour ceux des régions, il faut y aller dès que la collecte passe :

À chaque fois qu'il y a une collecte, j'y vais. Je n'en manque pas une depuis mes 18 ans, j'en ai manqué une à cause que j'étais sous antibiotique... [...]C'est ça habituellement, je regarde ma petite carte qui marque la date du prochain don et habituellement c'est quelques jours ou quelques semaines après qu'ils viennent à [nom de la ville]. (Claire)

Quand je peux donner, je vais donner, c'est sûr. Je garde ma petite carte dans mon portefeuille, telle date je peux donner. Sûr que si y'a une collecte dans les environs je vais aller donner. (Ariane)

Pour plusieurs, les rappels téléphoniques sont une manière parmi d'autres de ne pas oublier d'aller donner. Ils permettent de s'organiser à l'avance, bien que souvent les donneurs soient déjà au courant des collectes. De manière générale, ils sont considérés «motivants» :

[...] c'est plus motivant. Ça vient plus, souvent on entend ça, on dit qu'on y va et on peut planifier avec la personne deux ou trois jours avant. Moi je peux planifier mon temps sur la ferme, ok je vais faire plus tôt la traite. (Joël)

Des fois, ils m'appellent et j'avais prévu d'y aller cette semaine. Souvent ils me proposent une collecte proche aussi, ça, je trouve ça bien. Mais non, fais que c'est sûr que l'appel pour moi c'est un aspect motivant, si tu veux le mettre dans la liste. Mais bref, heu, non je pense que l'appel c'est quelque chose à garder, vraiment, parce que ma carte, pour me motiver aussi ou pour t'sais voir, moi je garde toujours ma petite carte avec la date dans mon porte-monnaie. (Marc)

Enfin, environ un tiers des donneurs rencontrés semblent d'ailleurs s'être donné le mot sur l'objectif de leur carrière de donneur, à savoir réaliser cent dons¹²⁷. Au moyen de calculs de faisabilité, plusieurs estiment envisageable de réaliser ce défi qui, vraisemblablement, les motive à donner plus fréquemment.

¹²⁷ Entrevues 22, 31, 40, 41, 42, 43.

... j'ai pas d'objectif précis là, mais c'est sûr que plus je donne, on dirait que le chiffre 100 est un beau chiffre, il faut que j'atteigne 100 dons à un moment donné et puis le plus vite possible dans le fond. Et après ça, ça sera 200 et puis 300. (Cédric)

Oui je vise le cent. Si je peux faire ça et c'est ce que je calculais, 18 ans, ça fait sept ans et j'ai juste fait deux dons trois quarts par année, ce qui est très bon et je me disais que je suis capable d'en faire plus. Je veux pas que ça me prenne dix ans pour me rendre à 35 dons. Il faut que j'en fasse plus. (Joël)

3.1.2 La proximité avec le milieu médical : une influence sur la persévérance

Chez un bon nombre de donneurs, les liens avec le milieu de la santé semblent constituer un incitatif à toujours continuer de donner, à être persévérant. Ils exercent une certaine forme de sensibilisation permanente à la cause du don de sang. Dans notre échantillon, 19 donneurs ont un lien avec le milieu de la santé, comme le montre le tableau suivant :

Travail dans le milieu de la santé(9)	Liens avec le milieu de la santé (10)
Préposé aux bénéficiaires	Formation en premiers soins
Médecin	Mère infirmière (2)
Résidente en médecine	Opération (maladie)
Secrétaire médicale	Formation intervenant sauveteur
Kinésithérapie-massothérapie	Études en soins infirmiers (2)
Technicienne en radio-oncologie	Études en psychologie
Infirmière (2)	Études en ergothérapie
Assistante recherche biomédicale	Études en médecine

Tableau 14 : Liens avec le milieu de la santé

Chez certains donneurs, qui n'étaient pas au départ familiers avec la question du don de sang, le fait de travailler dans un milieu hospitalier a permis une sensibilisation à ce qu'ils appellent dorénavant la «cause du don de sang». Ainsi, un employé à titre de préposé aux bénéficiaires explique avoir découvert la fragilité de la vie en raison d'un rapport constant avec la mort dans l'exercice de ses fonctions. C'est cette proximité quasi quotidienne avec la mort qui le motive à continuer de donner du sang régulièrement, et ce, alors même que son premier don a été fait dans un contexte de gageure avec des amis et non en raison d'une connaissance ou d'une conscience préalable :

J'ai de la misère avec ça et les décès à mon travail, je n'aime pas vraiment ça. Je le vois peut-être comme un échec, mais à un moment donné, tu peux pas, surtout les personnes âgées, elles ont 80 ans, tu peux pas, ben n'importe qui, tu peux pas décider, tu peux pas savoir quand ça va arriver le décès. C'est pour ça que je le fais, pour balancer les choses. (Yves, préposé aux bénéficiaires)

De même, une étudiante en ergothérapie a été sensibilisée au don de sang, non seulement par ses études, mais surtout par le fait d'avoir travaillé en entretien ménager à l'hôpital Sainte-Justine, notamment dans le département d'hémo-oncologie et de greffes de moelle osseuse.

Cet emploi l'a incitée, en plus de donner du sang, à s'inscrire sur le registre de donneurs de cellules souches et de don de moelle osseuse.

La proximité avec le milieu médical permet de renforcer ou de régulariser le don de sang, notamment pour les étudiants en médecine ou en science infirmière

[...] depuis que je suis en stage à l'hôpital là, je le vois, pour vrai. Là j'en ai vu du monde qui se sont fait transfuser là, j'ai vu du monde, c'est réel là. Puis je me dis, regarde, peut-être qu'ils ont eu mon sang. C'est parce que moi j'ai eu le courage d'aller en donner puis que j'ai passé une heure là, regarde cette personne-là elle va survivre. C'est sûr que ça va continuer d'évoluer à cause de ça là. Je suis dedans là, je le vois là. (Jacinthe, études, soins infirmiers)

C'est sûr, je suis en milieu hospitalier en ce moment puis je fais de la recherche à l'urgence, fait que c'est sûr que, bon, là j'ai des lectures sur les transfusions sanguines (rires). C'est sûr que là, j'ai plus des pensées sur qui pourrait recevoir mon sang (Mélinna, résidente en médecine)

On retrouve aussi cette sensibilisation et une certaine incitation du don de sang parmi les employés de recherche du secteur biomédical. Une assistante de recherche parle non seulement d'une grande sensibilisation «à la cause» dans son milieu de travail, mais également d'un recrutement pour des dons de sang destinés à la recherche comme étant une pratique répandue et acceptée

De plus, pour tous ceux qui travaillent en milieu hospitalier, la présence de situations médicales nécessitant des transfusions et le fait de côtoyer de façon régulière des patients qui sont dans le besoin renforcent le désir même de donner du sang.

[...] le fait d'être infirmière, voilà que ça redouble mon énergie d'y aller parce que j'ai fait pas mal de salles d'op et je te dirais que non y'en a pas de O négatif, non y'en a pas de ça. Des fois tu fais «mais voyons donc là, ça se peut pas». Pénurie de ci, pénurie de ça là. [...] Oui, c'est arrivé une couple de fois, du plasma, des produits dérivés, fallait faire un peu avec d'autres choses qui étaient compatibles, ou c'est arrivé qu'ils en commandaient. Ouais, effectivement là ce n'est pas tout le temps les réserves ça s'épuise. (Ariane, infirmière)

Tu sais que c'est important, peut-être qu'en médecine on le sait un peu plus que c'est important [...] je ne suis pas sûre que je donnerais autant si j'étais allée en comptabilité. C'est un peu ce côté-là qui fait que tu es un peu plus au courant. Tu le vois, sans que ça t'ait touché personnellement, tu le vois, je ne dirais pas tous les jours, mais une fois de temps en temps. Fait que t'en donnes. (Catherine, étudiante en médecine)

Le milieu quotidien de travail ou d'études joue donc un rôle important dans la persévérance, produisant ce que Smith et al (2011) appellent une «culture du don» : «The motivation to donate blood in these cases therefore emerges less from intrinsic altruism and more from a

desire to act in ways congruent with the values of the workplace as a donating site» (p. 55).

3.1.3 Le don de sang : un geste qui devient routinier

Les dons des répondants sont parfois tellement intégrés à leur horaire que leur geste ne devient rien de moins qu'une «habitude» comme une autre qui ne nécessite pas de motivation particulière¹²⁸. Si ces donneurs avaient certaines motivations lors de leur premier don, ils considèrent à présent leur action comme faisant partie de leur routine de vie. Ce constat rejoint celui de Piliavin et Callero (1991) qui décrivent ainsi le processus d'intériorisation de la pratique du don de sang chez les donneurs en général:

«Some donors reach the point at which their only conscious decision is when to donate ; whether they should donate is no longer an issue. When the donor approaches this point of commitment, often at the third or fourth donation, and begins to describe herself or himself as a «regular donor», we believe that the act of blood donation has started to merge with the self. When this happens, blood donation can no longer be conceptualized as an isolated act resulting from a specific decision. Rather, it should be seen as having meaningful implications for one's identity as a person» (Piliavin et, Callero 1991: 135).

Le don est l'objet d'une planification, mais il ne nécessite plus de justification. Il est comparé à d'autres activités régulières dont on ne remet pas en question le fondement, comme aller à la même épicerie, manger au même restaurant, pratiquer une activité physique ou aller chez le dentiste. Les donneurs relèvent des différences entre leur premier don, où ils se sentaient fiers, et leurs dons devenus routiniers :

C'est comme aller nager ou toujours aller dans le même restaurant, c'est un côté conventionnel que les hommes ont... [...] C'est vraiment plus par habitude que par fierté. Les premières fois, j'étais fier de donner mais présentement je ne l'ai plus ce sentiment de fierté-là. C'est juste habituel, je trouve que c'est une bonne chose à faire, c'est gentil. Je sais pas, gentil... c'est quelque chose que je fais. Pourquoi je le fais ? (silence) parce que c'est pas compliqué, parce que, à quelque part c'est certainement pour aider mon prochain. (Pierre-Luc)

Peut-être un peu au premier, j'étais peut être fier de dire «j'ai fait mon premier don de sang», mais rendu aujourd'hui «je vais donner du sang», c'est rendu comme y'en a qui vont peut-être jouer au hockey une fois de temps en temps. Je te dirais aujourd'hui que c'est plus nécessairement un acte bénévole. C'est quelque chose de spécial, mais c'est une activité qui se répète aux deux mois, là. (Martin)

Leur don est inscrit à l'horaire, il fait partie d'une journée normale :

Donc ça fait que tu arrives à, tu fais pour que ça *fit* dans ton horaire. Tu t'arranges, tu tasses des affaires, tu sais que t'as ça. Tu sais que c'est prévu là, tu t'organises en

¹²⁸ Entrevues 23, 29, 31, 33, 40, 42, 44, 56, 60

fonction de ça puis à un moment ça devient une habitude puis l'horaire d'Héma-Québec est affiché sur le frigidaire. (Mélissa)

Quand je rentre du bureau «comment s'est passée ta journée ?», ça fait partie de la journée, ça fait partie des activités de la journée. (Martin)

Chez la plupart des jeunes rencontrés, le geste semble avoir été intégré à une routine, de sorte qu'ils ont du mal à y trouver un sens, à identifier leurs motivations véritables:

Je le sais pas, j'en ai aucune idée sur le pourquoi, je veux dire, je peux sortir des théories sur le sujet mais je sais pas, je te dirais. C'est comme un genre d'habitude que j'ai pris. Je sais pas, j'ai pas arrêté. (Adam)

C'est franchement devenu comme une habitude. Un truc comme tu vas chez le dentiste deux fois par année et tu te poses plus la question. Tu y vas et puis, c'était vraiment ça. C'était pas un gros questionnement à chaque fois. Je me suis pas arrêtée pour réfléchir à c'était quoi, c'était vraiment le principe à aller chez le dentiste à toutes les semaines. 56 jours un rendez-vous. J'avais plus de questionnement. (Ève)

Le geste est donc intériorisé au point de devenir une habitude sur laquelle les jeunes ne se questionnent pas, d'où leurs difficultés, comme nous l'avons vu, à parler de ce qui les motive à donner du sang.

3.2 Les intentions futures

De manière générale, les donneurs ont une expérience positive de leurs dons. Ils témoignent souvent de leur confiance à l'égard d'Héma-Québec. Ils sentent que l'institution est bien organisée, que le personnel est professionnel, que la confidentialité de leur dossier est respectée et que les processus sont hygiéniques. Bref, ils se croient en sécurité. Seuls deux répondants reprochent la froideur d'Héma-Québec, comparant l'organisme à une structure bureaucratique impénétrable, à une machine. Si 27 jeunes sur 30 ont ressenti des effets physiologiques désagréables suite au don de sang (douleur au bras, fatigue, étourdissements, nausée, chaleurs, frissons, goût altéré, chutes de pression, bleus ou veines éclatées), ces inconforts ne suffisent pas à les décourager. Au contraire, ils ont l'intention de continuer à être des donneurs réguliers. Ils effectuent en quelque sorte un calcul «qualitatif», comparant leur propre désagrément à ceux qu'ils imaginent chez les receveurs¹²⁹. Ils en arrivent à la conclusion que leur douleur est inférieure à celle des receveurs et que la cause du don de sang qu'ils ont choisie est supérieure à leurs maux :

C'est comme une affaire où que le positif l'emporte sur le négatif là. Oui c'est désagréable oui, mais c'est probablement plus désagréable pour la personne qui le reçoit là. (Adam)

¹²⁹ Entrevues 23, 29, 32, 38, 39, 42, 43, 53.

C'est toujours aussi laborieux à chaque fois, puis je refuse toujours de me faire piquer quand je vais chez le dentiste. [...]. Puis le don de sang ça me donne rien puis j'aime pas ça me faire piquer. Je me dis «oh, c'est un petit 3 secondes pour moi puis ça va aider quelqu'un». (Danny)

Oui, j'ai les extrémités froides, je mets deux couvertes, je demande tout le temps si je peux avoir du chocolat chaud ou quelque chose de chaud «non on peut pas» mais c'est pas grave, tu sauves une vie. (Stéphane)

D'autres, qui éprouvent moins de désagréments physiques, effectuent aussi un calcul du pour et du contre, dans lequel c'est l'autre, celui dans le besoin, qui l'emporte sur leur fatigue ou leur emploi du temps chargé.¹³⁰

3.2.1 Continuer à donner tout en respectant ses limites

La plupart des donateurs comptent continuer à donner du sang tant que leur propre condition le leur permettra : «tant que je suis capable d'en faire» (Julie), «Tant que je peux, vraiment je lâcherais pas» (Pierre-Luc). Un donneur, Stéphane, est particulièrement motivé :

À vie, garanti à vie comme donneur chez Globule. Si y'a un problème de santé qui arrive puis que après je peux en redonner, j'en redonnerais. Sauf si y'a quelque chose dans ma vie qui arrive que je puisse pas en donner. Mais je vais encore plus agir pour que les gens y aillent. (Stéphane)

La situation familiale ou professionnelle pourra, chez certains, jouer sur la fréquence ou la possibilité de donner¹³¹ :

Mais je pense qu'à partir du moment où tu as des enfants, t'sais je sais pas si t'as deux heures à prendre pour aller. Mais je pense qu'en même temps tu dois être capable de trouver le temps. T'sais quand tu as l'habitude de le faire là, t'es dehors deux heures plus tard, c'est pas pire que ça. (Mélissa)

Tout va dépendre, tu sais en droit international, tu peux être là comme pas là dans 6 mois. [...] dès que tu fréquentes un pays comme moyennement avec des normes de santé un peu en bas de la norme occidentale, c'est toujours un peu compliqué. Mais non, je l'avoue, comme dans un futur proche, je vois pas ce qui m'empêcherait de consacrer une heure aux trois mois, quatre heures par année. (Michaël)

Notons que quelques donateurs ont pensé à ralentir la fréquence de leurs dons en raison de leur état de santé. Les femmes, surtout, doivent parfois attendre un peu plus longtemps pour rétablir leur taux de fer:

C'est mon docteur, c'est mon docteur personnel. Parce que à un moment donné mon fer était rendu bas et il pensait que je saignais le docteur, «tu dois perdre du sang à quelque

¹³⁰ Entrevues 48, 61.

¹³¹ Entrevue 33, 36, 47.

part». Puis finalement non, c'est parce que je donnais trop de dons de sang. Il a dit «va à 3 dons de sang maximum, 2 ou 3 dons de sang par année, pas plus que ça». Ca fait que depuis ce moment-là j'y vais plus mollo, pour ma santé aussi indirectement là. (Victor)

3.2.2 Un intérêt pour les dons spécialisés

Pour ce qui est des dons spécialisés, 14 répondants parmi nos donateurs ont un intérêt envers ce type de don. Parmi ceux-ci, 2 ont déjà donné par aphérèse et un répondant donne actuellement avec cette méthode. On note également que 8 répondants précisent être intéressés par le don par aphérèse et 2 autres par le don de cellules souches. Finalement, 2 répondants sont intéressés par les dons de moelle osseuse.

Tous les donateurs interrogés donnent du sang total¹³². Il est possible aussi d'effectuer des dons plus spécialisés, comme les dons de plaquettes et de plasma par aphérèse¹³³ ou les dons de cellules souches. Ces dons spécialisés prennent plus de temps à effectuer et sont plus exigeants physiquement, mais plus de la moitié des donateurs avec lesquels nous avons abordé la question étaient néanmoins ouverts à l'idée de faire de tels dons, auxquels ils étaient sensibilisés¹³⁴.

¹³² Le don de «sang total» correspond au don de sang régulier, qui a lieu dans les collectes mobiles et les centres Globules. La procédure est expliquée ainsi sur le site d'Héma-Québec :

«On peut donner du sang tous les 56 jours, soit six fois par année. Le corps remplace rapidement la petite quantité de sang prélevée, soit un peu moins d'un demi-litre (450 ml). Un prélèvement de sang total dure environ dix minutes. Le processus complet prend environ une heure. Le don de sang total est ensuite transformé en ses différents composants sanguins, ce qui favorise la transfusion de produits correspondant aux besoins spécifiques des malades.»

<http://www.hema-quebec.qc.ca/donner/don-de-sang/types-de-don/index.fr.html>

¹³³ Il est possible de faire un don de plasma par aphérèse dans le centre Globule de Québec et de plaquettes par aphérèse dans les Centres Globule de Québec et de Montréal. La procédure est expliquée ainsi sur le site d'Héma-Québec:

«On peut faire un don de plasma par aphérèse tous les 6 jours, soit jusqu'à 52 fois par année. [...] Le plasma peut être obtenu de deux façons : extrait, par centrifugation et fragmentation, d'un don de sang total; à l'aide d'un appareil d'aphérèse qui prélève le sang total, sépare le plasma des globules rouges, récupère le plasma dans un sac de prélèvement et retourne les globules rouges au donneur. C'est ce que l'on appelle un prélèvement de plasma par aphérèse. [...] On peut donner des plaquettes tous les 14 jours, jusqu'à 24 fois par année. [...] les plaquettes sont séparées pendant le don, à l'aide d'un appareil branché directement au bras du donneur. L'appareil sépare les plaquettes du sang total et retourne les autres composants au donneur. [...] D'une durée de deux heures, le prélèvement de plaquettes se fait par un procédé automatisé qui a pour nom «thrombaphérèse». Pendant le prélèvement, le sang du donneur est acheminé dans une tubulure jusqu'à l'intérieur de l'appareil d'aphérèse. Grâce à un processus de centrifugation, l'appareil d'aphérèse ne retient que les plaquettes du donneur et les achemine dans un dispositif de prélèvement stérilisé. Le reste du sang est retourné au donneur par des tubulures.»

<http://www.hema-quebec.qc.ca/donner/don-de-sang/types-de-don/index.fr.html>

¹³⁴ 14 donateurs sont intéressés, 9 donateurs ne sont pas intéressés, 7 donateurs n'ont pas abordé la question.

3.3.3 Un intérêt pour le don par aphérèse

Plusieurs donneurs (8)¹³⁵ sont intéressés à faire des dons de plaquettes ou de plasma par aphérèse et un en donne déjà. La plupart des donneurs intéressés ont été sensibilisés par le personnel d'Héma-Québec. Ils connaissent le processus de ce type de don et ils sont informés des besoins de plasma et de plaquettes. C'est le cas de ce donneur, dont la réponse est typique parmi les donneurs intéressés au don par aphérèse :

Surtout d'après ce que l'infirmière me disait la dernière fois, y'avait un besoin plus criant au niveau des plaquettes. J'ai le temps, je peux le faire à l'époque, à ce moment-là en tout cas mon groupe sanguin était en demande, fait que moi ce serait ça. (Danny)

Une donneuse a déjà fait les démarches pour être volontaire, mais son horaire l'a empêchée d'aller jusqu'au bout :

C'est ça j'ai un horaire serré, mais si ça prenait deux ou trois heures, je le ferais. Mettons le plasma quand j'avais essayé, on me l'avait dit. C'est plus long et plus fréquent. On me l'avait dit, mais je m'étais embarquée dans le processus parce que je m'étais dit que je vais être capable de le faire *fitter* dans mon horaire. Je pense que c'est à coup de deux heures et quelques sept jours. Finalement ça a pas marché, mais j'avais regardé dans mon agenda. Je vais-tu être capable de venir aux dix ou douze jours pendant deux heures et demie ? Oui, ça avait *fitté*. Mais pas de l'attente, j'ai vraiment un horaire compliqué. Là moins parce que c'est pas vrai, je suis entre deux jobs. (Ève)

D'autres ont l'intention de faire des dons par aphérèse, mais demeurent loin de centres Globule. Par ailleurs, deux se disent prêtes à se déplacer si Héma-Québec les sollicitait personnellement pour une urgence¹³⁶ : «Je pense que ça m'intéresserait, je serais même prête à aller à Québec si on me dirait «on aurait besoin, tu viens tu ?» (Ariane). Les conjoints de deux donneuses se sont fait demander de faire de tels dons, ce qui pourrait encourager les donneuses à les imiter, d'autant plus qu'elles ont l'habitude d'y aller en leur compagnie¹³⁷.

3.3.4 Un intérêt pour le don de cellules souches

Trois donneuses mentionnent, sans qu'on leur pose la question, leur intérêt pour le don de cellules souches ou de moelle osseuse¹³⁸. Les trois travaillent dans le milieu médical et

¹³⁵ Entrevues 21, 38, 41, 42, 43, 44,, 45, 48, 53, 60.

¹³⁶ Entrevues 47, 52.

¹³⁷ Entrevues 52, 57, 58.

¹³⁸ «Des centaines de malades au Canada comptent sur le Registre de donneurs de cellules souches pour trouver un donneur compatible. [...] Les cellules souches sont les cellules «mère» à partir desquelles toutes les autres cellules sanguines (globules rouges, globules blancs et plaquettes) se développent. La moelle osseuse constitue l'usine qui produit les cellules souches. C'est un tissu de consistance molle et gélatineuse, qui remplit l'intérieur des os comme le sternum ou le bassin. La moelle osseuse diffère de la moelle épinière; la moelle épinière est la partie du système nerveux qui descend dans la colonne vertébrale. On trouve les cellules souches principalement dans la moelle osseuse et, en petite quantité, dans la circulation sanguine périphérique d'une personne. Le sang de cordon ombilical des nouveau-nés

connaissent l'importance de ce type de don en raison de leur profession¹³⁹.

[...] Ça a pas rapport avec le don de sang, mais c'est quelque chose avec lequel j'aimerais m'inscrire, c'est le don de moelle. C'est par rapport à un congrès en radiothérapie, c'est sûr que quand tu es dans le domaine de la santé, tu entends parler de ça et tu es interpellée d'avance. Mais le don de moelle, c'est autre chose. Ce n'est pas la même chose. [...] Ma sœur en avait parlé avant que je le vois en conférence. Ma petite sœur travaille aussi dans le domaine de la santé et puis quand je suis allée à la conférence, que tu as des exemples de gens que ça leur a sauvé la vie. Pourquoi pas ? Et c'est toujours quand tu es dans ce domaine-là qu'on dirait qu'on t'emmène vers d'autres choses qui sont reliées. Parce que par rapport à mes dons de sang, je revoyais toujours la même personne, une personne qui travaillait dans l'hôpital. Il n'était pas du tout dans le même domaine que moi, mais il travaillait à l'hôpital. Et lui, il a donné, c'était un exemple. Un monsieur d'une cinquantaine d'années, [...]. Et il disait qu'il avait donné de la moelle, c'est beau ! On dirait que moi, en plus que je sois dans les cancers, je sais d'autant plus à quel point c'est important. S'il y a quelqu'un qui est compatible et qu'il y a une raison X que tu peux plus, tu peux te désister. Quoique rendu là si tu es compatible, tu peux donner. (Élizabeth)

Oui, y a-t-il un don au niveau de la moelle osseuse? Moi c'est quelque chose que j'aimerais là, ou les cellules souches ou je ne sais pas trop, j'aimerais ça. Je participerais s'ils me le demandaient. [...] Oui. Puis on est dans l'âge où tout le monde a des bébés (rires) fait que moi, le don de sang de cordon c'est important. [...] Ça j'en parle, mes amies enceintes, justement quand je suis allée donner la dernière fois la dame qui m'a piquée, c'est ce qu'elle me disait «les dons de sang de cordon», elle m'expliquait un peu comment ça marchait puis tout, j'en parle à mes amies qui sont enceintes. C'est important. (Ariane)

C'est ça aussi [son travail à l'Hôpital x dans le département d'hémato-onco et en greffe de moelle osseuse] qui fait que je suis sur le registre des donneurs de cellule souche sur les dons de greffes parce que c'est là que j'ai appris que ça existait et tout. (Geneviève)

Cette dernière donneuse, qui travaille dans le milieu hospitalier, et un autre donneur sont inscrits dans le registre des donneurs de cellules souches.¹⁴⁰

3.3.4 Pas d'intérêt

D'autres donneurs ne seraient pas prêts à donner par aphérèse. La raison principale est le

est également une source de cellules souches.»

<http://www.hema-quebec.qc.ca/donner/cellules-souches/registre-des-donneurs/qu-est-ce-que-les-cellules-souches.fr.html>

¹³⁹ Voir à cet égard, dans le chapitre suivant, la section sur l'influence que peut avoir la proximité avec le milieu médical sur les perceptions et pratiques du don de sang.

¹⁴⁰ Entrevues 38, 58

manque temps et la fréquence trop rapprochée de ces dons¹⁴¹. Ce donneur croit par exemple qu'il intégrerait moins facilement à son horaire ces types de dons :

[...] par rapport au don de plaquette et au don de plasma aussi, j'avoue que je suis peut-être pas assez, heu, peut-être parce que j'ai pas assez de temps pour tester mes dons là, j'y vais plus au, heu, souvent ça adonne souvent que je donne ici ou à Fleur de Lys, ou quand je passe là, y'en a assez de collectes je pense pour que je donne à l'équivalent à peu près aux 3 mois [...] Bah présentement ça me ressemble moins, je t'avoue, puis je suis assez, heu, assez nomade voilà au niveau de mes emplois du temps là. Je prévois une semaine à l'avance, c'est pas mal tout. Puis encore là, bon. (Arnaud)

Comme nous l'avons vu, les donneurs apprécient la facilité, la flexibilité, la liberté et le peu d'engagement que représente le don de sang. Il semble que pour ces donneurs, le fait de devoir prévoir et s'engager à donner régulièrement rendrait le don de sang moins accommodant. D'autres donneurs demeurent tout simplement trop loin des grands centres où ils pourraient se rendre régulièrement¹⁴². Une donneuse explique qu'elle y a déjà songé quand elle demeurait à Montréal, mais que ce serait impossible depuis qu'elle vit en région¹⁴³. Une autre dont nous avons déjà parlé n'hésiterait tout de même pas à effectuer un déplacement d'une heure si elle était sollicitée pour une pénurie ou un besoin particulier¹⁴⁴. Chez certains, le manque d'intérêt est plus une question de principe. Ainsi, une donneuse ne donnerait pas par aphérèse puisqu'elle n'aime pas l'idée du sang qui sort et entre à nouveau dans son corps :

Ouais, mais ça m'intéresserait pas. Je n'aime pas le principe que quelque chose sort d'un côté et d'autres choses qui rentrent. Non si ça sort c'est correct. Ça va se régénérer, mais je n'ai pas envie que du liquide arrive dans mon corps. C'est le principe que je n'aime pas. Il y en a aussi où c'est plus long qu'un don de sang régulier. La période d'attente entre les dons est plus longue. J'aime mieux y aller plus souvent et que ce soit plus court et que rien ne revienne dans mon corps. (Cynthia)

Une autre qui envisage éventuellement de faire un don de plaquettes formule aussi des craintes à l'endroit du retour de sang :

Ouais, le seul problème c'est comme ils font un retour de sang puis je ne sais pas, j'ai l'impression que moi ça exploserait, un petit peu une crainte, des fois quand ça revient la veine peut exploser et tu peux avoir un bleu terrible. Mais c'est une de mes prochaines étapes, un jour. (Catherine)

B- Les jeunes militants

Plus encore que chez les donneurs, le rapport au temps est un facteur essentiel dans le rapport à l'engagement et dans l'insertion de celui-ci dans le quotidien. Beaucoup de jeunes interrogés

¹⁴¹ Entrevues 33, 46, 55, 56, 59, 61

¹⁴² Entrevues 33, 40, 47

¹⁴³ Entrevue 33

¹⁴⁴ Entrevue 47

ont du mal à évaluer le nombre d'heures consacrées à leurs implications, puisque celles-ci fluctuent au gré de leur intérêt, de leur disponibilité et du contexte. Si le nombre d'heures consacrées à l'engagement diffère beaucoup d'une personne à l'autre, variant comme nous l'avons vu entre 5 et 15 heures par semaine, la plupart estiment qu'ils aimeraient en faire davantage. Chez les travailleurs, dont l'horaire est souvent moins flexible, l'engagement a lieu le soir et les fins de semaine¹⁴⁵. De manière générale, ceux-là s'impliquent moins de cinq heures par semaine, mais prennent des journées complètes la fin de semaine lors d'évènements spéciaux. Quant aux jeunes dont l'engagement se réalise au sein d'une association étudiante, l'implication est très soutenue et régulière lors de l'année scolaire (souvent plus de 15 heures par semaine), mais quasi nulle l'été.

1. Un engagement bien coordonné avec le quotidien

La majorité des répondants ne travaillant pas à temps plein, ils ont un rapport au temps souple et peu contraignant qui leur permet d'intégrer leur engagement à leur horaire quotidien. Ils recherchent des implications peu exigeantes, flexibles ou ponctuelles¹⁴⁶ qui, sans prendre tout leur temps, correspondent néanmoins à des préoccupations quotidiennes.

1.1 Gérer le temps disponible

Si certains jeunes identifient le manque de temps associé à la conjugaison travail/études comme un obstacle à l'engagement, ceux qui n'ont pas à travailler en même temps qu'ils étudient disent à l'inverse que le temps disponible influence positivement leur implication¹⁴⁷ :

En fait c'est ça, je me dis que si je faisais pas ça [militier] je m'emmerderais complètement. (Jonathan)

[...] je trouve le temps puis les réunions c'est à 9h le soir le lundi, de toute façon je ferais quoi? Ça me convient. (Jade)

J'étudie pas beaucoup en vrai. C'est ça l'affaire, fait que j'ai du temps. (Xavier)

Une autre jeune qui bénéficie des prêts et bourses a hésité avant de s'engager, puis elle s'est aperçue qu'elle ne manquerait pas de temps si elle le gérait bien :

C'est une question de gestion de temps, le temps c'est variable et relatif parce que je m'implique, je mets jusqu'à 15 heures par semaine et j'ai pas moins de temps pour mes études. Puis j'ai pas de moins bonnes notes. Mes notes ont pas baissé, sont restées aussi bonnes, y'a pas eu de changement à ce niveau-là. (Marie-Pierre)

Enfin, deux répondants affirment que leur célibat libère du temps pour l'engagement¹⁴⁸.

¹⁴⁵ Entrevues 24, 26, 35, 37, 49, 50.

¹⁴⁶ Entrevues 1, 2, 3, 7, 9, 10, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 24, 26, 27, 34, 35, 37, 49, 50, 51.

¹⁴⁷ Entrevues 1, 2, 3, 9, 17, 32.

¹⁴⁸ Entrevues 9, 26.

1.2 Assurer une flexibilité dans l'engagement

Certains répondants dont l'implication semble bien coordonnée avec le quotidien semblent préconiser une certaine flexibilité¹⁴⁹, choisissant des activités régulières, mais qui demandent peu de temps et de responsabilités ou au contraire préférant des activités ponctuelles plus intensives, mais où ils choisiront leur horaire. Cette recherche de flexibilité est assez fréquente auprès des jeunes qui souhaitent garder un équilibre entre leurs diverses sphères d'activité, où l'implication apparaît souvent après les études et le travail ou du moins, ne prend pas le dessus¹⁵⁰ :

Je rentre à la maîtrise, j'ai des priorités aussi. Je reste parce que ça m'apporte, c'est motivant, j'aime la cause et que je suis capable d'avoir des bonnes notes, de continuer à vivre et d'avoir des loisirs. Parce que si je devais couper dans mes loisirs, si j'avais pas du tout de loisirs je le ferais pas. Si j'avais mes notes qui baissent de façon importante, je lâcherais. (Marie-Pierre)

Non, j'essaie toujours de mettre en équilibre. J'imagine que les bénévoles qui sont de toutes les causes, sont engagés au bout et ont un horaire d'ambassadeur mettons. Je sais même pas si un ambassadeur a un horaire, mettons de président des États-Unis. Mais c'est ça. Mais pas moi. (Chloé)

C'est du cas par cas, puis je laisse aucun vraiment avoir une priorité absolue sur l'autre. (...) J'essaie, c'est difficile, mais c'est comme pour le reste des choses dans ma vie, je priorise du mieux que je peux en fonction de ce qu'il y a. (Nicolas)

1.3 Un engagement qui domine le quotidien

Pour plusieurs jeunes que nous avons rencontrés, l'engagement domine carrément le quotidien. Le temps de loisirs et les activités sociales se confondent avec l'engagement. Il occupe alors la totalité du temps libre disponible. Il nécessite de plus des sacrifices au niveau de la vie personnelle. Leur engagement définit leur quotidien au point d'occuper ce qui nous apparaît être la totalité de leur temps libre¹⁵¹. Ce qui suit s'applique presque à chacun d'entre eux, quoique nous verrons que certains ont remis en question récemment l'intensité de leur engagement.

Ces répondants sont tous des étudiants qui n'ont pas à travailler beaucoup pour payer leurs études. La plupart bénéficient du programme de prêts et bourses ou d'un appui financier de leurs parents. Leur implication correspond à ce que nous pourrions nommer un «engagement total», ce qu'un répondant appelle la «piqûre». Une fois le doigt dans l'engrenage, ils ne

¹⁴⁹ Entrevues 3, 11, 24.

¹⁵⁰ Entrevues 10, 34, 32, 37.

¹⁵¹ Entrevues 4, 5, 8, 12, 14, 19. Un autre répondant (25) a vécu aussi ce type d'engagement mais vient récemment de «changer» ses priorités pour se consacrer davantage à ses études. Il se retrouve donc dans ce groupe et dans le suivant.

peuvent se retirer. Cela «dégénère» et ils s'impliquent de plus en plus :

Dès que tu es militant, tu pognes *la piqûre*. C'est la chose la plus incroyable dont tu te rends compte dans le fond. C'est *tout ou rien*. Tu peux pas te permettre d'y aller à moitié ou quoi que ce soit. Si tu es moyennement vraiment impliqué, *tu pourras pas arrêter*, tu vas attraper toutes les occasions parce que tu sais que c'est ce qui est important au bout du compte. (Samuel)

L'ampleur de l'engagement n'est pas quantifiable : «C'est impossible, c'est pas calculable» (Samuel).

Plusieurs semblent avoir le besoin d'être toujours très occupés, et ils ressentiraient une sorte de manque s'ils avaient beaucoup de temps libre. Leurs implications leur permettent d'éviter de se retrouver confrontés à un vide :

... je suis pas toujours organisée, mais je pense pour de vrai que ça m'aide à avoir beaucoup d'activités. *C'est ça qui m'organise*. (...) Mais je réussis toujours à me débrouiller parce que, bon, je dois avouer que j'aime aussi le travail des fois sous pression ou *l'espèce d'adrénaline* d'avoir beaucoup de trucs à organiser en même temps. [...] Même la première session là, je l'ai pas dit tantôt, la première session je me suis pas du tout impliquée pour voir quel effet ça fait sur moi, je sentais *comme un vide*. Je sentais vraiment que, oh, dans le fond, je m'étais dit un jour «si j'avais plus de temps libre qu'est-ce que je ferais de mon temps libre ?» Mais non. J'sens que qu'est-ce que j'aime faire de mon temps libre c'est toutes les rencontres que je fais aussi. (Jasmine)

Je sais pas si c'est tant par souci dans mon inconscient d'*occuper mon temps*. Personnellement, je penserai pas que c'est tant ça, mais j'imagine qu'il y a une part de ça. Traditionnellement, avec l'historique que j'ai fait j'ai toujours vécu avec beaucoup d'intensité quand même. Fait qu'au fond, ça remplissait mon temps. [...] J'imagine à quelque part c'est une sorte de motivation. Quand je pense j'ai pas tant ce feeling-là, c'est *un petit peu euphorique* d'être tout le temps dans plein de trucs en même temps. Le fait de courir d'un endroit à l'autre, ce que je faisais tout le temps, je me donnais pas beaucoup de répit. C'est un continu *assez intense*. Des fois en fin de session, pour les travaux... Mais mes implications *c'est comme ma détente*, ça se faisait tout seul. (Thomas)

Ça s'insère dans mon quotidien, parce que comme j'ai dit depuis le secondaire je m'implique quand même beaucoup, c'est comme devenu une *partie de mon quotidien*. Je pense que quand j'ai pas d'activité je trouve ça plate et je me cherche autre chose à faire, puis y'a tout le temps de nouvelles opportunités, des nouveaux groupes qui se présentent ou des nouvelles choses donc je finis toujours par m'impliquer dans quelque chose. (Sandrine)

Ces étudiants ne semblent pas distinguer le temps consacré aux implications du temps libre :

Je me réveille au [nom du café étudiant], je me couche [nom du café étudiant][...]. Je travaille les soirées, je travaille chez moi jusqu'à 3 heures du matin. Je suis ici le dimanche quand il y a personne, le samedi soir quand il y a personne. Tout le temps. Le [nom du café étudiant] en tant que tel quand il est fermé y'a pas tellement de choses à faire... (Gabriel)

Je me suis déjà fait réveiller à 6 h 30 du matin par la radio. Des fois, c'est le journaliste qui finit son article à 11 heures, et ça, ça se fermait pas. (Marie-Lou)

L'engagement n'est donc pas restreint dans le temps et l'espace, il n'est pas mis en suspens jusqu'à la prochaine activité. Il fait partie du quotidien et se caractérise par du souci, des préoccupations :

[...] donc en termes de temps ça prend moins de place dans ma vie, mais ça prend de la place dans le sens où je me soucie d'elle [jeune dont elle s'occupe], elle voulait lâcher l'école, j'en parlais aux gens autour de moi, ça me fait souvent réagir. Ça me fait vivre des choses, donc c'est sûr que ça prend une certaine place. C'est ça. Au-delà du temps. Je veux dire j'ai une relation significative avec cette jeune-là et ça me fait vivre des choses, et des fois je suis préoccupée moi aussi donc ça prend une certaine place. (Daphnée)

Cette intensité d'engagement exige des sacrifices importants dans la vie personnelle : difficulté à s'investir dans une relation amoureuse, négligence des proches, diminution de la vie sociale, manque de sommeil, mauvaise alimentation et problèmes de santé. Suivant les modèles d'engagement développés par Ion, disons que ces jeunes se rapprochent de «l'engagement militant», dans sa forme la plus «ancienne», où le militant sacrifie sa vie privée au profit de la cause, renonce à soi et incorpore un rôle défini par l'organisation (Ion 1997 : 80-81).

Certains ont pris aujourd'hui un certain recul face à cette forme d'engagement «total» qui devenait «complètement débile» (Alexis) et qui exigeait trop de sacrifices :

Des fois je regardais mon agenda, ça a aucun sens, j'ai deux cours dans une journée, entre temps j'ai une réunion à midi, le soir puis une conférence après ça. Ça finit plus. (Thomas)

À certaines périodes je me suis énormément impliqué, à un point où ça devenait même un peu un sacrifice de la vie sociale, mais quasiment de la santé aussi. Et puis à cette époque-là, après cet épisode-là je me suis questionné sur le pourquoi de la chose. Pourquoi on peut en revenir à écoper un peu sur la santé, ses amis, tout ça, pour une cause finalement. (Alexis)

Comme l'exprime Ion, les formes d'engagement peuvent se succéder chez un individu, ce qui est le cas de quelques répondants, qui ont décidé de limiter leur engagement, et du coup, leur rapport au temps, au groupe et à soi. Ils se rapprochent désormais du modèle de «l'engagement

distancié [qui] ne signifie donc pas forcément une mise en réserve de l'individu. Il suppose seulement l'établissement d'un écart d'avec les rôles créés ordinairement dans le fonctionnement des groupements¹⁵². «

1.4 Un engagement limité par des contraintes de temps

Quelques-uns des jeunes rencontrés affirment que le temps consacré à leur engagement est limité par celui qu'ils consacrent à leurs études et à leur travail¹⁵³. L'accès limité au programme de prêts et bourses et l'obligation de travailler pendant les études amputent beaucoup d'heures de travail qui pourraient être consacrées à l'engagement selon plusieurs :

C'est sûr que le fait que, tu sais, mes parents peuvent pas m'aider parce qu'ils ont pas vraiment d'argent, mais qu'ils font juste assez pour que les prêts et bourses considèrent que j'en mérite pas. Fait que faut que je travaille, je considère que c'est super difficile. Si j'avais pas à travailler c'est sûr que je m'impliquerais plus. C'est le seul frein j'ai l'impression. (Joanie)

Je dirais surtout le facteur économique. Dans le fond être bénévole c'est un peu un cadeau qu'on se donne à soi-même, mais si t'as pas les moyens de te le donner tu peux pas le faire. Donc c'est sûr que si j'avais pas autant de temps libre et si mettons j'avais pas d'argent, je pourrais pas le faire. Faudrait que je travaille. Comme la session dernière j'avais pas d'argent, j'ai été obligée de beaucoup travailler, j'ai été obligée de restreindre un peu mes activités à l'intérieur du Comité. Je me suis quand même impliquée le plus possible, mais malheureusement je pouvais pas m'impliquer comme j'aurais voulu. (Marie-Lou)

La coordination avec les autres membres du groupe peut aussi poser problème :

Je pense que le plus gros problème du groupe c'est l'organisation, parce que pour les Cégépiens on a beaucoup de cours puis pas les pauses en même temps puis c'est dur de faire des réunions. (Maude)

2. L'engagement et le milieu de vie

Les pratiques d'engagement sont aussi liées aux contextes de vie des jeunes et à cet égard, nous devons mentionner que la majorité d'entre eux ont vécu une mobilité territoriale, étant nés dans une région différente de celle qu'ils habitent et de celle où ils s'impliquent. Plusieurs ont vécu de nombreux déménagements, avant l'âge adulte ou plus tard pour les études. Cinq répondants sont nés à l'extérieur du pays et onze dans des régions extérieures aux cinq régions choisies pour l'enquête. Par exemple, sur treize répondants habitant et s'impliquant à Montréal, seuls quatre y sont nés. Sur cinq personnes qui se sont engagées principalement à Rimouski, trois sont nées à l'extérieur (Montérégie, Lanaudière, Gaspésie). Ces mêmes trois personnes ont terminé leurs études à Rimouski et vivent depuis peu dans d'autres villes (Montréal et Québec).

¹⁵² *Ibid*, p. 84.

¹⁵³ Entrevues 6, 25, 34, 35, 49.

2.1 Une proximité recherchée au quotidien

La majorité des répondants recherche un lieu d'engagement situé à proximité de leurs activités quotidiennes. Les étudiants choisissent souvent un lieu près de leur établissement scolaire et même à l'intérieur de celui-ci, alors que les travailleurs apprécient s'impliquer près de leur lieu de travail. Les répondants habitent généralement près des lieux où ils étudient ou travaillent, où ils doivent déjà se rendre quotidiennement.

Cette proximité leur permet de s'impliquer davantage. Plusieurs affirment qu'ils se soucieraient moins du déplacement s'ils disposaient de plus de temps¹⁵⁴.

C'est sûr qu'il faut pas que ça me demande trop de voyage. Dans le cadre d'un travail, t'es payé. Mais si je dois faire 45 minutes de route pour me rendre là ? Non. Si c'est ponctuel pour une manifestation, je vais le faire. Mais si c'est à toutes les semaines ou souvent, qu'il faut que je me déplace et que ça me prend beaucoup de temps, non. (Marie-Pierre)

Étant donné la charge de travail des études, probablement que ça serait pas aussi facile. Comme le CLSC [nom du CLSC], vu que c'est juste à côté de chez moi, c'était vraiment plus facile de travailler là-bas que quelque part qui serait à une heure de chez moi. C'est sûr que la distance compte beaucoup dans l'implication à ce niveau-là de ma vie. Plus tard peut-être quand j'aurais pas des études tout le temps à faire, ça serait plus facile de m'impliquer plus loin, mais présentement en médecine ça serait pas trop possible. (Sandrine)

Entre deux cours je pouvais aller faire un kiosque justement, j'avais juste à monter les marches puis j'étais arrivée. Si je m'étais impliquée mettons dans un organisme comme Greenpeace, des fois ils peuvent aller dans n'importe quelle ville, fait que moi je trouvais ça plus simple d'être ici [nom du cégep]. (Maude)

Exemple si je suis pas aux études ça me libérerait plus de temps, là peut-être que je m'impliquerais à un lieu loin de chez nous parce que l'heure de transport supplémentaire ne me dérangerait pas parce que j'aurais le temps. (Jeanne)

Un répondant s'est même trouvé un logement juste à côté du lieu où il s'implique, travaille et étudie : «Je vais aller en face de l'[université], parce qu'il faut vraiment que je sois près du travail. Des fois, ils m'appellent, faut que je sois là en 10 minutes maximum.» (Gabriel). Un autre dort chez des amis pour pouvoir plus s'impliquer :

Ok, j'habite encore chez mes parents [...] j'habite chez eux, mais pour justement être militant, il faut que je trouve des autres places pour crêcher pour être le plus souvent possible [disponible]. C'est à l'autre bout du monde pas mal. C'est une heure de train, métro et tout le kit. (Samuel)

¹⁵⁴ Entrevues 2, 5, 6, 10, 12, 13, 24, 26, 28, 32, 34.

Cette proximité est aussi importante en raison du mode de transport des répondants, majoritairement le transport en commun, le vélo et la marche. Une répondante a failli se laisser décourager par la distance qui la sépare de la jeune qu'elle aide et bien qu'elle ait accepté, elle avoue :

J'aurais aimé ça aussi développer une relation avec quelqu'un dans le même quartier que moi parce que c'est plus facile, c'est plus spontané peut-être que vraiment prévoir quelque chose une demie journée. En ajoutant le transport jusqu'à [nom de la ville] aller-retour, souvent ça fait la journée au complet. C'est pas facilitant en effet. Souvent il faut que j'aille la chercher, mais l'activité est pas nécessairement là. Effectivement je trouve ça, c'est pas facilitant en fait que ça soit plus loin de chez moi. (Daphnée)

Une répondante considère même important que son implication ait une influence au niveau local :

C'est ça qu'est beau dans l'histoire, on n'essaie pas de défendre des valeurs qui touchent Pierre, Jean, Jacques. Oui [nom d'un organisme œuvrant à l'international] je trouve ça essentiel ce qu'ils font, mais ce sont des gens d'ici qui aident les gens du Sud, ça n'a pas de conséquences directes sur la vie des étudiants ici. Tandis que ce qu'on défend au [nom de l'association], l'alimentation plus locale, récupérer nos déchets électroniques, jardiner à la limite en ville, c'est des trucs qui ont vraiment une incidence. (Léa)

2.2 Un engagement peu déterminé par l'appartenance territoriale

S'ils recherchent la proximité dans leurs activités quotidiennes, l'engagement semble peu lié au sentiment d'appartenance à la région dans laquelle ils sont. Plusieurs répondants apprécient les déplacements ponctuels hors de la ville, qui leur permettent de voir du pays, d'agrandir leur réseau de contacts et d'unir leur voix à des causes à plus grande échelle. Des répondants ont aussi fait des stages à l'étranger¹⁵⁵, où leur engagement était «total» au sens où ils étaient constamment disponibles. Une militante décrit cela comme du «bénévolat à temps plein vraiment 24h/24». (Amélie)

La plupart des jeunes interrogés sont peu attachés à leur région d'origine, de résidence ou d'études. Ils souhaitent généralement s'impliquer où qu'ils soient :

... c'est pas vraiment relié à [nom de la ville] C'est relié parce que c'est ma ville puis on veut améliorer l'endroit où l'on vit, parce que je peux avoir de la prise. Donc si je veux changer de ville puis que je passais 10 ans à Calgary, Ottawa, Paris ou Londres, je serais aussi motivé à m'impliquer là-bas parce que tout ce que je fais pour améliorer le milieu qui est tout autour de moi, c'est des retombées sur les gens qui sont proches de moi parce qu'ils habitent là aussi puis c'est des retombées pour moi, car quand les gens qui sont autour de moi sont heureux et ont une meilleure situation alors leurs interactions avec moi sont plus, heu, sont plus agréables là. (Nicolas)

¹⁵⁵ Entrevues 19, 24, 25, 32.

Est-ce que j'ai l'intention d'habiter toujours à [nom de la ville où il étudie] ? Pas forcément. (...) Mais moi j'aurais aucun problème à déménager au Canada anglais, à Ottawa ou à Montréal. (Nicolas)

Bah y'a pas grand-chose (rires). C'est un petit milieu ici, c'est petit. Si tu vas dans un bar tout se sait. Fait que je suis pas vraiment fan de [nom de la ville], c'est comme petit pour moi. (Tristan)

Une répondante choisit les endroits où elle vit et s'implique en fonction de l'environnement. Ce dernier n'est pas circonscrit à un territoire particulier :

[...] il y a des secteurs géographiques qui ne m'intéressent pas de par leur végétation. C'est sûr que la France, l'Alberta et le Québec, je suis attirée aussi, c'est aussi pour ça que j'ai immigré pour le type de végétation, de faune ou de flore. (Amélie)

Des répondants qui s'impliquent à l'échelle locale conceptualisent leur engagement en termes plus globaux, se définissant comme appartenant à une communauté non territoriale¹⁵⁶ :

Mais vu que je vais être, mon BAC va se faire à [nom de la ville] encore, j'ai tout le temps résidé à [nom de la ville] [...] Mais c'est pas nécessairement volontaire que ce soit tout situé à l'échelle de [nom de la ville] mes actions dans le fond. (Xavier)

Je dirais que c'est plus un organisme qui pense en termes du territoire du Québec. En même temps c'est des actions locales, mais en même temps pensées globalement. Donc, pour moi le territoire c'est quand même assez grande échelle. Et mes actions aussi, même si une action est locale, c'est inscrit plus dans une pensée à grande échelle. (Raphaël)

... je pense que je me nommerais «citoyenne du monde». (Jasmine)

Ainsi, pour peu de jeunes, le sentiment d'appartenance territoriale est à la base de leur engagement. Seules trois répondantes en font état, provenant toutes trois de la région du Centre-du-Québec. Deux d'entre elles s'impliquent pour maintenir la vie communautaire du village d'où elles sont originaires. Elles partagent l'impression que les gens sont plus proches, plus solidaires, en campagne qu'en ville.

[...] tout le monde se connaît puis tout le monde entend parler du voisin puis tout le monde sait qu'est-ce qui se passe. C'est sûr que c'est une grosse différence comparativement à ici [nom de la ville] où on se connaît pas beaucoup, je connais pas mes voisins. C'est une grosse différence par rapport à ça puis on dirait que par rapport à style de vie c'est plus calme, c'est moins stressant d'être là-bas. Mais non, c'est plus la différence entre les citoyens dans le fond. Quand tu retournes là-bas c'est sûr que moi le monde me connaît là-bas là. Quelqu'un qui est pas connu là-bas t'sais tu trouveras pas

¹⁵⁶ Entrevues 17, 26, 35.

que c'est le fun pour ça, mais mettons que moi je vais là, je peux parler avec plein de monde. (Annie)

Mais, je sais pas si le fait qu'on est une petite gang et que tout le monde se connaît, on manque de quoi, on peut aller demander à quelqu'un, puis c'est pas si stressant comme la ville. [...] tout le monde, on dirait, fait sa petite part. (Virginie)

Une autre répondante a développé une appartenance à cette région, où elle a aménagé il y a cinq ans :

Le sentiment d'appartenance, j'étais souvent en train de changer de ville, de déménager et tout le kit et là, je trouvais ça bien beau et puis tout et vu que je connaissais pas un chat, je pense que c'était une bonne manière de connaître du monde... Comment je le vis ? Dans le fond, je me sens attachée à la ville, à la région, je ne sais pas comment le dire. (Lydia)

Le sentiment d'appartenance se trouve donc parfois à la base de l'engagement et vice versa : le fait de s'impliquer dans une communauté peut contribuer à s'y attacher.

3. Les intentions futures

Tous les jeunes rencontrés comptent continuer à s'impliquer. Alors que certains croient qu'ils devront moduler l'ampleur de leurs engagements selon leur emploi futur et leur situation familiale, d'autres ont l'intention de conserver le même rythme. Certains espèrent pouvoir s'impliquer dans le cadre de leur emploi¹⁵⁷, par exemple en travaillant dans l'aide humanitaire. D'autres encore entrevoient des engagements dans de nouveaux domaines. Plusieurs répondants croient que leur implication se poursuivra, mais que celle-ci va évoluer en fonction des divers âges de leur vie et des responsabilités qui leur sont associées¹⁵⁸ :

Aussi longtemps que mon horaire me le permet. [...] Quand je vais travailler c'est sûr que je risque d'en faire moins, par contre j'ai pas envie d'arrêter. Donc moi dans 2 ou 3 ans je me vois bien prendre un congé, si [...] j'ai des congés maladie ou prendre même un congé sans solde une fois au deux ou trois mois pour aller faire une journée où je rencontre 2, 3, 4 groupes sans aucun problème. (Nicolas)

Je vais toujours en avoir, mais faire des pauses, des breaks. Dès fois, tu es moins disponible. (...) en vieillissant, il y a peut-être un état d'esprit où tu as le goût de redonner ce que tu as eu, redonner ton temps et ton énergie. Je me vois super bien, retraitée et être super occupée là, vraiment occupée. T'sais le vieux cliché de la dame qui fait ses œuvres de charité là. (Chloé)

¹⁵⁷ Entrevues 2, 10, 12, 32, 49, 51.

¹⁵⁸ Entrevues 28, 34, 37, 49

... éventuellement la priorité elle va peut-être être à d'autres choses parce qu'il y a certaines obligations qui viennent avec quand tu vieillis là, tu as plus de responsabilités. (Tristan)

Les répondants pensent donc que leurs implications futures seront à l'image de leur trajectoire actuelle. Elles dépendront, comme c'est maintenant le cas, du milieu et du contexte dans lequel ils se trouveront.

Conclusion/discussion

Ce chapitre avait pour but d'examiner la façon dont les pratiques de don de sang et d'engagement s'insèrent dans le quotidien des jeunes. La grande différence entre les donateurs et militants réside dans le fait que chez les premiers, le don de sang est un geste ponctuel, isolé, qui ne prend place que quelques heures par année et qui, selon les dires de plusieurs, «n'occupe pas une place centrale dans [leur] vie» alors que chez les militants, l'engagement tend à occuper le quotidien, soit en termes de temps, soit en termes de préoccupations. D'ailleurs, les jeunes militants donateurs établissent cette distinction d'eux-mêmes, expliquant que le don de sang est une pratique isolée, ponctuelle contrairement à leur implication qui les engage totalement au quotidien. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent portant sur les motivations, l'implication militante mobilise l'identité des jeunes, elle exprime qui ils sont aux yeux des autres, quelles sont leurs valeurs. Ceci est le contraire du don de sang qui est réalisé plutôt dans l'intimité et l'anonymat et qui ne semble pas, pour les jeunes, en lien avec leur identité profonde.

Il est d'ailleurs intéressant de relever le fait que l'engagement occupe, pour beaucoup de jeunes, un «temps incalculable», contrairement au don de sang qui peut être programmé à l'horaire et qui est restreint dans le temps. Les jeunes donateurs soulignent d'ailleurs apprécier donner du sang justement parce que c'est une cause qui leur prend peu de temps. La majorité ne fait pas de bénévolat ou de militantisme et disent même avoir «de la misère avec l'engagement¹⁵⁹». Pour eux, l'absence d'engagement caractérise de façon positive le don de sang :

Ça me demande pas non plus beaucoup de temps ou d'effort, je veux dire, j'y va, je m'assis et je m'en va. C'est simple, j'ai pas besoin de penser ou de m'impliquer. Non, je veux dire, c'est pas comme militer pour quelque chose, j'ai pas besoin d'aller à des réunions ou d'aller protester ou quoi que ce soit, je m'assis et voilà. (Louis)

Ben tu peux y aller ou pas. Si tu t'engages dans le bénévolat toutes les semaines, t'es obligé d'y aller même si ça te tente moins. Tant dis qu'une collecte, t'es pas obligé d'y aller. (Yves)

... c'est assez facile comme don tandis que donner du temps... j'ai essayé mais c'est

¹⁵⁹ Entrevue 38.

compliqué. Rentrer dans le système pour être bénévole c'est assez compliqué. (Pierre-Luc)

En ce sens l'hypothèse d'une concurrence entre les pratiques d'engagement des jeunes et celles du don de sang ne semble pas se vérifier. En effet, ce n'est pas par manque de temps ou en raison de difficultés à concilier les deux types d'engagement que les jeunes ne se tournent pas vers le don de sang. Les militants ne comptent pas en fait le temps mis à leur engagement, seule compte la cause qui les anime. D'ailleurs, lorsque l'on compare les militants non donneurs (16) et les militants donneurs (14), on ne relève pas de différences quant au temps consacré à l'engagement:

militants	- de 5 heures	5 à 15 heures	+ de 15 heures
Donneurs	7	4	3
Non donneurs	10	4	3
Total	17	8	6

Tableau 16 : Nombre d'heures par semaine consacrées à l'engagement

Cependant, il faut être ici très prudent, car le type de recherche que nous avons réalisé (entrevues qualitatives auprès d'un petit nombre de jeunes, pas de questions liées à des indicateurs précis visant explicitement la vérification de l'hypothèse) ne permet pas de tirer de conclusion validée. Seule une enquête statistique auprès d'un échantillon représentatif de militants et de donneurs et/ou de militants donneurs, questionnés plus directement sur leurs pratiques respectives de don et de militantisme et/ou sur les raisons de leur choix de l'une plutôt que l'autre, pourrait permettre une vérification de cette hypothèse sur la concurrence mesurée par le temps investi. En revanche, si l'on considère la concurrence à un autre niveau que le seul temps investi, par exemple en termes de sens donné aux pratiques d'engagement, l'hypothèse demeure pertinente. En effet, les militants pour la plupart expriment le fait qu'ils ont fait le choix d'un engagement qui leur apparaît suffisamment valorisant à leurs yeux et utile socialement. Pourquoi alors s'investiraient-ils dans une cause comme le don de sang qui leur paraît ne pas générer beaucoup d'impact social? Autrement dit, les militants n'auraient pas besoin de cette «bonne action» qu'est le don de sang aux yeux mêmes des donneurs, puisqu'ils font déjà la leur.

Ce qui est important à retenir ici, du point de vue des théories sur le don (Mauss 1923, Godbout 2000, Caillé 2007), c'est que le don de sang est libre, non contraignant, non obligé. Le donneur est libre de choisir à quel moment dans quelles conditions il le fera. Il peut se désister à n'importe quelle étape du processus et il peut refuser de renouveler l'expérience. Il est libre aussi de tout engagement relationnel, le processus étant anonyme. La majorité des donneurs apprécient cette liberté et ne se sentent pas d'obligation de donner¹⁶⁰ :

Je vais pas donner du sang par obligation, je crois pas, je crois pas. (Victor)

¹⁶⁰ Entrevues 21, 23, 32, 38, 44, 48, 51, 59.

Parce qu'il y a pas, y'a pas d'obligation non plus. C'est pas contraignant à faire du tout du tout du tout. (Martin)

Plusieurs donneurs tiennent d'ailleurs à ce point à la spontanéité du geste et à l'absence de contraintes, à leur liberté de donner ou non qu'ils préfèrent s'abstenir de prendre rendez-vous, même si cela leur éviterait d'attendre : «je préfère y aller quand que ça me tente» (Adam). Nous avons d'ailleurs souligné que la majorité des donneurs préféreraient donner dans des centres Globules, justement en raison de la liberté que cela leur laisse quant au moment de donner. Comme le note Charbonneau (2011 : 6), «le caractère libre, individuel, spontané du don de sang est plus évident dans les systèmes de collectes organisés autour de sites fixes, où les donneurs peuvent se présenter individuellement, spontanément et de façon anonyme, sept jours sur sept.».

Enfin, il convient de souligner que les entrevues réalisées ne permettent pas de retracer avec précision les circonstances qui font qu'un donneur, après avoir donné une première fois, souvent de façon non planifiée et spontanée, devient un donneur régulier. Il semble qu'il n'y ait pas de moment où les jeunes donneurs aient dit «je décide de devenir un donneur régulier». Il s'agit plutôt d'une pratique qui s'installe avec le temps, qui prend place petit à petit dans la vie des jeunes, au point de devenir une sorte d'habitude, comme l'avaient déjà noté d'autres chercheurs (Piliavin et Callero 1991 , Godin et al. 2004). Tout comme certains des jeunes rencontrés qui comparaient le don de sang à une habitude de vie comme aller chez le dentiste ou faire ses courses dans tel magasin, les auteurs soulignent le fait que les donneurs réguliers ont intégré leur pratique à un point tel qu'ils n'en questionnent plus la finalité, mais simplement les aspects pratiques (quand, où).

Discussion et conclusion

Cette recherche avait un double objectif, soit comprendre l'insertion de la pratique de don de sang dans la vie des jeunes et analyser la convergence ou la concurrence entre cette pratique de don de sang et d'autres pratiques d'engagement civique (militantisme, bénévolat). Pour atteindre ces objectifs, nous avons réalisé une enquête qualitative auprès d'une soixantaine de jeunes. La moitié était des jeunes donneurs de sang réguliers et l'autre moitié, des jeunes militants et bénévoles pour diverses causes (environnement, humanitaire, santé). Nous avons ainsi exploré les influences les ayant, puis nous avons analysé leurs motivations à devenir et rester des jeunes engagés dans le don de sang ou le militantisme, et enfin nous avons examiné comment ces pratiques s'insèrent dans leur vie quotidienne. Dans cette conclusion, nous résumerons les principaux résultats de cette recherche en mettant en relief les différences et ressemblances entre les deux sous-groupes de jeunes et nous les mettrons en dialogues avec quelques données issues des théories sur le don et sur le militantisme des jeunes.

Au terme de ce rapport, nous pouvons d'abord conclure que les jeunes donneurs et les jeunes militants se distinguent sur de nombreux aspects. En effet, malgré certains éléments communs, leurs parcours et leurs choix respectifs pour le don de sang d'un côté et pour le militantisme de l'autre paraissent en effet peu (ré)conciliables.

Les influences menant au don de sang et au militantisme

Tout d'abord, sur le plan des influences les ayant amenés à se tourner vers le don de sang ou vers le militantisme, les jeunes partagent le fait de venir de familles engagées qui leur ont servi de modèles ou qui leur ont transmis des valeurs liées à l'entraide et à la solidarité. Cependant, des différences ressortent entre les deux groupes.

Chez les militants, les sources d'influence sont multiples et surtout, agissent bien avant l'âge adulte. C'est à l'école et dans les activités parascolaires que les jeunes ont reçu «la pique de l'engagement», soit par le biais de cours, de professeurs, en ayant fait du bénévolat «obligatoire», ou en ayant participé à des événements porteurs comme une grève ou manifestation étudiante. Chez ces militants, ce n'est donc pas le passage à l'âge adulte qui est significatif : leur parcours vers le militantisme se construit au fil des années depuis les débuts de l'adolescence.

Chez les donneurs, à l'inverse, la carrière de donneurs ne peut commencer qu'à 18 ans et en dehors de la famille ; les jeunes reçoivent peu d'influences dans l'enfance ou l'adolescence. De plus, pour de nombreux jeunes rencontrés, le 1^{er} don de sang, le «passage à l'acte» n'a pas été un geste planifié de longue date, mais plutôt un «acte spontané». Cependant, plusieurs donneurs soulignent que d'avoir accompagné leurs parents lorsque ceux-ci faisaient un don les a amenés à avoir intégré le don de sang comme un geste «facile à poser» et une source de fierté (épinglettes). Ce qui est significatif pour tous les donneurs c'est que d'atteindre 18 ans leur permet de poser un geste dont la portée est positive, un peu comme le vote, et en ce sens, le

don de sang pourrait jouer un rôle de rite de passage pour ces jeunes, confirmant que sur le plan anthropologique, donner du sang a toujours été associé aux moments importants du cycle de vie des sociétés, comme le rappellent Charbonneau et Tran (2012).

En plus de ces influences qui prennent place en aval, certains facteurs agissent en amont, par exemple, pour les donneurs, la connaissance de transfusés ou de malades, la proximité avec le milieu médical ou, pour les militants, le sentiment d'appartenance à un groupe, la nécessité de continuer à combattre la cause chez les militants, etc. C'est d'ailleurs autour de ces contextes sociaux, dont on connaît encore peu l'influence, qu'il conviendrait selon nous de poursuivre des recherches. Celles-ci permettraient de mieux comprendre les motivations et surtout le passage à la régularité du don de sang chez les jeunes. La question des valeurs transmises par la famille, que nous avons effleurée, est une piste à explorer¹⁶¹, de même que l'importance de l'information quant aux réserves et besoins en sang au Québec.

Les motivations et le sens des pratiques de don et de militantisme

Sur le plan des motivations et du sens au don de sang ou au militantisme, les jeunes partagent le fait de donner à la fois des raisons liées à autrui, appartenant à la fois au registre de l'altruisme (aider les autres, sauver des vies, etc.) et de la solidarité (agir comme citoyen, lutter pour changer les choses, pour abolir les inégalités, etc.) et des raisons plus personnelles, liées à eux-mêmes (faire des apprentissages, se sentir valorisé). À cet égard, tant chez les donneurs que chez les militants, la reconnaissance est importante même si elle n'est pas explicitement recherchée ou attendue. En ce sens, comme plusieurs l'ont souligné, leur geste n'est pas totalement désintéressé et n'est donc pas de «l'altruisme pur». À ce titre, les jeunes ne sont pas différents de la plupart des donneurs de sang comme le montrent les recherches récentes de la Chaire sur les aspects sociaux du don de sang (Charbonneau, Cloutier, Quéniart et Tran 2012).

Au-delà de ces ressemblances, les jeunes donneurs et les jeunes militants sont très différents dans le sens qu'ils accordent à leur pratique. Tout d'abord, nous avons vu que le militantisme met en jeu l'identité des jeunes : il participe à la construction de soi, à leur façon de vivre en société; il leur permet d'harmoniser leurs valeurs et leurs pratiques, d'établir une cohérence entre ce qu'ils pensent et ce qu'ils vivent au quotidien. De plus, c'est souvent l'indignation qui est à l'origine de leur engagement.

Chez les donneurs, le don de sang n'est pas un moyen de se définir ou de se construire, notamment parce que ce geste est posé à 18 ans et non au cours de l'adolescence. En outre, il n'existe pas de communauté de donneurs de sang équivalant aux groupes auxquels participent les militants, capables de créer du lien social, des liens affectifs et intellectuels forts. De plus, sauf exception, c'est plutôt l'empathie, ressentie individuellement, à l'égard de personnes dans

¹⁶¹ Notons qu'une recherche en cours porte justement sur la transmission des valeurs altruistes dans la famille va certainement (Charbonneau et Quéniart CRSH 2011-2014)

le besoin qui est à l'origine de leur don, et non l'indignation partagée collectivement face à un sentiment d'injustice qui les touche eux-mêmes souvent. Cette empathie est liée à la connaissance qu'ils ont des besoins en sang et de la précarité des réserves, contrairement aux jeunes militants qui ne sentent pas qu'il y a des besoins en matière de sang. Pour eux, il est plus urgent de combattre le capitalisme et de prendre soin de l'environnement pour s'assurer un avenir, leur propre avenir.

Nos données illustrent donc bien la distinction opérée par Godbout (2000 : 91) entre la solidarité des jeunes militants et le don, tel que vécu par les donneurs de sang : «la solidarité est motivée par l'appartenance à un groupe, et non par un sentiment à l'égard du receveur, individuel ou collectif [...] Dans la solidarité, l'appartenance l'emporte sur l'altérité». À cet égard, il convient de rappeler que la plupart des donneurs n'imaginent pas le receveur. Ils font des dons qui répondent à un besoin au sein de la population ou encore, pour quelques-uns, afin de rendre, suite à une transfusion reçue par une de leur connaissance par exemple. Le don de sang est pour eux un don pour la santé et ils sont très conscients de la rareté du sang. Nous avons vu en effet que tous connaissaient leur groupe sanguin et que ceux ayant une sérologie CMV-négatif savaient que leur sang pouvait aider les enfants. C'est dans ce même esprit de leur don comme don de santé, répondant à des besoins précis, que plusieurs envisagent de faire des dons de moelle.

L'insertion des pratiques de don et de militantisme dans le quotidien

Enfin, sur le plan de la place du don et de l'engagement dans la vie quotidienne des jeunes, nous avons constaté de grandes différences entre les deux groupes.

Chez les militants, l'engagement prend beaucoup de place, les préoccupe et les occupe au quotidien, ce qui n'est pas étranger au fait qu'il soit partie prenante de leur identité. En outre, le fait que ces jeunes soient aux études et ne travaillent pas pour la majorité à temps plein explique en partie la place énorme de leur engagement en termes des nombreuses heures qui lui sont consacrées. Cet engagement «total» ne semble pas être vécu comme un fardeau; au contraire, plusieurs ont souligné que c'était leur choix et donc qu'ils y prenaient plaisir. Il s'agit pour eux d'un choix de vie.

Chez les donneurs, le don est au contraire un geste ponctuel, limité à quelques heures par mois et il est apprécié pour cela. C'est peut-être parce que contrairement aux militants, la plupart des donneurs sont plus vieux que les militants et ce sont des travailleurs dont la gestion du temps est complexe. Plusieurs donneurs insistent pour dire qu'ils aiment la liberté du don de sang, un geste dont ils «contrôlent» la «gestion» (quand, où) et qui représente, à chaque fois qu'il le pose, un choix qu'ils pourraient décider de ne plus faire. Cependant, plusieurs ressentent une certaine responsabilité vis-à-vis des malades et de tous ceux qui ont besoin de sang. Ils y perçoivent donc, tout comme les jeunes militants, une certaine obligation.

Notre étude rejoint à cet égard celle de Godin et coll. (2004), réalisée au Québec, qui s'intéresse aux déterminants de l'intention de donner du sang dans la population en général. Les chercheurs constataient « parmi le groupe des personnes qui ont déjà fait un don de sang [...] la présence d'un sentiment d'obligation personnelle à faire un don de sang » (p. 27). Cependant, comme ils le rappellent, « cette variable ne s'est pas révélée significative parmi le sous-groupe des personnes qui n'ont jamais donné de sang ». Chez eux, disent-ils, « il y a lieu de penser que la présence de certaines conditions facilitantes (e.g. si donner du sang prenait moins de temps, être informé que les réserves de sang sont basses) favoriseraient la formation d'une intention plus positive » (p.27). Selon nos données, ce constat doit être nuancé en ce qui a trait à la sous-population particulière des jeunes. S'il est vrai que les jeunes militants ne sont pas informés des besoins en sang et que cette connaissance pourrait peut-être les amener à faire des dons de sang, en revanche, la question du temps ne semble pas être chez eux une piste d'intervention pertinente. Nous avons vu que les jeunes militants ne comptent pas les heures consacrées à leur engagement et qu'ils n'invoquent pas le manque de temps pour expliquer le fait qu'ils ne donnent pas. De plus, chez les militants qui avaient déjà donné du sang, mais qui ne donnaient plus, nous n'avons pas constaté ce que Godin et coll. appellent « le regret anticipé, soit les sentiments négatifs ressentis à l'idée de ne pas faire un don de sang ». Cela est ressorti dans leur recherche comme un facteur important « commun aux gens qui ont déjà donné du sang par le passé et à ceux qui n'ont jamais fait un don de sang » (Godin et coll. 2004: 26). Rappelons que chez les 6 militants qui ont cessé de donner, 2 l'expliquent par leur peur des aiguilles et 4 parce qu'ils ont été interdits par Héma-Québec. On peut faire l'hypothèse que ces derniers ne se sentent pas coupables dans la mesure où c'est l'institution qui les refuse. Compte tenu des limites de notre échantillon, il serait intéressant de reprendre l'étude de Godin et coll., mais plus spécifiquement auprès des jeunes de moins de 30 ans, afin de valider nos constats.

Le tableau ci-dessous résume les principales différences entre les jeunes donneurs et les jeunes militants :

Thèmes de comparaison	Donneurs	Militants
Influences de la famille	Famille comme modèle Accompagnement par les parents Faible valorisation du don de sang (sujet dont on parle peu)	Famille comme modèle Transmission de valeurs en lien avec l'engagement social par les parents Forte valorisation de l'engagement militant
Début de la pratique	Âge adulte : 18 ans (geste individuel dès le début, moins d'influence des pairs qu'anticipé) Collège : 1 ^e lieu probable (mais pas uniquement)	À l'adolescence (moment intensif de construction identitaire et de relations amicales) École secondaire : 1 ^e lieu probable

Continuité de la pratique et mobilité géographique des jeunes	Changement de lieu de collecte si donnait d'abord à l'école	Engagement souvent lié au fait d'avoir changé de territoire Pas de lien avec appartenance locale
Place de la pratique dans le quotidien	Pratique ponctuelle et rapide, mais forte planification à l'avance, à long terme Refus liés à activités non compatibles	Pratique qui domine le quotidien : nombre d'heures incalculable, occupe tout le temps libre
Évolution de la carrière	Deux possibilités : abandon rapide (voir militants donneurs) ou pratique régulière à très long terme	Engagement lié à la « jeunesse » (hypothèse : peu continuent à long terme, quand le temps est pris par autre chose)
<i>Hypothèse de la concurrence dans le temps</i>	<i>Infirmée. Il ne s'agit pas de la même temporalité: il y a opposition entre la pratique du don de sang marquée par la brièveté et la facilité et le militantisme marqué par un investissement énorme de temps</i>	
Sens de la pratique	Empathie Répondre à un besoin Un certain sens de la responsabilité à l'égard des malades : un accomplissement à très petite échelle Pas de lien avec la construction identitaire, pas d'écho avec leur vie quotidienne (sauf si travail dans le milieu de la santé) Pratique individuelle Pas de communauté de donneurs Liberté (préférence Globule) Choix d'abandonner (Peu de culpabilité, surtout si refus)	Changement social Indignation Lutter contre les inégalités, les injustices et pour un monde meilleur : un accomplissement individuel à portée sociale Au cœur du processus identitaire Cohérence dans les valeurs Cohérence dans les pratiques de la vie quotidienne Engagement collectif Forte sociabilité : création de liens d'amitié, réseautage Appartenance à un groupe = plus d'obligation
Motivations	Mixtes : Altruistes et égoïstes Pour autrui : une bonne action Pour-soi : expérience nouvelle excitante (1 ^{er} don), fierté, distinction (rareté/se faire	Mixtes : altruistes et égoïstes Pour autrui = participation citoyenne, améliorer la société Pour soi : apprentissage et contacts, réseaux d'amitié, reconnaissance

	appeler), compétition (nombre de dons), énergie vitale, sentiment de bien-être, reconnaissance	
<i>Hypothèse de la concurrence des valeurs</i>	<i>Possible: Un choix entre des causes qui n'ont pas la même valeur aux yeux de ceux qui les pratiquent, mais il y a des militants donateurs.</i>	
<i>Hypothèse de la convergence (influence une sur l'autre)</i>	<i>Pas concluant : la famille est influente, il y a des militants donateurs, mais la concurrence des valeurs peut et semble jouer...</i>	

Recommandations

Nos recommandations se basent sur les constats que nous venons de rappeler et nous les déclinons selon les trois dimensions examinées, soit les influences, les motivations et la pratique même du don de sang.

1. En regard des influences de la famille (modèles, valeurs) et du milieu (proximité médicale, école/information, l'hypothèse de la convergence)

- Organiser des «Journées de la famille» permettant des dons de sang «en famille»
- Diffuser de l'information à la famille après une transfusion, à l'hôpital (feuillet)
- Cibler les travailleurs du milieu de la santé ainsi que les étudiants dans le domaine de la santé
- Cibler les groupes de jeunes militants, de jeunes bénévoles, c'est-à-dire rejoindre les jeunes là où ils sont (associations, mais aussi cours de sauvetage, camps de jour, etc.)
- Poursuivre les trousseaux

2. En regard de la pluralité des motivations à donner du sang chez les donateurs :

➤ Pour la dimension individuelle du don (le «pour-soi»)

- Renforcer les images liées au passage à 18 ans vécu comme un rituel, permettant un acte positif qui suscite de la fierté. Renforcer le fait que le don de sang offre une alternative par rapport aux autres gestes qui marquent l'entrée dans l'âge adulte, par exemple la consommation de boissons alcoolisées.
- Montrer que le 1^{er} don peut être une nouvelle expérience excitante
- Encourager l'émulation entre jeunes à long terme et la régularité du don en soulignant ou en montrant la fierté d'atteindre des objectifs (épinglettes)
- Accroître la visibilité et si possible le nombre de centres Globule en insistant sur liberté du geste qu'ils permettent et l'insertion facile du don à d'autres activités, comme le

- magasinage, prendre un café, etc.
- Insister sur la rareté du geste : ceux qui donnent font partie d'un groupe qui se distingue des autres (3 %)
 - Faire connaître le groupe sanguin, mettre en valeur (lettre personnalisée) les sangs rares et uniques, mettre en valeur les gens avec une sérologie CMV-négatif (permettant les dons aux enfants).
 - Solliciter les personnes : téléphone + nouveaux médias (sollicitation perçue comme reconnaissance de son importance)
 - Solliciter les personnes : téléphoner + nouveaux médias (sollicitation perçue comme reconnaissance de son importance)
 - Bien gérer les refus (peuvent influencer un groupe à cet âge): activités souvent liées à l'identité personnelle (tatouage, voyages)
 - Insister sur le bien-être mental (si pas physique) amené par le don de sang
- Pour la dimension altruiste du don (le «pour autrui»)
- Mettre l'accent sur les besoins en sang, soulignés par de nombreux jeunes donneurs, plutôt que sur l'identité du receveur qui semble peu importante à leurs yeux en termes de motivation à donner.
 - Mettre en valeur le fait que l'on sache où va le don de sang, que c'est directement et souvent immédiatement utile (comparaison avec l'argent)

3. En lien avec la pratique et l'évolution de la carrière :

- Insister sur la rapidité et la facilité de ce geste par rapport à d'autres engagements
- Favoriser une meilleure planification des rappels : par exemple, créer une application mobile
- Tenir compte de la grande mobilité géographique des jeunes : prévoir des moyens de suivi ou de rappel pour les jeunes qui en sont à leur dernière année à l'université/au collège c'est-à-dire gérer les transitions scolaires.

Références

Alessandrini, Megan. 2007. «Community Volunteerism and Blood Donation: Altruism as a Lifestyle Choice». *Transfusion Medicine Reviews*, vol. 21, no 4, p. 307-316. En ligne: <http://www.sciencedirect.com/science/article/B75B5-4PRR9GT-9/2/8d47a539b6a78bdbde6a57361867de1a>.

Bastard, B. 2006. «Donner son sang : un droit individuel ou l'exercice d'une responsabilité sociale ? Débat sur la place du donneur dans la transfusion». *Transfusion Clinique et Biologique*, vol. 13, no 3, p. 215-225. En ligne: <http://www.sciencedirect.com/science/article/B6VN7-4KV2YG3-1/2/6fc2aa68cab118ef88128e4c7bf8fc7a>.

Bourdieu, Pierre. 1980. «Chapitre 6. L'action du temps», dans *Le sens pratique*, Paris, Éditions de minuit, p. 179

Bréchon, P. 1995. «Politisation et vote des jeunes». *Agora débats/jeunesse*, vol. 2, 3^e trimestre, p. 9-21.

Caillé, Alain. 2007. *Anthropologie du don*, Paris, Éditions La Découverte.

Charbonneau, Johanne. 2011. *Don de sang et culture : une réflexion sur l'étranger, la solidarité et l'altruisme*. Texte de référence préparé en vue de la présentation d'une communication dans le cadre du colloque : «L'actualité de la critique durkheimienne de l'économie politique», ACFAS, Sherbrooke, 19 pages.

Copeman, Jacob. 2005. «Veinglory: exploring processes of blood transfer between persons *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 11, no 3, p. 465-485. En ligne: <http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1111/j.1467-9655.2005.00246.x>.

D'Auzon, Xavier. 2006. «L'adolescent militant : une préoccupation personnelle en écho sur la scène sociale», *Les Cahiers de Psychologie politique* [En ligne], numéro 8 (Janvier). URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1053>

Fainstein, Balia. 2010. *Le don du sang et les jeunes : comment devient-on jeune donneur aujourd'hui?* Mémoire déposé à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (Sorbonne)

Fairchild, H.P. 1970. *Dictionary of Sociology*. Totowa, New Jersey, Littlefield, Adams & Co.

Gagnon, Éric, Andrée Fortin, Amélie-Elsa Ferland-Raymond et Annick Mercier. 2004. «Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales», *Lien social et Politiques – RIAC*, 51, *Engagement social et politique dans le parcours de vie*.

Germain, Marc *et coll.* 2007. «Determinants of return behavior: a comparison of current and lapsed donors». *Transfusion*, vol. 47, no 10, p. 1862-1870. En ligne: <http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1111/j.1537-2995.2007.01409.x>.

Godbault Jacques T. 2000. *Le don, la dette et l'identité*, Montréal, Boréal

Godin, Gaston *et coll.* 2004. Étude des déterminants de l'intention de faire un don de sang parmi la population générale. Rapport de recherche, Héma-Québec, 33pages.

Godin, Gaston *et coll.* 2005. «Factors explaining the intention to give blood among the general population». *Vox Sanguinis*, vol. 89, no 3, p. 140-149. En ligne: <http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1111/j.1423-0410.2005.00674.x>.

Greinacher, Andreus, Fendrich, Konstanze, Alpen, Ulf, Hoffman, Wolfgang. 2007. «Impact of Demographic Changes on the Blood Supply : Mecklenburg-West Pomerania as a Model Region for Europe». *Transfusion*, 47 (3)(March), 395-401

Henrion, Aline (2003). *L'énigme du don de sang. Approche ethnographique d'un don entre inconnus*, mémoire en philosophie et lettres, Liège, Université de Liège

Hollingsworth, Bruce *et* John Wildman. 2004. «What population factors influence the decision to donate blood? ». *Transfusion Medicine*, vol. 14, no 1, p. 9-12. En ligne: <http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1111/j.0958-7578.2004.00473.x>

Ion, Jacques, 1997, *La fin des militants?*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières

Kolins, J. and Herron, R. 2003. «On bowling alone and donor recruitment: lessons to be learned», *Transfusion*, 43: 1634–1638.

Lee, Lichang; Jane Allyn Piliavin; Vaughn R. A. Call 1999. «Giving Time, Money, and Blood: Similarities and Differences». *Social Psychology Quarterly*, vol. 62, no 3, p. 276-290.

Malet, Jacques. 2005. *Donner son sang en France*. Deuxième édition. Centre d'Étude et de Recherche sur la Philanthropie. Mai. 27 p.

Mauss, Marcel. 1923-1924. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *l'Année Sociologique, seconde série*, tome I.

Misje, A. H., V. Bosnes *et* H. E. Heier. 2008. «Recruiting and retaining young people as voluntary blood donors». *Vox Sanguinis*, vol. 94, no 2, p. 119-124. En ligne: <http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1111/j.1423-0410.2007.01004.x>.

Neveu, Érik 1996. *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, Coll. Repères,

Ownby, H. E. *et coll.* 1999. «Analysis of donor return behavior». *Transfusion*, vol. 39, no 10, p. 1128-1135. En ligne: <http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1046/j.1537-2995.1999.39101128.x>.

Piliavin JA, Callero PL., 1991 *Giving blood: the development of an altruistic identity* Baltimore: Johns Hopkins University Press

Quéniart, Anne. 2008. «The Form and Meaning of Young People's Involvement in Community and Political Work», *Youth and society*, Vo. 40, 203-223.

Quéniart, Anne, Jacques, Julie.2004. *Apolitiques, les jeunes femmes?*, Montréal, éditions du remue-ménage.

Quéniart, Anne, Jacques, Julie. 2008. «Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique», *Politique et société*, Vol. 27, No.3, 211-242.

Segalen M. [1979]. 2004., *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 5e éd.

Simon, Toby L. 2003. « Where have all the donors gone? A personal reflection on the crisis in America's volunteer blood program ». *Tranfusion*, vol. 43, p.273-279. En ligne : <http://www.blackwellsynergy.com/action/showPdf?submitPDF=Full+Text+PDF+%28882+KB%29&doi=10.1046%2Fj.1537-2995.2003.00325.x>

Steele, Whitney Randolph *et al.* 2008. «The role of altruistic behavior, empathetic concern, and social responsibility motivation in blood donation behavior». *Transfusion*, vol. 48, no 1, p. 43-54. En ligne: <http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1111/j.1537-2995.2007.01481.x>.

Terestchenko, M. 2005. « Le donneur est-il un égoïste qui s'ignore ? », dans J. Malet (sous la dir. de), *Donner son sang en France*. Paris : CERPHI, p. 18-19.

Titmuss, Richard Morris. 1970. *The gift relationship: from human blood to social policy*. London: Allen & Unwin, 339 p.

Tremblay, M. et R. Pelletier. 1995. *Que font-elles en politique?* Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 284 p.

Wells, A.W., Mounter, P.J., Chapman, C.E., Stainsby, D. and J.P. Wallis. 2002. «Where Does Blood Go? Prospective Observational Study of Red Cell Transfusion In North England». *British Medical Journal*, 325 (7368) 12 October, 803-804.

Wieviorka, Michel. 1998. «Actualité et futur de l'engagement», dans Wieviorka, M. (dir.), *Raison et conviction : l'engagement*, Paris, Textuel, 7-50.

Zou, Shimian *et coll.* 2008. «Changing age distribution of the blood donor population in the United States». *Transfusion*, vol. 48, no 2, p. 251-257. En ligne: <http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1111/j.1537-2995.2007.01517.x>

Annexe 1 : guide d'entrevue auprès des jeunes militants

1. Caractéristiques personnelles
 - ✓ Caractéristiques démographiques du répondant : âge, sexe, situation familiale, occupation. Faire préciser le groupe si recrutement dans plus d'un groupe
2. La pratique de militantisme
 - ✓ Historique de la pratique du militantisme dans le groupe : identification du moment déclencheur, identification des personnes ou évènements ayant joué un rôle
 - ✓ Décrire les motivations individuelles à militer dans le groupe (par exemple, l'importance de la cause, pour aider son prochain, pour participer à une activité collective, etc.)
 - ✓ Décrire si présence ou non de militants dans la famille (qui ? dans quels groupes ou partis politiques ?)
 - ✓ Situation géographique du lieu de militantisme par rapport à la maison ou au travail et accessibilité (par exemple, dans le même quartier, près du métro, etc.)
 - ✓ Fréquence et moments des activités de militantisme
 - ✓ Décrire les activités liées au militantisme (porte-à-porte, rédaction de discours, etc.)
 - ✓ Décrire l'insertion du militantisme dans le quotidien (journée) de la personne (jour spécifique ou lorsque certaines conditions sont rassemblées, besoin de gardiennage, etc.)
 - ✓ Qualifier l'expérience du militantisme
 - Opinion sur le fonctionnement en général du groupe
 - Les relations avec les autres membres
 - Lien entre la participation aux activités de militantisme et le sentiment de valorisation personnelle
 - L'importance de la reconnaissance
 - ✓ Bilan personnel sur les facteurs qui facilitent et font obstacle au militantisme
 - ✓ Rôle de la cause du groupe dans sa vie
 - ✓ Opinion sur la pertinence/l'importance de cette cause
 - ✓ Intentions futures
3. Le militantisme dans la famille, dans le réseau et dans la communauté
 - ✓ Connaissance de militants dans la famille et l'entourage
 - ✓ Expérience de militantisme en famille ou avec des amis (influence mutuelle ?)
 - ✓ Importance de transmettre les valeurs du militantisme en général ou de la cause défendue en particulier chez ses proches
4. Militantisme et altruisme
 - ✓ Exploration du lien entre militantisme et l'altruisme
 - Perception de la définition du don, de la générosité du répondant (donner son temps, son expérience, etc.)
 - Examiner cette définition en lien avec le militantisme dans le groupe

(importance de l'altruisme)

- ✓ Opinion sur l'importance de l'engagement civique en général
 - ✓ Explorer les autres formes d'altruisme (bénévolat, don de temps auprès de proches, autres pratiques de militantisme, etc.) pratiquées par le répondant
 - ✓ Expérience ou non du don de sang

5. Pour les militants qui ont déjà fait un don de sang

5.1. Les pratiques de don de sang

- ✓ Historique du don de sang (détails sur le recrutement, le premier don, les dons subséquents, durée et identification des moments importants)
- ✓ Avant le premier don : antécédents familiaux, motivations, anticipations négatives, type de recrutement, expérience personnelle de transfusion de sang ou dans l'entourage
- ✓ Décrire les motivations individuelles du don de sang pour le donneur (par exemple, pression sociale, l'importance de la cause, pour aider son prochain, pour participer à une activité collective, parce qu'il a déjà été receveur, etc.)
- ✓ Lieu habituel du don de sang et situation géographique du lieu du don par rapport à la maison, sur le lieu d'études, ou au travail et accessibilité (par exemple, dans le même quartier, près du métro, etc.)
- ✓ Fréquence du don (mois, année, nombre total de dons si connu).
- ✓ Dans le cas d'un abandon du don de sang après un 1^{er} ou second don explication des raisons (circonstances, trop de douleur, manque de temps, etc.)
- ✓ Décrire l'insertion du don de sang dans le quotidien (journée) de la personne (don lors d'un jour spécifique ou lorsque certaines conditions sont rassemblées, entre les cours, besoin de gardiennage, etc.)
- ✓ Qualifier l'expérience du don de sang dans les collectes (noter les changements depuis le premier don)
 - Opinion sur le fonctionnement en général
 - Les contacts, les rappels,
 - Les collectes : les sites fréquentés, l'accueil, le questionnaire de l'infirmière, le repos, la durée du processus pour donner du sang
 - Le personnel
 - Les bénévoles
 - Expériences de refus
 - Les effets physiologiques
 - Opinion sur l'importance d'assurer la sécurité des produits sanguins
 - Lien entre la participation aux collectes et le sentiment de valorisation personnelle
 - L'importance de la reconnaissance
- ✓ Bilan personnel sur les facteurs qui facilitent et font obstacle au don de sang
- ✓ Rôle de la cause du don de sang dans sa vie
- ✓ Opinion sur la pertinence/l'importance de cette cause

- ✓ Intentions futures

5.2. Le don de sang dans la famille, dans le réseau et dans la communauté

- ✓ Connaissance de transfusés dans la famille et l'entourage
- ✓ Expérience de don de sang en famille ou avec des amis (influence mutuelle ?)
- ✓ Connaissance de la personne si les gens de sa famille et de son entourage sont des donneurs de sang ou non
- ✓ Connaissance de l'entourage du répondant quant au fait qu'il ait déjà donné du sang. Perceptions de cet entourage par rapport à ce(s) don(s).
- ✓ Importance de transmettre les valeurs du don de sang chez ses proches

5.3. Don de sang et altruisme

- ✓ Exploration du lien entre le don de sang et l'altruisme
 - Perception de la définition de donner à autrui, du don, de la générosité du répondant
 - Examiner cette définition en lien avec et le don de sang (importance de l'altruisme en lien avec le don de sang)
 - Opinion sur l'importance de l'engagement civique en général
 - Examiner cet engagement en lien avec le don de sang
- ✓ Explorer les autres formes d'altruisme (bénévolat, don de temps, etc.) pratiquées par le répondant
- ✓ Opinion sur l'importance respective dans leur vie du don de sang versus le militantisme. Si choix à faire entre les deux : lequel privilégier ?

6. Pour ceux qui n'ont jamais fait de don de sang

- ✓ Exploration des raisons (méconnaissance, peur, manque de temps, ne sait pas où donner, n'a jamais été sollicité, etc.)
- ✓ Opinion sur la pertinence/l'importance de cette cause
- ✓ Intentions futures
- ✓ Connaissance de transfusés dans la famille et l'entourage
- ✓ Expérience de don de sang en famille ou avec des amis (influence mutuelle ?)
- ✓ Connaissance de la personne si les gens de sa famille et de son entourage sont des donneurs de sang ou non

7. Conclusion

- ✓ Commentaires, points à ajouter
- ✓ Remerciements

Annexe 2 : Guide d'entrevue auprès des jeunes donneurs

1. Caractéristiques sociodémographiques et personnelles

- ✓ Caractéristiques du répondant :
 - âge,
 - lieu de résidence (et avec qui) et d'origine
 - situation/composition familiale (en couple ?, frère et sœur ?, parents ensemble ou non, etc.)
 - études (niveau de scolarité et en quoi)
 - travail (occupation temps plein ou partiel)

2. Le don de sang dans la famille et l'entourage

- ✓ Connaissance de donneurs de sang dans la famille et l'entourage (inspirations) ou de personnes ayant déjà été donneuse (qui ? Brièvement, parce que nous y reviendrons : ont-ils eu un impact sur sa pratique de don ?)
- ✓ Connaissance de transfusés dans la famille et l'entourage
 - Si oui, raconter
 - Est-ce que cela a eu un impact particulier sur lui ?
- ✓ Y a-t-il eu un décès ou de la maladie dans son entourage qui l'aurait beaucoup marqué ?
 - Si oui, raconter
 - Est-ce que cela a eu un impact particulier sur lui ?, sur sa pratique de don de sang ?

Si parent(s) donne(nt) du sang :

- ✓ Depuis combien de temps donnent-ils du sang ? Ou pendant combien de temps ont-ils donné ? Quelles étaient ou sont actuellement leurs motivations pour donner ? (*pour chacun des parents s'il y a lieu*)
 - Si c'est le jeune qui a convaincu son ou ses parents de donner du sang : approfondir les circonstances...
- ✓ A-t-il déjà été à une collecte de sang avec un membre de sa famille ou avec quelqu'un d'autre, avant l'âge adulte ? Si oui, approfondir...
- ✓ Ses parents parlaient-ils du fait qu'ils donnaient du sang, quand il était jeune ? Et maintenant ?
 - Est-ce que c'était ou c'est actuellement un sujet de discussion ?
 - Si oui, dans quelles circonstances (avant d'aller à une collecte, au retour d'une collecte, autres moments ?)
 - Si non, comment l'explique-t-il ?

Si parents ne donnent pas de sang :

- ✓ D'autres personnes que ses parents donnent-elles ou ont-ils déjà donné du sang dans la

- ✓ famille élargie (oncle, tante, cousin, etc.) ? Si oui, approfondir selon questions ici-haut...
- ✓ A-t-il déjà été à une collecte de sang avec un membre de sa famille ou avec quelqu'un d'autre, avant l'âge adulte? Si oui, approfondir...
- ✓ Est-ce que ses parents ont déjà dit pourquoi ils ne donnaient pas de sang ?
 - Est-ce que le jeune a déjà essayé de convaincre son ou ses parents de donner du sang : approfondir les circonstances...

3. Famille, valeurs familiales, bénévolat

- ✓ Plus jeune, est-ce qu'il faisait beaucoup d'activités en famille (faire développer)? Discutait-il beaucoup en famille (par exemple, aux repas)? Comment se déroulaient les moments en famille (conflits/argumentations ?)? De quoi parlaient-ils (valeurs ?)? Y avait-il des sujets tabous (politique, religion, maladie, etc.)?
- ✓ Et aujourd'hui : activités, repas, discussions en famille ? Comment ça se passe ? De quoi parlent-ils ?
 - Le don de sang dans tout ça : sujet ou non-sujet de discussion ? Tabou ? Approfondir...
- ✓ En général, quelle est l'importance de ses parents dans sa vie ? Comment décrirait-il la relation qu'il entretient avec eux ? Cette relation a-t-elle changé depuis les dernières années ? Comment ?
- ✓ À l'égard de ses parents, croit-il avoir plus donné ou reçu ? Ou est-ce égal ? Pourquoi dit-il ça ?
 - Qu'est-ce que ses parents lui ont transmis de plus précieux (qu'il aimerait lui-même transmettre à ses enfants, s'ils pensent en avoir...)? Et vice-versa si cela s'applique (ce qu'il a transmis à ses parents de plus précieux).
 - À l'inverse, qu'est-ce que ses parents ont tenté de lui transmettre qu'il apprécie le moins, par exemple des valeurs qu'il ne souhaiterait pas transmettre à son tour à ses enfants ?
- ✓ À son avis, si il situait les valeurs de ses parents sur un axe dont les extrémités seraient d'un côté des valeurs plus individualistes, comme assurer sa réussite personnelle, avoir un bon emploi et de l'autre côté, des valeurs plus collectives allant jusqu'à se sacrifier pour les autres, il les situerait où ?
 - (faire une ligne en montrant les deux extrémités et en lui demandant de les placer sur l'axe). Demander d'expliquer sa réponse (pourquoi il dit ça ? demander des exemples)
- ✓ Est-ce que ses parents fréquentent une église, ou le faisaient quand il était jeune ?
 - Si cela s'applique : qu'est-ce qu'il a retenu d'avoir été élevé dans un contexte où la pratique religieuse a pu être importante à un certain moment ? Qu'en a-t-il retiré (valeurs, éléments positifs) ?
 - Approfondir sa propre pratique quand il était jeune et actuelle + ce qu'il en a retiré/en retire
- ✓ Ses parents sont-ils croyants ?
 - Est-il croyant ?

- ✓ Ses parents, ou quelqu'un d'autre dans sa famille, faisaient-ils du bénévolat (s'impliquaient-ils, donnaient-ils de leur temps dans leur quartier, pour les activités de leurs enfants, etc. ?) quand il était enfant et adolescent ? (raconter + dans quels groupes, associations ? ou dans quels contextes ?)
 - Si cela s'applique : qu'est-ce qu'il a retenu d'avoir été élevé dans un contexte où la pratique bénévole a pu être importante à un certain moment ? Qu'en a-t-il retiré (valeurs, éléments positifs) ?
- ✓ Ses parents, ou quelqu'un d'autre dans sa famille, militaient-ils quand il était enfant et adolescent ? (raconter + dans quels groupes ou partis politiques ?)
 - Si cela s'applique : qu'est-ce qu'il a retenu d'avoir été élevé dans un contexte où la pratique militante a pu être importante à un certain moment ? Qu'en a-t-il retiré (valeurs, éléments positifs) ?
- ✓ A-t-il déjà donné de son temps, été faire du bénévolat ou du militantisme avec un membre de sa famille?
 - Si oui, avec qui, décrire les circonstances et ses impressions
 - Si non, pourquoi pas, demander d'expliquer
- ✓ A-t-il été invité à donner de son temps (s'impliquer), faire du bénévolat, du militantisme avant l'âge adulte en général?
 - Par qui, expliquer les circonstances
 - Si non, est-ce qu'il y a songé ?
- ✓ Plus jeune, faisait-il du sport ou avait-il des activités de loisir organisées, des activités parascolaires où œuvraient des bénévoles (par ex. des parents d'amis, professeurs qui donnaient bénévolement de leur temps)?
 - Si oui, décrire, combien de temps...
 - Est-ce ses parents qui l'ont poussé à faire ces activités?
 - Est-ce que l'un des bénévoles côtoyés l'a particulièrement marqué ? L'aurait inspiré, lui aurait servi de modèle ?
 - De façon générale, est-ce qu'un adulte de son entourage (un membre de la famille, un voisin, un enseignant, etc.) lui aurait servi de modèle, l'aurait inspiré ?
 - A-t-il des modèles qui ne font pas partie de son entourage proche?

4. Les pratiques du don de sang

Socialisation au don de sang

- ✓ Historique du don de sang (déclencheur pour le premier don, le déroulement, depuis quand donne, les dons subséquents = combien de dons, à quelle fréquence)
- ✓ Avant le premier don : motivations (par exemple, pression sociale, l'importance de la cause, pour aider son prochain, pour participer à une activité collective, parce qu'il a déjà été receveur, etc.). Est-ce que ça lui tentait de donner, connaissait-il les collectes de sang, craintes (anticipations négatives)
- ✓ Quel est son groupe sanguin ? Le connaissait-il avant de donner la première fois ? Si oui, est-ce la raison qui l'a incité à donner (déclencheur)? Son groupe sanguin a-t-il une

- incidence sur son nombre de dons ? (si cela s'applique : approfondir la valeur qu'il accorde ou non à son groupe sanguin ou à d'autres groupes...)
- ✓ Par quels moyens matériels, où, comment, a-t-il appris qu'on pouvait donner son sang (TV, Internet, ...)
 - ✓ Par qui a-t-il appris qu'on pouvait donner du sang (personne-relais)?
 - ✓ A-t-il eu l'occasion d'entendre parler du don de sang à l'école dans le cadre d'un programme ou d'une activité scolaire, dans le cadre d'un cours, quand il était au primaire ou au secondaire (si oui, raconter)
 - Y avait-il des collectes organisées dans son établissement scolaire, au primaire ou au secondaire ?
 - A-t-il entendu parler du don de sang, ou son premier contact avec le don de sang fut plutôt visuel (ex. a vu une collecte) ?

1^e expérience de don de sang et perceptions familiales

- ✓ *Si parents donneurs de sang* : Est-ce que ses parents ont fait de la pression ou l'ont (fortement) encouragé à donner du sang?
- ✓ Quelle était l'opinion de ses parents sur son don de sang, leur en a-t-il parlé ?
- ✓ Est-ce que c'était important pour lui qu'ils approuvent son geste (*si cela s'applique*) ?
- ✓ Est-ce qu'il avait l'impression que cela ferait plaisir à ses parents

1^e expérience de don de sang et perceptions du participant

- ✓ Faire raconter le premier don.
- ✓ Comment s'est-il senti au moment et après ce 1^e don ?
 - Physiquement ? (douleur, faiblesse, nausées, vertiges, perte de conscience, etc. Si oui, est-ce qu'il s'est dit que c'était la dernière fois qu'il donnait et si oui, qu'est-ce qui l'a motivé à refaire un don ?)
 - Émotionnellement ? (fierté, indifférence, envie de le raconter aux autres, envie d'amener quelqu'un la prochaine fois)

Sa pratique actuelle de don de sang

- ✓ Lieu habituel du don de sang et situation géographique du lieu du don par rapport à la maison, au lieu d'études, ou au travail et accessibilité (par exemple, dans le même quartier, près du métro, etc.) + est ce que se déplace pour aller donner ou lieu de collecte sur son chemin + jusqu'où serait prêt à aller pour faire un don (quelle distance ou quelle durée de déplacement) ?
- ✓ Fréquence des dons (mois, année, nombre total de dons) + moment de la journée ou de la semaine + décrire l'insertion du don dans son quotidien (lors d'un jour ou d'un événement spécifique, lorsque certaines conditions sont rassemblées, etc.)
- ✓ Ses habitudes de donneurs ont-elles changé ? (lieux des dons ou moments des dons...) Si oui, raconter... quand ? pourquoi ? comment ?

- ✓ Est-ce qu'il y va seul ou avec d'autres ? Pourquoi y va-t-il seul ? Ou pourquoi y va-t-il accompagné ? Dans quel cas y va-t-il seul et dans quel cas y va-t-il accompagné ? Est-ce que ça a toujours été comme ça ? Si non, à quel moment et pourquoi s'est effectué un changement dans ses habitudes ?
- ✓ Que ressent-il physiquement lors du don de sang, et après le don de sang (effets physiologiques positifs ou négatifs) ?
- ✓ Expériences de refus
- ✓ Motivations actuelles pour donner du sang (par exemple, pression sociale, l'importance de la cause, pour aider son prochain, pour participer à une activité collective, parce qu'il a déjà été receveur, etc.) + Lien entre ses dons de sang et un sentiment de valorisation personnelle ? + importance de recevoir une certaine reconnaissance pour ses dons ?
- ✓ A-t-il l'impression que ses motivations pour donner du sang ont changé à un certain moment ? (si oui, raconter... quand ? pourquoi ?)
- ✓ Pour qui le participant donne-t-il ? (pour lui-même, pour des individus, pour la collectivité...). Pense-t-il aux receveurs, aux personnes qui recevront son sang lorsqu'il donne ?
- ✓ Qualifier l'expérience dans les collectes (noter les changements depuis le premier don)
 - Opinion sur le fonctionnement en général
 - Les contacts, les rappels (est-ce que ça l'incite à y aller ?)
 - Les sites fréquentés (fixes versus mobiles ?), l'accueil, le questionnaire de l'infirmière, le repos, la durée du processus pour donner du sang
 - Le personnel
 - Les bénévoles
- ✓ Facteurs qui facilitent et font obstacle au don de sang pour le répondant (Quels types de facteurs ? Facteurs pratiques comme les conditions de collecte, leur accessibilité, etc. ou des raisons plutôt personnelles ?)
- ✓ Opinion sur rôle et importance/pertinence de la cause (assurer l'approvisionnement en produits sanguins) dans sa vie et dans la société en général
- ✓ Connaissance de l'entourage (autre que parents) du répondant quant au fait qu'il ait déjà donné du sang. Perceptions de cet entourage par rapport à ce(s) don(s).
- ✓ Importance de transmettre aux autres l'importance de la cause du don de sang, est-ce qu'il tente de convaincre son entourage de donner ? qui ? dans quelles circonstances ? comment s'y prend-il ?
- ✓ Connaissance du répondant quant à la possibilité de s'impliquer dans l'organisation de collectes de sang (comme organisateur, comme bénévole, comme militant de la cause du don de sang)
- ✓ Intentions futures comme bénévole pour la cause du don de sang (Le donneur a-t-il développé l'envie de faire du bénévolat pour Héma-Québec suite à ses dons ? ou pour une autre raison ?)
- ✓ Intentions futures comme donneur de sang
 - Intentions futures pour d'autres types de dons : plaquettes, plasma, moelle osseuse, organes

- A-t-il été sensibilisé par Héma-Québec au don de plasma/plaquettes ?

5. Pratiques de bénévolat ou de militantisme

- ✓ Expérience ou non de bénévolat/militantisme actuel (ou passé récent) dans un collectif (parti, syndicat, association, groupe, etc.) Si non, faire plutôt la partie 7
 - Historique (moment déclencheur, personnes ou évènements-clés)
 - Décrire les motivations individuelles (par exemple, l'importance de la cause, pour aider son prochain, pour participer à une activité collective, etc.)
 - Décrire les activités (aide à des clientèles, écoute, porte-à-porte, rédaction de discours, tâches administratives, etc.)
 - Situation géographique du lieu de l'activité par rapport à la maison ou au travail et accessibilité (par exemple, dans le même quartier, près du métro, etc.)
 - Fréquence, moments des activités, insertion dans le quotidien (journée) de la personne (jour spécifique ou lorsque certaines conditions sont rassemblées, etc.)
- ✓ Qualifier l'expérience
 - Opinion sur le fonctionnement en général du groupe
 - Les relations avec les autres membres
 - Lien entre la participation aux activités et le sentiment de valorisation personnelle
 - L'importance de la reconnaissance
- ✓ Facteurs qui facilitent et font obstacle à de telles activités de bénévolat/militantisme
- ✓ Rôle de la cause du groupe dans sa vie, quelle place prend la cause (privilégie la cause sur étude, travail, amitié, sur sa pratique de don de sang, etc.). S'il devait choisir entre cette cause ou le don de sang, laquelle choisirait-il ?
- ✓ Opinion sur la pertinence/l'importance de cette cause dans la société
- ✓ Intentions futures

6. Pour ceux qui n'ont jamais milité ou fait de bénévolat

- ✓ Exploration des raisons (méconnaissance, peur, manque de temps, ne sait pas où, n'a jamais été sollicité, etc.)
- ✓ Intentions futures
- ✓ A-t-il des amis qui font du bénévolat ? (raconter + son opinion sur cela)
- ✓ A-t-il des amis qui militent pour une cause ?
- ✓ Quelle différence fait-il entre les deux (ceux qui sont bénévoles et les militants)?

7. Altruisme, générosité, engagement

- ✓ Définition de l'altruisme (générosité), de l'engagement civique (citoyen), du bénévolat, du militantisme pour le répondant
 - ✓ Où se situe le répondant dans ses définitions (son implication et ses dons de sang, une forme de générosité ? d'altruisme ? etc.)

- ✓ Explorer les autres formes d'altruisme (don de temps auprès de proches (aide), don d'argent pour diverses causes) pratiquées par le répondant
- ✓ Si on fait le bilan de tout ce qui a été dit : don de sang, bénévolat, militantisme :
 - Est-ce que c'est important d'être altruiste pour donner du sang ? Est-ce un geste altruiste ?
 - Est-ce que c'est important d'être altruiste pour être militant ? Pour faire du bénévolat ? Pour s'engager civiquement ? Est-ce que faire du bénévolat ou être militant ou être engagé est altruiste ou généreux ?
 - Est-ce que donner du sang c'est du bénévolat ?
- ✓ Opinion sur l'importance de l'engagement civique en général (est-ce que tous devraient s'impliquer, pourquoi ? est-ce que l'engagement civique est important dans une société ?)
 - Examiner cet engagement en lien avec le don de sang

8. Conclusion

- ✓ Commentaires, points à ajouter
- ✓ Remerciements

Annexe 3 : liste des entretiens

MILITANTS

Entrevue	Prénom fictif
1	William
2	Léa
3	Jade
4	Samuel
5	Alexis
6	Joanie
7	Stéphanie
8	Thomas
9	Jonathan
10	Marie-Pierre
11	Antoine
12	Sandrine
13	Maude
14	Gabriel
15	Magalie
16	Jérémie
17	Xavier
18	Daphnée
19	Jasmine
24	Amélie
25	Marie-Lou
26	Raphaël
27	Vincent
28	Lydia
32	Frédérique
34	Nicolas
35	Jeanne
37	Chloé
49	Tristan
50	Annie
51	Virginie

DONNEURS

Entrevue	Prénom fictif
20	Philippe
21	Victor
22	Louis
23	Adam
29	Pierre-Luc
30	Yves
31	Cédric
33	Mélissa
36	Michael
38	Danny
39	Julie
40	Joël
41	Sarah
42	Eve
43	Stéphane
44	Martin
45	Daniel
46	Arnaud
47	Élizabeth
48	Claire
52	Ariane
53	Jérôme
54	Laure
55	Jacinthe
56	Marc
57	Jessica
58	Geneviève
59	Cynthia
60	Catherine
61	Paméla